REPORTAGE PONTIVY « COUPÉ » EN DEUX p. 32

france football

france football

dossier

LES IDÉES DE *FF* POUR UN

FOOT MEILLEUR

p. 20

enquête

AGENTS

LA NOUVELLE DONNE

p. 36

éclairage

LES DESSOUS DE LA MUE DE

POGBA

p. 42

DESCHAMPS

Le boss

« IL Y A VINGT ANS, UN JOUEUR COMME MBAPPÉ AURAIT PRIS DES CLAQUES » • « JE NE VEUX PAS D'UNE ÉQUIPE DE MUETS » • « C'EST DANS LES PLUS GRANDES VICTOIRES QU'ON FAIT LES PLUS GROSSES CONNERIES »

p. 10

3,50 € | mardi 8 janvier 2019 | n° 3 790 | 74e année | francefootball.fr | ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Julien Faure/L'Equipe

M 04155 - 3790 - F: 3,50 €

CHANGEONS D'AIR, LÀ, TOUT DE SUITE.

Avec des offres innovantes et l'installation de bornes de charge performantes partout sur le territoire, le groupe EDF veut permettre à 4 fois plus de véhicules de rouler à l'électricité d'ici à 4 ans en Europe. Et comme notre électricité est déjà faible en CO_2*, ça va nous aider à changer d'air.
Devenons l'énergie qui change tout.

EDF

RCS PARIS 552 081 317

Rejoignez-nous sur edf.fr/energie-des-vehicules

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

* En 2017, le mix énergétique du groupe EDF était composé à 77 % de nucléaire, 10 % d'énergies renouvelables, 8 % de gaz, 4 % de charbon et 1 % de fioul. Il est à 87 % sans émissions de CO_2 (émissions hors analyse du cycle de vie (ACV) des moyens de production et des combustibles) – Source EDF : « Indicateurs de performance financière et extra financière 2017 ».

n° 3790

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10 héros oubliés de 2018

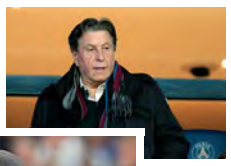
entraîneur français
10 Didier Deschamps : « C'est dans les plus grandes victoires qu'on fait les plus grosses conneries »

dossier
20 12 idées pour un foot meilleur en 2019

analyse
28 Ligue 2 : dessine-moi une montée

découverte
31 Rayane Aabid, tout en déviations

reportage
32 Coupe de France : plus belle la Pontivy



enquête
36 Agents : le nouvel ordre

éclairage
42 L'énigme Pogba

portrait
46 Mattéo Guendouzi, guerre et paix

opinion
49 Lucas Hernandez a le droit d'aller au Bayern Munich

décryptage
50 Alavés à la hausse

52 **le grand débrief**

tour du monde
62 Romain Garcia, le ballon pour passeport

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

La décadanse

Il ne manquait que le texte à inventer. Formalité. L'essentiel était là. Le titre. Marrant et pertinent (si, si, soyez pas médisant). Quelque chose dans l'air du temps – l'arrivée de Cesc Fabregas à Monaco – qui disait beaucoup de ce qu'est devenu le foot français, de son pouvoir d'attraction, de son glamour, en poussant un peu. Quelque chose de classe et décadent, bien à l'image de ce que tend à devenir l'ASM ces derniers temps : « Sea, Cesc and sun ». Ou « fun », ça collait aussi. Et puis, le temps d'un week-end, plus de « sea », plus de Cesc, plus de « sun », mais un max de fun, par la grâce de quelques effrontés qui se sont plu et nous ont plu à couper les têtes couillonnées, sacrilège dont la Coupe a fait un privilège. C'est à mesure qu'elles tombaient une à une, dans un parfum de révolution, qu'est apparue l'évidence. Ce n'était plus cette chanson-là de Gainsbarre qu'il fallait invoquer, mais une autre : *Qui est in, qui est out.* Qui continue son chemin vers Saint-Denis, qui est dans le fossé ? Dans un foot français qui se veut dans le coup, c'est encore les bonnes vieilles recettes qui enchantent. Celles d'une vieille dame centenaire qui n'aime rien tant que faire valser les beaux partis de « la Ligue des talents des champions du monde ». De purs et délicieux moments de disgrâce.

Dans un foot français qui se veut dans le coup, c'est encore les bonnes vieilles recettes qui enchantent.

Arnaud Tulipier

À nos lecteurs

En 2019, le prix de vente de *France Football* passe à 3,50 €. Parce que la presse magazine de qualité a un coût. Merci de votre compréhension et de votre fidélité.

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n°3789 de *France Football*, daté du 26 décembre 2018, a été tiré à 106 328 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Julien Faure/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Frédéric Mons - Alexis Réau/L'Équipe - Romain Garcia - Franck Seguin

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Le Qatar tente Wenger

Libre depuis l'été, Arsène Wenger est toujours en attente d'un nouveau challenge. Les sollicitations ne manquent pas, et son nom circule souvent comme un recours naturel dans de grosses écuries européennes (Bayern, Milan AC...). Invité de prestige des Étoiles du sport, en novembre dernier à Tignes, la légende des Gunners avait exprimé son envie de retrouver un poste : « Le terrain me manque », avait-il notamment confié à *L'Équipe*. En attendant qu'une opportunité majeure se présente, Wenger est clairement désiré par le... Qatar. L'ancien manager d'Arsenal a toujours été dans les petits papiers de l'émirat, que ce soit dans le cadre d'une possible arrivée en tant que directeur sportif du PSG, et, plus récemment, à la tête de la sélection nationale avec un rôle élargi au développement du football dans ce jeune pays. Selon nos informations, dans la perspective du Mondial 2022 que le Qatar organise, le technicien a été sondé pour prendre la tête du onze national. À quatre ans de l'échéance, il s'est d'ailleurs exprimé sur le sujet en estimant que le pays allait être soumis à une énorme pression : « Une partie du succès de cette Coupe de monde sera ce que fera l'équipe nationale du Qatar. » Pour mettre toutes les chances de son côté, l'émirat ne lésinera pas sur les moyens pour recruter un grand nom. Beaucoup circulent (Xavi, Zidane...). Comme évoqué par *FF*, les Qataris avaient déjà tenté de convaincre Leonardo Jardim lors de son passage à Doha. En vain, l'ex-entraîneur de Monaco se dirigerait vers la Chine (Dalian Yifang). Le Qatar a donc tenté la piste Wenger. Reste à connaître les intentions de l'Alsacien, qui n'a jamais caché son désir d'entraîner une équipe nationale. À soixante-neuf ans, mieux vaut Qatar que jamais… **Nabil Djellit**

on a vérifié

Parme sur Alessandrini ?

LE CONTEXTE. À la recherche d'une alternative à Gervinho, Parme serait intéressé par Romain Alessandrini.
LA PHRASE. « Par l'intermédiaire de son directeur sportif Daniele Faggiano, Parme a dans l'idée de faire venir l'attaquant français Romain Alessandrini. » Tuttomercatoweb

VRAI OU FAUX ? Si aucune offre concrète n'a été formulée, Parme a bien sondé l'entourage du joueur pour savoir la faisabilité de la transaction, sachant qu'il reste une année de contrat au Marseillais avec les Galaxy.

VRAI

on a aussi appris

Joris Gnagnon proposé à Lille

En difficulté au FC Séville, disposé à le céder après l'avoir payé 15 M€ cet été à Rennes, le défenseur Joris Gnagnon a été proposé au club de Lille. En vain.

Mehdi Abeid vers l'Angleterre

Le milieu de terrain de Dijon Mehdi Abeid pourrait traverser de nouveau la Manche, lui qui a évolué à Newcastle de 2011 à 2015. Plusieurs clubs anglais convoitent l'international algérien.

Lens veut Steeve Yago

Décidés à se renforcer derrière pour remonter en Ligue 1, les Sang et Or convoitent le défenseur de Toulouse Steeve Yago (26 ans).

on n'a pas osé

« Rudi Garcia, vous les avez trouvés comment les Grantatakans d'Andrézieux ? »

on en reparlera

Manchester United rêve de Koulibaly

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

Si Manchester United attend de connaître son futur entraîneur pour se lancer dans des opérations de grande envergure *(voir page 44)*, le club mancunien pourrait faire une exception pour Kalidou Koulibaly (27 ans).
MU rêve d'attirer le défenseur central de Naples dès cet hiver, même s'il faudra sans doute s'approcher des 100 M€ et que la concurrence s'annonce féroce. Mais le contexte a récemment évolué après les cris racistes qu'il a essuyés lors du match face à l'Inter Milan. Inutile de préciser qu'une telle arrivée n'arrangerait pas les affaires du PSG, qui affrontera Manchester United les 12 février et 6 mars prochains… **N. D.**

Richard Martin - Alain Mounic

nouveau !

Les champions du monde racontent.

L'ÉQUIPE

128 pages. 16,90 €. En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

trois idées cadeaux pour

Leroy Sané

Il fête ses 23 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le livre *Les Métamorphoses* d'Ovide, qui raconte le mythe de Narcisse. Idéal pour celui qui s'est fait tatouer sa propre image dans le dos.

2.
L'Équipe du lundi 13 août 1984, pour garder une trace de la médaille olympique de sa maman, la gymnaste rythmique Regina Weber.

3.
Le livre *Pep Guardiola, the Evolution,* pour comprendre encore mieux celui pour lequel il est venu à Manchester City.

le portable de

Valentin Rongier Nantes

Nombre de contacts :
Je dirais 400.

La star de son répertoire :
Claudio Ranieri *(NDLR : il a eu le technicien italien comme entraîneur la saison passée au FC Nantes).* C'est quand même une personnalité mondiale et connue !

Le contact qu'on n'imagine pas dans votre répertoire :
Le magasin Micromania.

Le numéro le plus appelé :
Soit mon père, soit ma copine.

Le numéro que vous n'appelez jamais :
Les journalistes ! C'est eux qui m'appellent !

L'appli favorite :
Instagram.

L'appli inutile :
EDF & Moi, c'est uniquement pour le justificatif de domicile !

Nombre d'appels reçus :
Deux.

Nombre d'appels passés :
Aucun. Je ne suis pas très téléphone, je suis beaucoup plus texto.

Nombre de textos échangés :
Une cinquantaine.

itv sms

Benoît Cauet

Nouveau coach de Concarneau

« J'étais en fin de cycle à l'Inter »

ff Ça doit faire drôle de passer de l'Inter Milan à Concarneau.

Ça faisait dix ans que j'y entraînais, mais j'y étais arrivé comme joueur en 1997. J'étais en fin de cycle avec les jeunes de l'Inter, j'ai donné tout ce que je pouvais là-bas. Une page s'est tournée.

ff Pourquoi un club de National ?

Ma volonté était d'entraîner un club de N1 ou de L2 pour commencer.

ff Et pourquoi Concarneau?

Je me suis retrouvé dans tout ce que le président Jacques Piriou m'a exposé, tout ce qu'il voulait faire. On est sur la même ligne.

ff Vous avez fait vos débuts de coach en France ce week-end en Coupe de France, à Bastia, et Concarneau a été éliminé. Premières impressions?

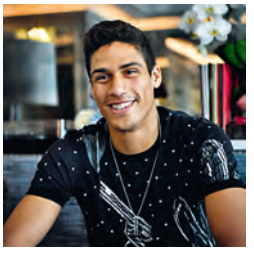
C'était émouvant parce que j'ai évolué à Bastia (NDLR: en 2003-04). En plus, j'ai retrouvé là-bas Frédéric Née avec qui j'ai joué et qui est dans le staff du Sporting aujourd'hui. C'est vrai, on a été éliminés mais on a failli passer! Et là, je n'ai plus de voix!

ff Vous êtes arrivé quand à Concarneau?

Vendredi. Pour le moment, je vis dans une roulotte! Je rigole, j'ai déjà trouvé un appart.

l'info cachée

Varane, un héros très discret



À l'image de nombre de footballeurs, il arrive à Raphaël Varane d'aider en toute discrétion ceux qui sont dans le besoin. Peut-être d'ailleurs n'appréciera-t-il pas ces lignes car il n'a rien fait pour que cela se sache, bien au contraire. Ce qui l'honore d'autant plus. Le défenseur central du Real Madrid vient de participer au financement d'un véhicule adapté au handicap d'un jeune garçon de six ans atteint d'une grave maladie. Un geste encore plus beau qu'une reprise de la tête sur coup franc en quarts de finale de Coupe du monde contre l'Uruguay !

DR - Vincent Michel / L'Équipe - Facebook/Benoît Cauet - Alexis Réau / L'Équipe

nouveau !

À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Les 10... héros oubliés de 2018

Alors que 2019 débute tout juste, dernier coup d'œil dans le rétro sur ceux qui ont connu leur quart d'heure de gloire ou de déboires l'année dernière.

Texte **Johan Tabau**

1 Sébastien Flochon (France)

Voir Saint-Denis et mourir… médiatiquement. Dans le ciel de l'enceinte dionysienne, la Coupe de France trône haut et touche les étoiles. Le Paris-SG aussi. Thiago Silva a le sourire malicieux au moment de soulever le trophée national. La force de l'habitude. Sur la gauche, un joueur serre les lèvres et touche du bout des doigts la coupe. Le sourire est pincé. Normal. Le Graal vient de lui passer sous le nez. Pour la forme, Sébastien Flochon a tout de même accepté de poser pour la postérité. Le parcours homérique en Coupe de France des Herbiers, petit poucet de National, valait bien cela. Capitaine emblématique du club vendéen, Flochon a mené son club jusqu'en finale… et jusqu'au National 2, où le club vendéen est tombé quelques jours après le sommet de Saint-Denis, sacrée douche écossaise. Aujourd'hui à Chambly, il est retombé dans l'anonymat.

2 Felipe Baloy (Panama)

Passer de 6-0 à 6-1 fait rarement plaisir, surtout sous les yeux du monde entier. Tête basse, bras ballants, on trottine gentiment vers le rond central et on attend avec une certaine impatience le coup de sifflet final qui mettra fin au cauchemar. Pour le Panama, l'histoire fut autre. Elle s'est écrite à la 78e minute face à l'Angleterre, en Russie. Felipe Baloy en a les larmes aux yeux, ses coéquipiers viennent le saluer chaleureusement. Il vient d'inscrire le premier but dans un Mondial des Canaleros. Le stade de Nijni Novgorod exulte. Anglais et Panaméens lèvent fraternellement les bras aux cieux. Et au pays, de Colón à La Chorrera, le nom de Baloy est sur toutes les lèvres.

3 Takashi Inui (Japon)

L'homme du Mondial côté nippon en Russie. Sur l'aile gauche des Samurai Blue, Takashi Inui en a fait voir de toutes les couleurs aux latéraux adverses durant le Mondial. Sa capacité à perforer, ses crochets courts et ses talents de finisseur ont permis au Japon de se hisser jusqu'en huitièmes de finale, à deux doigts de sortir la Belgique. Deux buts et une passe décisive plus tard, le percutant Nippon a attiré les yeux du monde entier. Il signe au Betis à l'été. Depuis, plus rien, ou presque. Cantonné au banc de touche, Inui doit se contenter de bouts de match. Le Mondial russe semble déjà bien loin pour l'une des révélations de la compétition.

4 Shanice van de Sanden (Pays-Bas)

Une tornade. Entrée pour dynamiter le verrou allemand en prolongation de la finale de Ligue des champions féminine, la Néerlandaise fait exploser Wolfsburg à elle seule, ce 24 mai 2018. Grâce à son triplé de passes décisives (!), elle permet aux Lyonnaises, menées 0-1, de renverser la vapeur et de gagner la cinquième C1 de leur histoire, la troisième d'affilée. Peu utilisée, van de Sanden n'est pourtant pas un pilier de l'équipe, juste un joker de luxe. Cet exploit retentissant a certes fait évoluer son statut, mais si elle joue plus régulièrement, c'est encore dans l'ombre des stars de l'équipe, les Renard, Le Sommer, M'Bock, Bouhaddi, Bronze et… Hegerberg, lauréate du premier Ballon d'Or féminin de l'histoire.

Alain Mounic - DR

5 Mouez Hassen (Tunisie)

Sur les joues de Mouez Hassen coule la désillusion. Envolé le rêve de gosse. L'utopie de hisser haut les couleurs de son pays. Seize minutes en apesanteur et le vide intersidéral. Pour ses débuts en Coupe du monde, l'Aigle de Carthage plane pendant 960 secondes face à l'Angleterre. Le portier tunisien multiplie les parades miraculeuses. De la Berrichonne de Châteauroux aux projecteurs du Mondial, Hassen assume. Et puis crac ! Son épaule se fait la malle, le contraignant à laisser sa place et à sombrer dans l'oubli. Opéré de sa luxation, il se remet difficilement, physiquement et moralement. De titulaire en Coupe du monde au poste de troisième gardien à Nice, la chute est vertigineuse. Tapi dans l'ombre de Benitez et Cardinale, le Tunisien ronge son frein.

6 Rolando (Portugal)

Le bonheur, ça ne tient parfois qu'à un fil. Un coup de patte à la 116e minute, intérieur du pied décroisé. Un filet qui tremble et fait basculer des milliers de gens dans l'ivresse de la qualification. L'OM trace sa route vers Lyon et une cinquième finale européenne. Tout Salzbourg est à terre. Rolando exulte. Le Lusitanien retire son maillot et part communier avec les 1 500 Marseillais qui ont fait le déplacement. Le moment est historique. Profondément touchant lorsque l'on se remémore le pedigree de Rolando à l'OM. Dénigré, moqué par les supporters phocéens, le Portugais devient le temps d'un soir l'idole de tout un peuple, avant de se briser le tendon d'Achille quelques jours plus tard et de louper la finale contre l'Atlético (0-3). Son retour fin 2018 a fait le plus grand bien à la défense d'un OM bien moins fringant en son absence…

7 Diego Rigonato (Brésil)

« C'est ma plus belle saison en six ans à Reims. » Ému aux larmes avec son trophée UNFP de meilleur joueur de Ligue 2 la saison passée, Diego Rigonato sait qu'il va partir le cœur léger. Artisan majeur de la remontée, le métronome plie bagages pour les Émirats arabes unis et l'anonymat, à Al-Dhafra. Un dernier contrat pour se mettre à l'abri, mais aussi la disparition d'un talent pour la L1.

8 Florian Martin (France)

En ce 6 février, Florian Martin se fait une joie d'affronter le PSG en Coupe de France, d'autant plus que ses stats avec Sochaux commencent à taper dans l'œil des recruteurs de L1 ! Treizième minute. Martin fait soulever Bonal d'une frappe sèche du gauche. Paris est rejoint (1-1)… avant le crash. Il se fait les croisés, doit abandonner ses partenaires finalement sortis (1-4) et disparaît de la circulation. Sans contrat, l'ancien du FCSM cherche à se refaire la cerise.

9 Matthieu Dossevi (Togo)

Dernier du Championnat ne signifie pas forcément bonnet d'âne. Malgré une saison compliquée au niveau comptable, le FC Metz cuvée 2017-18 a cherché à développer du jeu. Dans la bourrasque, Matthieu Dossevi a tant bien que mal maintenu le cap. Altruiste à souhait et piquant balle au pied, l'ancien milieu offensif des Grenat a distillé douze passes décisives. Le patron du FCM avec Florent Mollet. Plus discret avec le TFC, l'international togolais de trente ans peine à retrouver son niveau.

10 Loris Karius (Allemagne)

Sur son visage transpire la plus grande des déceptions. En larmes, perdu sur la pelouse du stade Olympique de Kiev, Loris Karius est au fond du trou. Le gardien allemand tient pourtant à exorciser les démons d'une soirée cauchemardesque en présentant ses excuses aux supporters de Liverpool. La douleur est à la hauteur du naufrage qu'a vécu Karius pendant quatre-vingt-dix minutes. Un hara-kiri en direct devant des millions de téléspectateurs. Relance à la main dans les pieds de Benzema, erreur grotesque sur une frappe anodine de Bale, le portier des Reds a saboté le match. Et par la même occasion sa carrière. Paria des Scousers malgré une saison honorable et une belle campagne de C1, Karius purge aujourd'hui sa peine au Besiktas. Il sera difficile pour lui de se séparer un jour de cette vilaine étiquette collée sur son front.

Bernard Papon - Frédéric Mons - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Triplé.
Après 2003 et 2010, Didier Deschamps est élu entraîneur de l'année par *FF* pour la troisième fois de sa carrière.

Didier Deschamps

« C'est dans les plus grandes victoires qu'on fait les plus grosses conneries »

Texte **Rémy Lacombe**
et **François Verdenet**, à Monaco
Photo **Julien Faure**/L'Équipe

Élu meilleur entraîneur de l'année, le sélectionneur des Bleus revient sur la genèse du titre de champion du monde et les mois qui ont suivi. Comblé par ce qu'il a vécu, mais très attentif à ce qui va suivre…

« Le 15 juillet, vous avez atteint le sommet d'une carrière de sélectionneur. Dans les jours qui ont suivi, l'idée d'arrêter vous a-t-elle traversé l'esprit ?
(Ferme.) Pas une seconde ! Pour la bonne et simple raison que j'ai toujours la passion, l'envie et la même détermination. Le jour où il n'y aura plus tout ça, j'y penserai. Ce jour n'est pas encore arrivé.

Mais vous ne pouvez pas aller plus haut avec l'équipe de France…
Il y a encore de belles choses à faire, j'en suis convaincu. Même si on a grimpé sur le toit du monde, qu'il n'y a rien au-dessus, la vie ne s'arrête pas pour autant. Je viens de passer la cinquantaine, je n'ai pas un âge pour arrêter. Je me sens bien, je suis épanoui dans ce que je fais, je prends encore beaucoup de plaisir. Je travaille surtout avec l'excellence, et c'est ce que je recherche.

Vous avez dit à vos joueurs, immédiatement après la victoire à Moscou, que leur vie ne serait plus jamais comme avant. Et pour vous, une autre vie a-t-elle commencé depuis six mois ?
Ce que je voulais dire par là, c'est qu'ils ne seront pas différents comme hommes, mais qu'ils sont maintenant différents dans le regard des autres. Hugo Lloris, par exemple, est devenu le capitaine des champions du monde. Il a cette étiquette. J'ai connu ça dans ma première vie. Moi, j'ai déjà le privilège d'en avoir eu deux. J'ai eu ma vie d'athlète et celle d'après, censée être plus longue, mais dont on ne sait pas de quoi elle sera faite. Pour moi, celle-ci a déjà été très riche. Mais avec ce titre comme sélectionneur, je ne suis pas dans une troisième vie. J'ai simplement une ligne de palmarès en plus grâce aux joueurs et à mon staff. Ma vie est très belle. *(Il sourit.)* Peut-être avec un peu moins de tranquillité et un planning un peu plus chargé. Mais j'ai le privilège de pouvoir faire plaisir à un

Bio express

Didier Deschamps
50 ans. Né le 15 octobre 1968 à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques). International français (103 sélections, 4 buts).
Parcours d'entraîneur
Monaco (2001-septembre 2005) ; Juventus (ITA, Serie B, 2006-07) ; Marseille (2009-2012) ; France (depuis juillet 2012).
Palmarès d'entraîneur
Coupe du monde 2018 ; Championnat de France 2010 ; Coupe de la Ligue 2003, 2010, 2011 et 2012 ; Trophée des champions 2010 et 2011 ; Championnat d'Italie de Serie B 2007.

Partage.
Deschamps a fêté la victoire des Bleus sur la pelouse du stade Loujniki avec son fils Dylan.

enfant ou à une mamie en me prêtant à une photo. C'est quand même plus agréable que de prendre des tomates sur la tête…

On imagine que vous avez eu des demandes en tout genre depuis le 15 juillet. Certaines vous ont-elles surpris ?
Il y en a eu pas mal, originales ou exotiques. J'ai déjà des engagements personnels où ma notoriété peut être utile. Je dois forcément me limiter. On m'a demandé de donner mon nom à un stade à Cap-d'Ail. J'en avais déjà un à Bayonne. Ce sont deux lieux avec lesquels j'ai un rapport, l'un où je réside depuis quelques années, et l'autre où je suis né. Mais je ne veux pas donner mon nom à n'importe quoi, n'importe où. C'est gentil, mais ça n'a pas de sens pour moi. Je fais attention à ne pas tout mélanger. Je suis salarié de la FFF, je ne veux pas de récupération. J'ai également été sollicité par des entreprises mais je n'ai pas donné suite.

« Moi, je sais que je ne sais pas ! On peut toujours apprendre. »

Que vous reste-t-il encore à développer dans votre métier ?
Quand j'avais un tout petit moment pendant la Coupe du monde, je lisais un ouvrage sur la psychologie et le management, *Choisir sa vie (de Tal Ben-Shahar).* Ce sont des domaines qui m'ont toujours intéressé. Celui qui se lève le matin et qui dit : "Je sais"… *(Il lève les yeux au ciel.)* Moi, je sais que je ne sais pas ! On peut toujours apprendre, et pas forcément de quelqu'un de très expérimenté. Des phrases ou des mots peuvent t'amener à réfléchir. Tu vois ensuite ce que tu en retiens et comment tu peux les exploiter. On est dans la relation humaine avant tout. Avant de penser à ce qui peut se passer sur le terrain.

Avez-vous retenu ou utilisé des choses du management d'Aimé Jacquet en 1998 ?
Bien sûr. Il y a toujours des choses à retenir. Après, il y a quand même vingt ans d'écart. Ce n'est pas le même contexte, ce n'était pas en France, pas avec la même génération, pas avec les mêmes centres d'intérêt pour les joueurs. Aujourd'hui, on est dans un monde connecté. Nous, à l'époque, on était plutôt déconnectés. Le maître mot, c'est "s'adapter". On ne peut pas faire un copier-coller. Ce qui a marché à un moment, à un endroit, ne va pas forcément fonctionner ailleurs, plus tard. Il faut l'adapter à sa propre personnalité, son caractère, ses idées… Mais sur la structure et le mode de fonctionnement, il existe des points communs. Comme j'ai pu me servir de mes expériences de joueur et d'entraîneur en France et à l'étranger. L'important, c'est de savoir ce qu'il ne faut pas faire dans certaines situations qui se répètent. On n'a pas la solution à tout, mais il convient d'éliminer ce qui te conduit droit dans le mur, c'est déjà pas mal.

Avez-vous l'impression d'être devenu une légende du football en rejoignant Mario Zagallo et Franz Beckenbauer, dans le cercle très fermé de ceux qui ont été champions du monde en tant que joueur, puis en tant que sélectionneur ?
Ça conforte encore ton statut. C'est une grande fierté. Mais ce n'est pas pour ça que je me regarde le matin dans la glace en me disant : "Tu imagines ce que tu as réalisé !" Ce parcours fait désormais partie de moi. J'en suis très fier mais je ne regarde pas trop dans le rétroviseur. Ce qui m'intéresse, c'est le présent et ce qui m'attend.

Il y a eu de grandes générations dans le foot français depuis 1958 avec, pour les symboliser, les noms de joueurs marquants comme Kopa, Platini ou Zidane. Mais il est difficile de caractériser celle des champions du monde 2018. N'est-ce pas finalement la génération Deschamps ?
(Il souffle.) Non… Il ne faut pas ôter le mérite aux joueurs. Ce n'est pas de la fausse humilité. Les acteurs, ce sont les joueurs. Je le sais parfaitement. C'était pareil avec Aimé *(Jacquet)* et je ne lui enlève rien non plus. Je ne suis pas en train de dire que l'entraîneur ou le sélectionneur ne sont pas importants, mais ce sont les joueurs qui décident. Après, il y a un travail, un accompagnement, des décisions, un soutien, la critique, plein de choses. Je n'ai pas une manette pour les télécommander !

On a quand même l'impression que cette équipe reste d'abord la vôtre avant d'être celle de Griezmann, Pogba ou Mbappé…

Franck Faugère

« Il y a vingt ans, un joueur comme Kylian aurait sûrement pris des claques. »

Ce n'est pas désagréable à entendre, au contraire, mais je ne veux pas. On ressort toujours quelqu'un mais, là, c'est vrai qu'on ne peut pas mettre en avant un seul joueur. Et c'est justement ce qui a fait la force de ce groupe. Trois ou quatre joueurs émergent peut-être, mais c'est surtout un mélange de générations. Des très jeunes, des trentenaires et des intermédiaires. C'est vraiment une victoire collective, celle d'un groupe de vingt-trois et des vingt membres de mon staff. On a passé cinquante-cinq jours ensemble, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Rien n'est arrivé en claquant des doigts. On n'était peut-être pas programmés, même s'il y avait une attente forte par rapport à la qualité individuelle des joueurs, mais on a tout fait pour aller chercher le succès.

Imaginiez-vous que ce groupe serait aussi performant aussi vite ?
C'était difficile de l'imaginer avec quatorze joueurs sur vingt-trois qui n'étaient pas à l'Euro 2016. On avait quand même beaucoup de joueurs qui n'avaient connu ni Championnat d'Europe ni Coupe du monde, alors que l'expérience est un élément primordial. Dans deux ou quatre ans, ils sont censés être encore plus performants, si certains ne se perdent pas en route. On voit ce qui s'est passé entre l'Euro et le Mondial. Deux ans dans une vie de sportif de haut niveau, c'est long. Ce n'est jamais le même groupe. Je l'ai vécu entre 1996 et 1998. Et ce sera le cas en 2020 pour l'Euro, c'est certain, même si je ne sais pas aujourd'hui comment et avec qui il évoluera.

À Moscou, juste après le sacre, on vous a vu longuement savourer avec Dylan, votre fils de vingt-deux ans. A-t-il joué un rôle important auprès de vous ?
Il n'y a rien de plus beau que de pouvoir partager son bonheur avec ses proches, son propre enfant. C'est unique en termes d'émotions. Ce sont des moments rares qu'il faut apprécier. Ça n'a pas toujours été évident. Il y a plus de souffrance pour votre entourage, les gens qui partagent votre quotidien, que pour vous-même. Celui qui est dans l'action est prêt à tout. Je sais comment cela se passe, que cela peut venir de n'importe où. Ceux qui sont autour sont moins préparés. Mais mon fils a aussi été un bon entraînement pour moi.

C'est-à-dire ?
Il fait partie de ces jeunes connectés, avec des centres d'intérêt différents, une autre communication, une autre musique que je retrouve chez les joueurs. Il a été un bon curseur. Je n'étais pas dépaysé avec certains. Je ne me suis jamais senti en décalage avec cette génération. Je prends leurs bons côtés.

Lesquels ?
On a trop tendance à ressortir le négatif. Ils veulent tout, et tout de suite ! Mais ce n'est pas

Maturité.
Malgré son jeune âge, Kylian Mbappé s'est imposé rapidement dans le groupe de Deschamps pour devenir un leader incontestable de l'attaque tricolore.

Richard Martin

un défaut. C'est plutôt une qualité. Ils partent à dix-huit ans dans de grands clubs. Moi, je ne serais jamais parti à cet âge. Même dans d'autres secteurs que le foot, ils partent très jeunes, à peine majeurs, à l'autre bout du monde. Cela peut passer pour un manque d'humilité, ou de la prétention, mais ce n'est pas toujours ça. C'est comme le stagiaire qui arrive et vous dit qu'il veut prendre votre place ! Ils ont un pouvoir, une force différente de celle de ma génération. Ils sont nés avec les nouvelles technologies et cette capacité de vite zapper. C'est plus une qualité qu'un défaut désormais. Quand ça se passe mal, il n'y a pas de souci, ils passent à autre chose ! Même avec les trentenaires de mon groupe, c'est plus difficile. Moi, avec ces jeunes, au-delà de ces différences, j'ai toujours pris le positif. L'important est d'être sur le bon canal.

Kylian Mbappé correspond bien au profil que vous venez de décrire du jeune qui veut tout, tout de suite…

Kylian assume, comme d'autres, de vouloir tout, et tout de suite. Il y a vingt ans, un joueur comme lui, avec cette assurance, aurait sûrement pris des claques. Son comportement aurait été mal interprété. Aujourd'hui, c'est la force de ce type de footballeurs. Mais ce n'est pas tout de le dire. Ils font tout pour le faire avec une énorme volonté et leurs habitudes. Aujourd'hui, il existe des libertés qui ne seraient jamais passées en 1998. Préparer un match de Coupe du monde avec de la musique dans le vestiaire, c'était inimaginable pour moi il y a vingt ans. Maintenant, c'est le contraire qui est inconcevable ! C'est comme leur dire qu'il n'y a pas de connexions en stage parce que je n'ai pas connu ça. On ne peut pas. Il faut simplement cadrer. Je ne suis pas là pour interdire, sinon on va tout droit au conflit. Il faut contrôler et s'adapter.

« Il faut laisser parler ses joueurs. Je ne veux pas d'une équipe de muets. »

Avec ces évolutions, cela veut-il dire qu'il peut y avoir un leader de vingt ans en équipe de France ?

Il existe différentes formes de leaders. On ne l'est pas en claquant des doigts. On naît leader. Certains sont suiveurs et d'autres plus neutres. Ceux-ci le resteront. Mais le leadership dans une sélection comme l'équipe de France vient forcément avec l'expérience. Il faut posséder un vécu. Au niveau international, pour

Genèse. La victoire face l'Ukraine (3-0), le 19 novembre 2013, lors du barrage retour des éliminatoires du Mondial 2014, fait partie des succès importants qui ont permis à Deschamps et ses hommes de briller en Russie.

Richard Martin

estampiller quelqu'un, ça se passe au-delà de cinquante sélections. Mais cela ne signifie pas qu'à vingt ans on ne peut pas être très performant et tenir déjà un rôle important. Kylian ne revendique pas de leadership expressif. Il le dit lui-même. Mais c'est évidemment un leader d'attaque. Est-ce qu'il se métamorphosera ensuite en un leader global, en adéquation avec son caractère, son envie et sa personnalité ? Il en a la possibilité.

Quelles sont donc à vos yeux ces différentes formes de leadership ?
Il y en a trois : technique, physique et mental. Certains joueurs peuvent réunir les trois. Sinon, il faut au moins en avoir un dans chaque domaine. Pour moi, c'est important d'avoir des échanges avec eux. En sélection, j'en ai cinq et je veux qu'il y ait un jeune. Même s'il ne parle pas beaucoup, il écoute. Ça peut lui servir pour après. C'est mieux d'en avoir plusieurs. La difficulté est surtout d'avoir des leaders expressifs. Il faut laisser parler ses joueurs. Je ne veux pas d'une équipe de muets. Mais ça doit être naturel. Il faut les mots, la tonalité, l'expression du visage. Si ce n'est pas naturel, ça n'a pas la même portée. Il faut également bénéficier d'une légitimité en interne.

Il y a aussi l'ambianceur, comme on l'a évoqué pour Adil Rami à la Coupe du monde. Cela peut-il être un critère de sélection pour une phase finale ?
Je ne choisis quand même pas des joueurs dans ce but-là. Après, ça fait partie d'un équilibre de groupe, mais ce n'est pas un critère de sélection. C'est un plus pour faire le lien entre les générations. *(Il rigole.)* Et ils ont fait beaucoup de choses ensemble, sur le terrain et en dehors ! On recherche tous cet équilibre. C'est la difficulté avec une équipe nationale.

Votre première victoire n'a-t-elle pas été la constitution de ce groupe de vingt-trois ?
C'est ma première grande décision et elle m'a donné raison. Une liste pour une grande compétition, ce n'est pas la même chose qu'une liste pour deux matches et dix jours. Ce sont des jours et des jours d'analyses, de ressentis, d'échanges avec mon staff avant la décision finale. 2014, 2016, toutes ces expériences nous ont servi pour 2018. C'est tellement fragile…

Qu'avez-vous pensé de la confession de Laurent Koscielny sur son mal-être personnel par rapport à la victoire des Bleus ?
C'est humain. J'ai échangé récemment avec Raymond Domenech*. Il est heureux pour nous qu'on ait gagné, mais il aura toujours un ressentiment par rapport à 2006. Je comprends "Lolo". En plus, à trente-trois ans… Ce n'est pas comme ceux de vingt ans qui ont encore l'espoir d'une carrière. Pour les trentenaires qui ont été champions du monde en Russie, ce

sacre est une forme d'aboutissement. Il vient valider une carrière. C'est donc encore plus dur pour Lolo. Il n'était pas là non parce que je ne l'ai pas choisi, mais parce qu'il s'est blessé juste avant. Je comprends tout à fait son ressenti. Après, est-ce qu'il faut le dire publiquement ? Il n'avait pas besoin de le dire. Je le savais, j'ai été joueur. Il existe toujours une forme d'égoïsme, plus ou moins importante. C'est un sentiment audible et acceptable.

Vous qui l'avez vécu en 1998, est-ce compliqué de digérer un titre de champion du monde ?
Dans la foulée apparaît forcément une usure psychologique et physique. On finit très tard, avec peu de vacances, et donc peu de

« Rien ne peut plus perturber ma sérénité, ma tranquillité. »

Reconnaissance.
Les supporters de l'équipe de France viennent en nombre à Clairefontaine pour apercevoir leurs héros, qui ont eu droit à leur deuxième étoile dans le parc du centre technique national.

préparation. La tête et le corps n'enchaînent pas de la même façon. Il y a une forme de trop-plein. Mais cela dépend aussi de l'âge. Ce titre peut constituer un booster pour les jeunes. Les trentenaires, eux, peuvent se dire qu'ils ont enfin atteint le toit du monde et se demander ce qu'il leur reste à accomplir. Parce qu'on sait tous les sacrifices qu'on a dû faire. Je suis passé par là. J'ai eu six mois difficiles après la Coupe du monde 1998. Il faut trouver les bons ressorts, les bons stimulants. Le curseur ne se situe pas au même endroit pour tout le monde.

Et vous, êtes-vous passé facilement à autre chose en septembre ?
J'ai déjà vécu ça. Avec l'âge, je prends aussi beaucoup de recul. Rien ne peut plus perturber ma sérénité, ma tranquillité. Je vais à l'essentiel, ça me permet de gagner en lucidité. Je suis dans la continuité même si je n'oublie pas. Il y a une phrase que j'aime bien : "C'est dans les plus

Étienne Garnier/L'Équipe

Renouvellement. Depuis le sacre des Bleus, Deschamps a fait appel à quatre nouveaux joueurs en équipe de France, dont le milieu de l'OL Tanguy Ndombele.

grandes victoires qu'on fait les plus grosses conneries." Parce qu'on peut avoir l'impression qu'il ne peut rien nous arriver. Mais le haut niveau est impitoyable ! Il faut se souvenir de pourquoi et comment on est arrivé là, et sur quelles forces on s'est appuyé. C'est le socle. Si on en fait un peu moins, on y a droit !

Comment trouver le juste milieu entre la fidélité aux champions du monde et la nécessité de renouveler le groupe ?

On m'a taxé de conservateur après l'Euro 2016. Je ne sais pas où je l'ai été… Je me tiens à une certaine logique : la mienne. Elle ne m'a pas empêché de prendre beaucoup de nouveaux en 2018. Quatre joueurs ont découvert la sélection nationale depuis le titre : Tanguy Ndombele, Ferland Mendy, Alassane Plea et Benjamin Lecomte, avec une titularisation pour les deux premiers. Cela veut dire que la porte est ouverte. Je peux en rappeler aussi, comme Mamadou Sakho, Kurt Zouma, Moussa Sissoko, Lucas Digne ou Benoît Costil. Je n'accorde pas un crédit illimité aux champions du monde. Ils savent qu'ils ne doivent pas s'endormir. Je ne suis pas là pour faire plaisir. Ni à compter un nombre minimal de champions du monde dans mes listes. C'est juste un indicateur.

« Je n'accorde pas un crédit illimité aux champions du monde. »

Mais on parle de joueurs qui ont le niveau international et, pour avoir cette expérience, ça demande du temps. On en a, mais pas tant que ça. Le joueur qui arrive en équipe de France doit être encore plus performant. Quand on devient champion du monde, il y a un avant et un après. Toutes proportions gardées, quand on devient international, c'est pareil. Il y a un avant et un après. Il faut assumer, puis confirmer.

Existe-t-il un modèle français après ce titre ?

C'est la notion de groupe. On l'a dit, on ne peut pas ressortir un joueur en particulier, comme par le passé. Ces grands joueurs se sont toujours mis au service du collectif mais cette notion de force collective est beaucoup plus importante aujourd'hui. C'est valable pour nous en 2018, comme ça l'était pour l'Allemagne en 2014. On ne pouvait pas ressortir un Allemand en particulier. Trois, quatre ou cinq peut-être, mais pas un joueur majeur. Aujourd'hui, une grande nation ne peut pas dépendre d'un seul joueur.

Pierre Lahalle

« Sélectionneur, c'est une vie merveilleuse quand tu gagnes ! »

C'est peut-être aussi pour cela que le Ballon d'Or *France Football* 2018 a échappé à un Français…
Je ne sais pas, mais je le regrette. Je ne dis pas que Luka Modric ne le méritait pas, parce que tu le mérites toujours quand tu gagnes. Mais il a régné un respect et une intelligence entre les joueurs français par rapport au Ballon d'Or. Depuis la Coupe du monde, on a cherché à opposer Kylian *(Mbappé)*, Antoine *(Griezmann)* ou Raphaël *(Varane)*. Mais ils ont su rester soudés. Ce n'est pas toujours évident, mais c'est ce qui fait la force de cette équipe. Ce n'est jamais "moi au détriment des autres". Après, ce n'est pas pour les consoler par rapport au Ballon d'Or, qui est une récompense individuelle, mais le plus beau des trophées, ils l'ont remporté ensemble.

Quel est votre plan de carrière désormais ?
C'est déjà de qualifier les Bleus pour l'Euro 2020. Ensuite, on verra. Je n'ai pas de plan de carrière. Je n'en ai jamais eu. Je suis complètement épanoui dans ce que je fais actuellement. Grâce à ma première vie de joueur, qui m'a donné une forme de liberté, je sais que ma prochaine vie sera toujours belle. Je sais aussi qu'elle aurait pu être différente si on ne s'était pas qualifiés au match retour contre l'Ukraine *(en novembre 2013)*, ou si on s'était fait battre par l'Argentine. Mais ce sont des si. Avant ces échéances, je ne me posais même pas la question, comme cela ne m'a jamais traversé l'esprit de dire stop après la victoire en Russie. Je vis des moments très agréables. Avec l'âge et l'expérience, on apprend à savourer. Je suis un privilégié. Je le sais aussi.

Vous imaginez-vous une troisième vie de dirigeant, comme Franz Beckenbauer ?
Je ne sais pas. Aujourd'hui, je n'ai aucune ambition dans ces domaines-là, politique ou autre. J'ai encore besoin du rectangle vert. Le jour où je ne ressentirai plus la même envie, la même passion, je prendrai la décision avant qu'on ne la prenne pour moi.

C'est la troisième fois que vous êtes élu entraîneur de l'année par *France Football*, après 2003 et 2010. Vous devancez Zinédine Zidane, qui a remporté sa troisième Ligue des champions. Quel regard portez-vous sur ce qu'il a fait avec le Real Madrid ?
On ne peut qu'être admiratif. Mais Zizou a gagné comme entraîneur, et moi comme sélectionneur. Il existe évidemment des points communs dans nos situations, mais on ne fait pas le même métier. On éprouve tellement de respect entre nous qu'on est très fiers de nos réussites respectives. Zizou a réussi quelque chose de fabuleux.

Quel métier préférez-vous alors ? Celui d'entraîneur de club ou celui de sélectionneur ?
Quand tu es entraîneur en club, que ça se passe bien ou mal, tu es épuisé. Tu es dans le tambour de la machine à laver en permanence. C'est clair, c'est net. J'ai morflé, physiquement aussi ! *(Il souffle.)* Quand tu es sélectionneur, tu bénéficies de plages qui te permettent de t'organiser à côté. C'est plus court dans la compétition, moins intense dans la durée, il faut donc aller à l'essentiel. Tu as la liberté de choisir, aussi. Les joueurs n'ont pas de contrat. Sélectionneur, c'est une vie merveilleuse… quand tu gagnes les matches ! » **R. L.** et **F. V.**

**Didier Deschamps a rencontré dernièrement Raymond Domenech pour un entretien croisé, à retrouver ce mardi dans « L'Équipe d'Estelle », sur la chaîne L'Équipe, à partir de 17h30.*

Détendu.
Dider Deschamps n'a éludé aucune question posée par *FF*.

Julien Faure/L'Équipe

Making of

- **Lieu** Un grand hôtel de la principauté de Monaco, à quelques encablures de son domicile.
- **Durée de l'interview** 1 h 15 minutes, plus quinze minutes pour la séance photos.
- **Boisson consommée** De l'eau.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro. Et son téléphone portable était coupé.
- **Tenue** Costume sombre, chemise blanche.
- **Autres personnes présentes** Aucune durant l'interview.
- **Niveau de connivence avec les intervieweurs** 7/10.
- **La note qu'il se met pour l'interview** « Je n'aime pas me juger. »
- **La note qu'on lui met** 8/10. Souvent tout en contrôle dans ses conférences de presse, le sélectionneur s'est exprimé librement, spontanément, et n'a éludé aucune question.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Avez-vous des nouvelles de Véronique Rabiot, la maman d'Adrien ? »
- **Les interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Corinne Diacre et Sylvain Ripoll dans le cadre du prix *FF* de l'entraîneur 2019 après la Coupe du monde féminine en France et l'Euro Espoirs ; un entretien croisé Lippi-Jacquet ; Noël Le Graët sur sa discrète mais incroyable réussite ; M. Piriou, président de Concarneau, qui évoque sa réussite au niveau amateurs.

Le triplé de DD

Le sélectionneur des champions du monde rejoint au palmarès Jean-Claude Suaudeau et Aimé Jacquet.

N° 1 1973 et 1976

Robert Herbin

79 ans. Parcours d'entraîneur : Saint-Étienne (1972-décembre 1982), Lyon (1983-1985), Al-Nasr (ARS, 1986), Strasbourg (1986-87), Saint-Étienne (manager général, entraîneur, 1987-1990), Red Star (entraîneur-manager, 1991-92) et Saint-Étienne (manager, 1997-98).

1. Galtier.
2. Genesio.
3. Gasset.
4. Zidane.
5. R. Garcia.

N° 1 1979 et 1983

Michel Le Milinaire

86 ans. Parcours d'entraîneur : Laval (1968-octobre 1992) et Rennes (1993-1996).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. Gasset.
5. Der Zakarian.

N° 1 1985, 1992 et 1994

Jean-Claude Suaudeau

80 ans. Parcours d'entraîneur : Nantes (centre de formation, 1973-1982 ; Ligue 1, mai 1982-1988 et février 1991-1997).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. Laurey.
5. Der Zakarian.

N° 1 1986, 1988 et 1996

Guy Roux

80 ans. Parcours d'entraîneur : Auxerre (entraîneur, 1961-2000 ; manager général, 2000-01 ; entraîneur, 2001-2005) et Lens (juillet-août 2007).

1. Zidane.
2. Deschamps.
3. Genesio.
4. R. Garcia.
5. Lamouchi.

N° 1 1987

Jean Fernandez

64 ans. Parcours d'entraîneur : Cannes (formation, 1984-85 ; entr., 1985-1990), Nice (1990), OM (adj., 1991-92 ; entr., 1992 et 2005-06 ; superv., 1992-93), Al-Nasr (1993-94, 1995-96 et 1998), Lille (1994-95), Al-Chabab (1996-97), Al-Wahda (1997), ES Tunis (1998-99), Sochaux (1999-2002), Metz (2002-2005), Auxerre (2006-2011), Nancy (2011-janv. 2013), Montpellier (juin-déc. 2013), Al-Khor (2015-17) et Al-Gharafa (2017).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Genesio.
4. Der Zakarian.
5. Laurey.

N° 1 1989

Gérard Gili

66 ans. Parcours d'entraîneur : Marseille (équipe B, 1979-80 ; formation, 1980-88 ; entr., 1988-août 1990), Bordeaux (sept. 1990-91), Montpellier (1992-nov. 1994), Marseille (déc. 1994-1997), Égypte (oct. 1999-mars 2000), Bastia (2002-2004), Côte d'Ivoire (adjoint, 2004-2006 ; Espoirs, 2006-sept. 2008 ; sélectionneur déc. 2007-avr. 2008) et Umm Salal (nov. 2008-avr. 2010, déc. 2011-12, puis 2013).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Genesio.
4. R. Garcia.
5. Gasset.

N° 1 1990

Henri Kasperczak

72 ans. Parcours d'entraîneur : Metz (1979-84), Saint-Étienne (1984-87), Strasbourg (1987-88), RP1 (1989-90), Montpellier (1990-1992), Lille (1993), Côte d'Ivoire (1993-94), Tunisie (1994-98), Bastia (1998), Al-Wasl (1999-janv. 2000), Maroc (mars-juil. 2000), Shenyang (2000-01), Mali (2001-02), Cracovie (2003-2005 et mars-août 2010), Sénégal (2006-2008), Zabrze (2008-09), Kavala (2010-11), Mali (déc. 2013-15) et Tunisie (2015-17).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. R. Garcia.
4. Genesio.
5. Gasset.

N° 1 1991

Daniel Jeandupeux

69 ans. Parcours d'entraîneur : FC Sion (1979-1980), Toulouse (1983-1985), Suisse (1986-1989), Caen (1990-1994), Strasbourg (1994-95), Caen (manager général, 1997-2000) et Le Mans (entraîneur, 2004, puis 2009 ; directeur technique, puis directeur sportif et recruteur, décembre 2004-2012).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Galtier.
4. R. Garcia.
5. Genesio.

N° 1 1993

Luis Fernandez

59 ans. Parcours d'entraîneur : Cannes (décembre 1992-1994), Paris-SG (1994-1996), Athletic Bilbao (ESP, 1996-2000), Paris-SG (2000-2003), Espanyol Barcelone (ESP, 2003-04), Al-Rayyan (QAT, 2005), Betar Jérusalem (ISR, 2005-06), Betis Séville (ESP, 2006-07), Reims (décembre 2008-09), Israël (mai 2010-janvier 2012) et Guinée (2015-16).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Genesio.
4. Laurey.
5. Moulin.

N° 1 1997

Jean Tigana

63 ans. Parcours d'entraîneur : Lyon (1993-1995), Monaco (1995-décembre 1998), Fulham (ANG, 2000-avril 2003), Besiktas Istanbul (TUR, octobre 2005-mai 2007), Bordeaux (2010-avril 2011) et Shanghai Shenhua (décembre 2011-avril 2012).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Wenger.
4. Galtier.
5. Blaquart.

N° 1 1999

Élie Baup

63 ans. Parcours d'entraîneur : Castelnaudary (1982-1984), Toulouse (centre de formation et adjoint, 1984-1991), Saint-Étienne (centre de formation, 1991-1994 ; entraîneur, 1994-février 1996), Bordeaux (adjoint, juillet-décembre 1997 ; entraîneur, janvier 1998-octobre 2003), Saint-Étienne (2004-2006), Toulouse (2006-2008), Nantes (septembre 2008-09) et Marseille (juillet 2012-décembre 2013).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Genesio.
4. R. Garcia.
5. Laurey.

N° 1 2000

Alex Dupont

64 ans. Parcours d'entraîneur : Dunkerque (1983-1997), Charleville (juil.-déc. 1997), Boulogne (déc. 1997-98), Gueugnon (1998-2000), Sedan (2000-sept. 2001), Qatar Espoirs (novembre 2001-juin 2003), Laval (avril-juin 2004), Amiens (2004-2006), Émirats arabes unis Espoirs (2006), Gueugnon (2007-08), Brest (mai 2009-avril 2012), AC Ajaccio (juillet-décembre 2012) et Brest (2013-2016).

1. Deschamps.
2. Zidane.
3. Blaquart.
4. Laurey.
5. Pedros.

L'Équipe

N° 1 2001

Vahid Halilhodzic

66 ans. Parcours d'entraîneur : Velez Mostar (1990-92), Beauvais (1993-94), Raja Casablanca (1997-sept. 1998), Lille (sept. 1998-2002), Rennes (oct. 2002-03), Paris-SG (2003-fév. 2005), Trabzonspor (oct. 2005-06), Al-Ittihad (juil.-nov. 2006), Côte d'Ivoire (mai 2008-fév. 2010), Dinamo Zagreb (2010-11), Algérie (2011-14), Trabzonspor (juil. -nov. 2014), Japon (2015-18) et FC Nantes (depuis oct. 2018).

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **Der Zakarian.**
4. **R. Garcia.**
5. **Blaquart.**

N° 1 2002

Jacques Santini

66 ans. Parcours d'entraîneur : Lisieux (ent. joueur, 1983-85), Toulouse (1985-89), Lille (1989-92), Saint-Étienne (1992-94), Sochaux (déc. 1994-juin 1995), DTN (1995-97), Lyon (directeur technique, 1997-2000 ; entraîneur, 2000-02), France (2002-04), Tottenham (ANG, juil.-nov. 2004), Auxerre (2005-06), Lens (directeur technique, juin 2010-janv. 2011) et Paris FC (manager, janv. 2013-juil. 2014).

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **R. Garcia.**
4. **Genesio.**
5. **Blaquart.**

N° 1 2005

Claude Puel

57 ans. Parcours d'entraîneur : Monaco (préparateur physique, 1996-1998 ; réserve, 1998-99 ; L1, janvier 1999-2001), Lille (2002-2008), Lyon (2008-11), Nice (2012-2016), Southampton (ANG, 2016-17) et Leicester (ANG, depuis octobre 2017).

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **Blaquart.**
4. **Ripoll.**
5. **Guion.**

N° 1 2006 et 2007

Pablo Correa

51 ans. Parcours d'entraîneur : Nancy (superviseur, janvier 2001-02 ; adjoint, juillet-octobre 2002 ; entraîneur, 2002-2011), Évian-TG (janvier-septembre 2012), Nancy (septembre 2013-août 2017 et Auxerre (depuis décembre 2017).

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **Guion.**
4. **Pedros.**
5. **Ripoll.**

N° 1 2009 et 2015

Laurent Blanc

53 ans. Parcours d'entraîneur : Bordeaux (2007-2010), France (2010-juillet 2012) et Paris-SG (2013-2016).

1. **Deschamps et Zidane.**
3. **Pedros.**
4. **Gasset.**
5. **Pelissier.**

N° 1 2011, 2013 et 2014

Rudi Garcia

54 ans. Parcours d'entraîneur : Corbeil (1994-1998), Saint-Étienne (préparateur physique, 1998-99 ; adjoint, 1999-décembre 2000 ; entraîneur, janvier-juin 2001), Dijon (2002-2007), Le Mans (2007-08), Lille (2008-2013), AS Roma (2013-janvier 2016) et Marseille (depuis octobre 2016).

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **Guion.**
4. **Pedros.**
5. **Puel.**

N° 1 2012

René Girard

65 ans. Parcours d'entraîneur : Nîmes (novembre 1991-juin 1992), Pau (1996-décembre 1997), Strasbourg (janvier-juin 1998), équipe de France (adjoint A, 1998-2002 ; U19 ans, 2002-03 ; U16 ans, 2003-04 ; Espoirs, 2004-2008), Montpellier (2009-2013), Lille (2013-2015), Nantes (juin-décembre 2016) et Wydad Casablanca (MAR, septembre-novembre 2018).

1. **Zidane.**
2. **Gasset.**
3. **Genesio.**
4. **Puel.**
5. **Der Zakarian.**

N° 1 2016

Zinédine Zidane

46 ans. Parcours d'entraîneur : Real Madrid (adjoint, 2013-14 ; réserve, 2014-janvier 2016 ; équipe A, janvier 2016-2018).

1. **Deschamps.**
2. **Genesio.**
3. **R. Garcia.**
4. **Laurey.**
5. **Blaquart.**

france football

Pascal Ferré

Rédacteur en chef de *France Football*.

1. **Deschamps.**
2. **Zidane.**
3. **Pedros.**
4. **Genesio.**
5. **Ripoll.**

Palmarès

1970 : Albert Batteux (Saint-Étienne) et Mario Zatelli (Marseille).
1971 : Kader Firoud (Nîmes) et Jean Prouff (Rennes).
1972 : Jean Snella (Nice).
1973 : Robert Herbin (Saint-Étienne).
1974 : Pierre Cahuzac (Bastia).
1975 : Georges Huart (Metz).
1976 : Robert Herbin (Saint-Étienne).
1977 : Pierre Cahuzac (Bastia).
1978 : Gilbert Gress (Strasbourg).
1979 : Michel Le Milinaire (Laval).
1980 : René Hauss (Sochaux) et Jean Vincent (Nantes).
1981 : Aimé Jacquet (Bordeaux).
1982 : Michel Hidalgo (équipe de France).
1983 : Michel Le Milinaire (Laval).
1984 : Aimé Jacquet (Bordeaux).
1985 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1986 : Guy Roux (Auxerre).
1987 : Jean Fernandez (Cannes).
1988 : Guy Roux (Auxerre).
1989 : Gérard Gili (Marseille).
1990 : Henri Kasperczak (Montpellier).
1991 : Daniel Jeandupeux (Caen).
1992 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1993 : Luis Fernandez (Cannes).
1994 : Jean-Claude Suaudeau (Nantes).
1995 : Francis Smerecki (Guingamp).
1996 : Guy Roux (Auxerre).
1997 : Jean Tigana (Monaco).
1998 : Aimé Jacquet (équipe de France).
1999 : Élie Baup (Bordeaux).
2000 : Alex Dupont (Gueugnon).
2001 : Vahid Halilhodzic (Lille).
2002 : Jacques Santini (Lyon).
2003 : Didier Deschamps (Monaco).
2004 : Paul Le Guen (Lyon).
2005 : Claude Puel (Lille).
2006 : Pablo Correa (Nancy).
2007 : Pablo Correa (Nancy).
2008 : Arsène Wenger (Arsenal).
2009 : Laurent Blanc (Bordeaux).
2010 : Didier Deschamps (Marseille).
2011 : Rudi Garcia (Lille).
2012 : René Girard (Montpellier).
2013 : Rudi Garcia (Lille, puis AS Roma).
2014 : Rudi Garcia (AS Roma).
2015 : Laurent Blanc (Paris-SG).
2016 : Zinédine Zidane (Real Madrid).
2017 : Zinédine Zidane (Real Madrid).
2018 : Didier Deschamps (équipe de France).

Classement 2018

1. **Didier Deschamps** (équipe de France), 112 points.
2. **Zinédine Zidane** (Real Madrid), 84 pts.
3. **Bruno Genesio** (Lyon), 33 pts.
4. **Rudi Garcia** (Marseille), 20 pts.
5. **Christophe Galtier** (Lille), 17 pts.
6. **Jean-Louis Gasset** (Saint-Étienne), 13 pts.
7. **Reynald Pedros** (Lyon féminines), 11 pts.
8. **Bernard Blaquart** (Nîmes) et **Thierry Laurey** (Strasbourg), 10 pts.
10. **Michel Der Zakarian** (Montpellier), 8 pts.
11. **David Guion** (Reims), 7 pts.
12. **Sylvain Ripoll** (équipe de France Espoirs), 4 pts.
13. **Claude Puel** (Leicester) et **Arsène Wenger** (Arsenal), 3 pts.
16. **Sabri Lamouchi** (Rennes), **Stéphane Moulin** (Angers) et **Christophe Pelissier** (Amiens), 1 pt.

Règlement

Le titre d'entraîneur français de l'année est attribué par un grand jury composé des précédents lauréats. Le rédacteur en chef de *France Football* joint son vote à celui du jury. Chaque juré désigne, par ordre de mérite considéré sur l'année civile, cinq entraîneurs français exerçant en France ou à l'étranger. Ils se voient attribuer 6, 4, 3, 2, et 1 point.

NB : Gilbert Gress (lauréat en 1978), Aimé Jacquet (1981, 1984 et 1998), Michel Hidalgo (1982), Didier Deschamps (2003 et 2010), Paul Le Guen (2004) et Arsène Wenger (2008) ne se sont pas exprimés.

À Francis Smerecki

Le 7 juin 2018, le technicien français disparaissait, vaincu par une très longue maladie. Francis Smerecki avait été élu entraîneur de l'année par *France Football* en 1995. Le natif du Mans était alors aux commandes de l'En Avant Guingamp, qu'il avait mené du National 1 à la Ligue 1 en deux ans. Par la suite, l'ancien international militaire et olympique avait intégré la direction technique nationale. De 2004 à 2015, il s'est occupé des U20, U19, U18, U17 ou U16, avec en point d'orgue un succès lors de l'Euro 2010 avec les U19. À l'heure d'établir notre palmarès, nous avons une pensée émue pour lui et pour sa famille.

L'Équipe

12 idées pour un foot meilleur en 2019

À l'heure des bonnes résolutions, *France Football* a réfléchi à ce qui pourrait améliorer le monde du ballon rond, en toute simplicité et à tous les niveaux. De quoi passer une heureuse année.

Par la rédaction de ***France Football***

Alain Mounic

Les bonnes résolutions, les kilos en trop qu'on se promet de gommer, les clopes qu'on se jure d'écraser, les vieux amis qu'on va rappeler, promis, juré… Chaque mois de janvier charrie son lot de promesses aussi louables qu'éphémères, qui se dédisent et s'autodétruisent au bout de quelques mois, quelques jours, quelques heures. Et si, pour une fois, on envisageait quelque chose auquel on croit vraiment ? Quelque chose d'utile et de constructif. Qui profite à ce sport qui nous transporte et nous irrite, nous enthousiasme et nous désespère. En ce début d'année, les journalistes de *France Football* ont envisagé le monde du football comme il devrait être, la Ligue 1 comme elle pourrait être. Ils ont réfléchi à tous les moyens possibles et imaginables – mais tous réalistes – pour que « l'expérience football » soit plus agréable, plus équitable, plus morale et plus pimentée. Pour que la planète football tourne encore plus rond. Pour que le jeu de football porte au mieux son nom. Et si on rêvait ?

Reprendre plus tôt l'été

C'est quoi le pire dans le ballon ? Un vieux 0-0 ? Un premier tour de Coupe de la Ligue ? Une interview en bord de terrain ? Même pas. L'enfer, ça reste le match dans un stade en plein hiver, par 0 °C, sur une pelouse transformée en patinoire municipale. Le football n'est pas un sport d'hiver ! Tous les ans, le froid, la neige et le gel viennent plomber les calendriers déjà bien chargés, avec reports en masse et matches impossibles à recaser. Le froid, l'hiver et le ballon, tout ça ne va pas ensemble. Pas la peine d'insister. Personne n'aime ça, des tribunes jusqu'au terrain. Les Allemands l'ont compris depuis longtemps. Leur trêve hivernale dure un mois, le temps de laisser passer la vague de froid et de reposer les adducteurs. Même les Anglais ont décidé de lâcher l'affaire à partir de la saison prochaine, avec une trêve de deux semaines. Qu'on prenne exemple, quitte à reprendre plus tôt l'été. Après tout, c'est quoi le mieux dans le ballon ? Un match dans un stade, en tee-shirt, short, lunettes de soleil, sous 25 °C. Le bonheur. ⓕ **Olivier Bossard**

Nauséabond. Le Napolitain Kalidou Koulibaly a été la cible de racistes en 2018. Un exemple parmi tant d'autres.

Cesser de prendre les supporters pour des moutons

—

Paraît que le football est un sport populaire. Quand je lui ai glissé cette vérité anachronique en guise de repartie après qu'il m'a narré son onéreux déplacement au stade avec ses gamins, en même temps qu'il pestait de ne pas trouver la chaîne payante où le match qu'on voulait voir était diffusé, paraît que mon vieux pote a répondu : « Oui, c'est ça, et mon cul c'est du poulet ! » Paraît qu'en cette période, c'était même du chapon, et que les passionnés de foot sont maintenant des moutons qu'on tond. En même temps qu'ils zappent, ils raquent. En même temps qu'ils consomment (places et maillots au premier rang des plus belles et grosses carottes), ils se font arnaquer et crachent au bassinet. Les racketteurs répliqueront démagogie, on les entend d'ici. Mais s'ils prenaient un peu la peine d'écouter ceux qu'ils dépouillent, ils pourraient peut-être palper la réalité d'un larfeuille qui s'amincit. Qu'on redonne vite aux supporters – déjà diabolisés et dont une partie des droits est bafouée – leur liberté d'aimer (et si possible à moindre coût), et à coup sûr on passera, tous ensemble, une belle année ! ⓕ **Thomas Simon**

Arrêter d'être laxistes face au racisme

—

L'ankylose des adeptes du « y a qu'à, faut qu'on », spots vidéo et autres bannières, est criante. Les instances du football font leur possible pour résorber le mal ? En vain, car seul un sursaut collectif pourra couper le mal à la racine. Une même responsabilité commune qui ne flirtera pas avec la ligne rouge à coups de fichage ethnique et fera le ménage dans ses travées, empêchant un Kalidou Koulibaly d'être livré en pâture à l'hystérie haineuse et nauséabonde de San Siro lors du déplacement de Naples, simple exemple parmi nombre d'autres. Face à de telles images, l'heure n'est plus aux gesticulations et à la demi-mesure. Clubs, fédérations et même arbitres – comme l'avait demandé Sulley Muntari en 2017 – doivent sanctionner plus durement. Jusqu'à suspendre, voire arrêter un match ? Ne le fait-on pas lorsque des incidents physiques émaillent une partie ? Pas question de considérer qu'un envahissement de terrain pour un tifo volé est plus grave que des chants xénophobes ! Sans quoi le football sacrifiera ce qui fait son essence sur l'autel d'un laxisme embarrassant. ⓕ **Antonin Deslandes**

Réinstaurer le bonus offensif

—

O.K., c'est du déjà-vu. Enfin, pour les plus anciens parmi nos lecteurs. Il s'agit effectivement de réactiver une mesure qui fit long feu au début des années 1970, destinée alors à favoriser l'esprit offensif dans le Championnat de France. Adoptée, elle ne dura pas plus que deux saisons (de 1973 à 1975) mais réveilla tout de même l'instinct de buteurs chez certains. L'idée ? Elle est toute simple. Accordons un point de bonus supplémentaire à toute équipe vainqueur par au moins trois buts d'écart. Cette mesure, une fois validée, serait étendue à toutes les compétitions dites nationales afin de favoriser un football moins hermétique tactiquement et, on l'espère, toujours plus spectaculaire. J'en entends déjà certains protester dans le fond de la classe : ne serait-ce pas de nature à accentuer l'écrasante domination du PSG sur la scène hexagonale ? Elle peut en tout cas réveiller et susciter l'intérêt de ses adversaires directs, et même de tous les autres. Essayons seulement ! Après tout, le public, celui qui paie, vient au stade pour voir du spectacle et des buts. ⓕ **Frank Simon**

Renforcer la formation des arbitres

—

Une chose est certaine : si la France est championne du monde de football, au moins jusqu'en 2022, elle est loin de trôner au sommet de l'échelle mondiale au niveau de l'arbitrage. Et à *France Football,* on n'est pas loin de penser qu'il y a urgence à mettre un coup de boost au niveau de la formation de nos arbitres de haut niveau. Ceux qui emportent leurs sifflets aux quatre coins des pelouses de Ligue 1 et, parfois, d'Europe. Il y en a assez de voir des polémiques naître chaque week-end parce qu'un homme en noir, par exemple, se montre incapable de juger correctement une action, même après dix ralentis. Ça fait forcément tache. Et c'est aussi à ce niveau

Pierre Lahalle

que le Championnat de France peut acquérir davantage de crédibilité. Des arbitres mieux formés, mieux entourés, mieux préparés, mieux équipés et, pourquoi pas, mieux payés si cela est nécessaire à cette nette progression. Bref, une refonte de la formation et du perfectionnement de nos arbitres pour qu'ils franchissent un cap et tout le foot français avec eux. Histoire que la « Ligue des talents » soit également la « Ligue des arbitres de talents ». ⓕ **Timothé Crépin**

Passer une année sans foot à la télé

J'ai perdu l'appétit. Celui du foot à la télé, qui était autrefois aussi exceptionnel qu'un réveillon. Désormais, c'est bombance toutes les semaines, le 31 décembre chaque week-end, une orgie permanente et insatiable de matches, de buts, de gestes. La rareté n'est plus de ce monde, qui veut tout voir et tout savoir. On ne savoure plus le foot, on s'en empiffre. L'appétence n'est plus, comblée qu'elle est immédiatement, et jusqu'à l'écœurement, par toutes ces chaînes qui vous emprisonnent dans le carcan de la boulimie. La télé n'a pas satisfait les passions, elle a créé des addictions, saigné les passionnés, les curieux, les voyeurs, puisqu'il faut maintenant payer pour tout. Avec un monde sans écran, je rêve de retrouver un imaginaire, un fantasme, celui de buts chimériques, rien qu'en passant en revue les résultats dans *France Football*, le mardi, et le nom des buteurs. Ne pas se laisser téléguider par le dictat de l'image, voir le monde tel qu'il n'est pas, comme un enfant qui attend le Père Noël. Une fois par an, seulement… ⓕ **Thierry Marchand**

Réguler le mercato

Faites les comptes : les clubs passent aujourd'hui jusqu'à quatre mois de l'année (douze semaines l'été, quatre l'hiver) à transférer des joueurs, à imaginer le profil de leur future

Insatiable. Chaque week-end à la télé, une orgie de matches, de buts, de gestes…

Franck Faugère

équipe et à corriger leur effectif. Pour que tous les acteurs du foot puissent se recentrer sur leur cœur de métier – bien préparer une saison, s'entraîner correctement, façonner un style de jeu, gagner des matches et offrir le meilleur spectacle possible –, pour dire stop aux feuilletons interminables et aux transactions de dernière minute sans logique, mais aussi pour clarifier les compétitions, il y a donc urgence à modifier les règles. Pour commencer ? Fermer le mercato d'été avant le début de chaque Championnat, comme l'ont déjà décidé cette saison la Premier League anglaise et la Serie A italienne, et estomper les effets du mercato d'hiver (ne pouvoir remplacer que les blessés longue durée, par exemple, ou limiter le nombre de recrues), voire le supprimer. Davantage de rigueur et d'équité, donc, moins de buzz et de pollution autour des vestiaires : le football ne pourrait que s'y retrouver. ⓕ **Patrick Urbini**

Tester l'expulsion temporaire

—

Le football évolue. Aujourd'hui, on dispute facilement cinquante matches par an, les enjeux économiques sont de plus en plus importants, et il faut en même temps protéger plus que jamais l'intégrité physique du joueur. Les changements vont trop vite pour des lois qui ne peuvent plus rester immuables. L'expulsion d'un joueur est un phénomène important, grave pour lui, ses coéquipiers, son staff et son employeur. La sanction mériterait d'être revue, affinée. Pourquoi ne pas imaginer une expulsion temporaire, selon la gravité des faits, qu'un VAR de plus en plus nécessaire permettrait de bien cerner ? Un quart d'heure, une demi-heure, toute une mi-temps, une heure, le restant du match, comme aujourd'hui… Il y aurait un dosage à trouver, mais du positif à en tirer. Déjà, différencier un carton rouge d'un second jaune. Le règlement pourrait décider que la sanction doit être plus sévère en cas d'expulsion directe. Mais plus forcément définitive. À l'arbitre et au VAR de décider, aux instances d'imaginer, de chercher, de soupeser… Il n'y a quand même pas de commune mesure entre un mot de trop et un vilain tacle par-derrière, sanctionnés tous deux d'un même carton rouge. Et si on essayait ? ⓕ **Jean-Marie Lanoë**

Retardataire. Les trois premières journées de Ligue 1 étaient déjà jouées lorsque Kevin Strootman a signé à Marseille, fin août.

Forcer les institutions à revoir leur sens des priorités

—

28 décembre, Madrid : « La Fédération royale espagnole de football a décidé de réduire la taille du ballon à partir de janvier. » Voilà le football bien avancé, le sens des priorités et de l'urgence respecté ! Chaque année, on trouve des dizaines de cas témoignant des puérilités institutionnelles dont fait preuve l'élite des décideurs mondiaux, recensés par une presse souvent interloquée. Que les instances veuillent améliorer la cause du ballon rond, très bien. Mais qu'elles s'attaquent aux vrais sujets, pas aux peccadilles ! Qu'elles soignent un tant soit peu, et au plus vite, ses maux les plus profonds. Combien d'affaires étouffées ou non résolues ? Combien de victimes laissées au bord des routes et des terrains, désespérées d'un avenir doré, à subir les conséquences de malversations tolérées puisque cachées ? Liste non exhaustive : trafic d'âge et de joueurs, matches truqués, maltraitances, dopage contre son gré, racisme et autres méfaits répandus sur la planète. Un combat qui vaut bien mille décisions futiles, à condition de s'en préoccuper. ⓕ **Antoine Bourlon**

Inviter les équipes féminines en lever de rideau de L1

—

Pour réunir deux branches de la même famille, en finir avec le mépris macho lourdaud, les élites du football des hommes et des femmes doivent davantage se croiser. L'idée est de proposer le plus souvent possible une double affiche : en lever de rideau, un match de Division 1 féminine, suivi d'une rencontre de Ligue 1. Le 16 février, l'OL de Nabil Fekir reçoit Guingamp, celui de Wendie Renard le LOSC, l'occasion idéale pour une soirée commune. Idem pour Bordeaux, dont les sections masculine et féminine jouent à domicile le même jour. L'opération est également réalisable à Dijon, Guingamp, Lille, Montpellier, Paris, Metz… Un tel rapprochement doit être possible à une ou deux reprises à chaque journée de Championnat. Les grincheux diront que les « nanas » n'auront jamais l'envergure des Neymar, Aouar et autre Pépé. Qu'ils prennent le temps d'observer la Ballon d'Or lyonnaise Ada Hegerberg ou encore la Parisienne Marie-Antoinette Katoto ! Reste les questions de calendrier, d'organisation, de pelouse. Mais avec de la bonne volonté… ⓕ
Christophe Larcher

Frédéric Porcu/L'Équipe

Carton.
Et si les sanctions variaient selon la gravité des faits ?

Union.
L'OL de Nabil Fekir et celui de Wendie Renard pourraient régulièrement partager l'affiche.

Sébastien Boué - Alex Martin/L'Équipe

Potentiel. William Saliba, défenseur de dix-sept ans, est passé pro en s'engageant avec Saint-Étienne en mai dernier… avant de s'exiler ?

Protéger les jeunes en instaurant des quotas

—

À chaque mercato son lot de noms peu connus mais prometteurs, ses inquiétudes, ses rumeurs et, trop souvent, ses exils inattendus et incertains. Si la France est championne du monde, si sa jeunesse est vantée partout sur la planète ronde, elle est également très recherchée. Convoitée. Attaquée. Du coup, pour se prémunir de tout pillage, le foot français s'est habitué à proposer à tour de bras des contrats à ses potentiels les plus aguichants, ceux qui ont une chance de grandir suffisamment pour jouer plus tard, et être transférés encore un peu plus tard. Le problème, c'est qu'à force d'empiler les contrats, voilà nos fourmis fort démunies au moment d'offrir à leurs jeunes pousses un terrain pour s'exprimer et du temps de jeu pour se montrer. L'embouteillage finit par décourager certains et les faire partir lorsque la fin du bail survient, ce qui est justement le contraire de l'effet recherché. Pour éviter ce genre de mésaventure qui l'affaiblit année après année, le foot français aurait tout intérêt à s'inspirer de la Ligue des champions : obliger chaque club à aligner (sur la feuille de match et/ou sur le terrain) un nombre minimal de joueurs formés au club ou au pays, ce qui obligerait tout le monde à aménager un espace où leurs mômes pourraient s'exprimer. Histoire d'éviter que s'éparpille ailleurs la jeunesse dorée du foot français. ⓕ **Nabil Djellit**

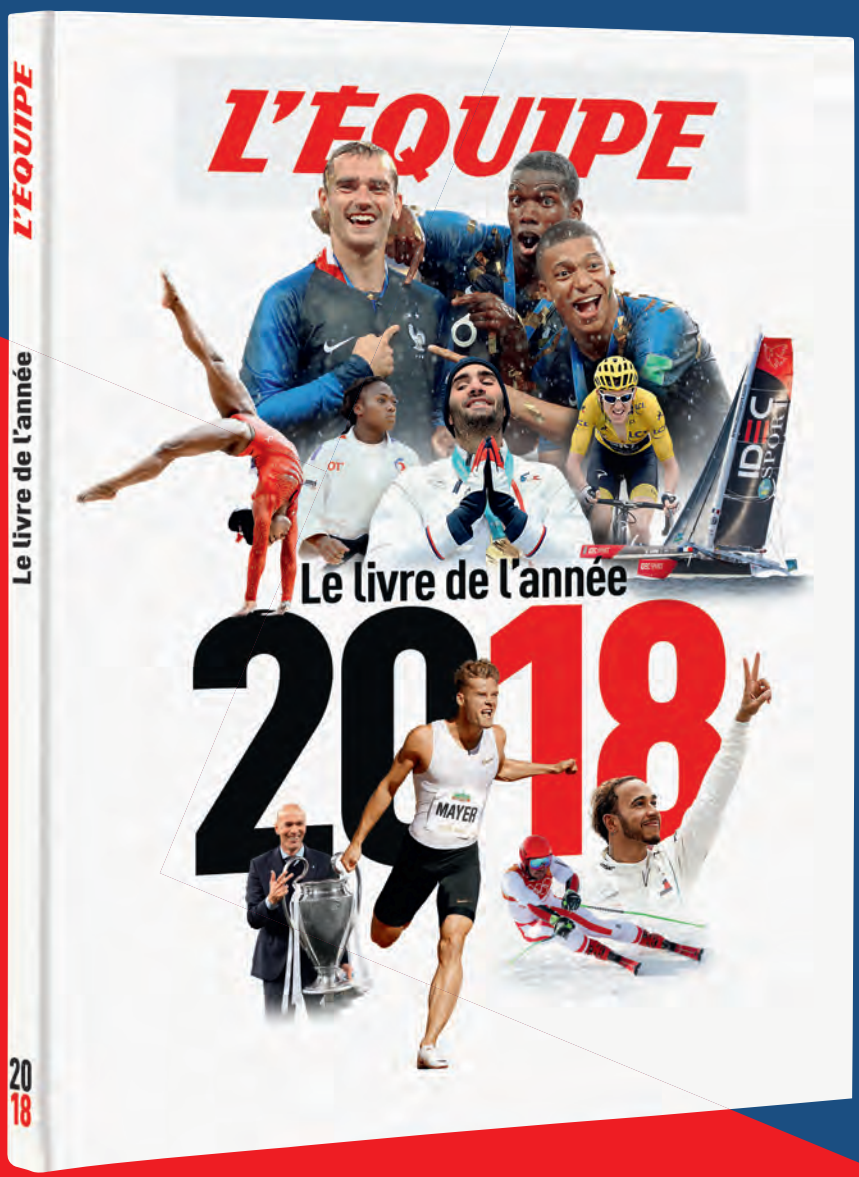
Oser le Boxing Day à la française

—

Parce que le football est synonyme de fête, on en rêve. De quoi donc ? D'un dernier rappel des artistes du Championnat dans l'année calendaire, en plein cœur de la période la plus festive qui soit. Les Anglais en ont fait une tradition séculaire, désormais la Serie A se met, elle aussi, aux joies du ballon rond juste après Noël. Bien évidemment, il y a là un raisonnement économique auquel la Ligue 1 ne doit pas échapper, elle qui bat des records de droits télé et cherche à s'exporter dans le monde. Et pour cela, quoi de mieux que d'occuper ce fabuleux terrain de jeu des fêtes de fin d'année ? Mais il y a aussi l'idée d'un cadeau : du foot sur tous les stades en diurne et en famille le 26 décembre, par exemple, avant, pourquoi pas, une vraie trêve jusqu'à la troisième semaine de janvier ? Ce serait ça, le Boxing Day à la française. Et le plus beau des présents de Noël. Celui des footballeurs choyés, adulés et très bien traités, afin de remercier ceux sans qui ils ne seraient pas ce qu'ils sont. ⓕ **Dave Appadoo**

Alex Martin/L'Équipe

nouveau !



le livre de l'année

192 pages. 19,50 €

L'ÉQUIPE

chez votre marchand de journaux, en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Ligue 2
Dessine-moi une montée

Quels sont les ingrédients pour réussir à accéder en L1 ? Y a-t-il une formule magique ? *FF* a décortiqué le profil des promus, enquêté, interrogé, et trouvé de vrais points communs.

Texte **Cindy Jaury**

Le même refrain. Entêtant, entraînant, enivrant. « On est en Ligue 1, on est en Ligue 1… » Trait d'union entre les années, entre les hommes, entre les histoires. Tous ceux qui ont vécu, sur la pelouse ou dans les tribunes, une accession parmi l'élite ont entonné cet air simple, récompense d'une saison qui ne l'a pas toujours été, simple. Car mis à part la bande-son de cet épilogue, qu'est-ce qui unit ces trajectoires ascendantes dans des endroits et des destins si différents ? Quels points communs y a-t-il entre les promus, d'année en année ? Après tout, si certains ont réussi cet exploit plusieurs fois, comme Nicolas Seube, Yoann Poulard, Benjamin Nivet, Cédric Fauré, Thierry Laurey, Jean-Marc Furlan… ça ne peut être qu'une question de hasard. *FF* s'est interrogé et a interrogé certains acteurs majeurs de ces épopées pour savoir s'il y avait une potion magique qui permettait de monter. Et si oui, d'en trouver les ingrédients.

ÊTRE COSTAUD DEVANT ET DERRIÈRE

Commençons simple. Basique. « Déjà, il faut avoir de bons joueurs et une bonne équipe, c'est la base », lance en riant Patrice Garande, qui a ramené Caen en L1 en 2014. Son homologue Jean-Marc Furlan, qui a connu cinq montées (deux en tant que joueur, trois comme technicien), sourit à son tour : « Effectivement, c'est mieux d'avoir un grand gardien, une très bonne défense centrale et des garçons qui claquent des buts. » Olivier Auriac, capitaine d'Angers lors de la saison 2014-2015, précise. : « On remarque souvent que les équipes qui montent ont une base défensive très solide. » C'est une évidence : même s'il existe de notables exceptions (Strasbourg et Troyes il y a deux ans, respectivement 11e et 7e défenses de L2 ; l'ETG en 2011, 9e), la grande majorité des équipes qui encaissent le moins de buts finissent dans l'ascenseur *(voir encadré)*. Mais ça ne suffit pas à entendre Auriac : « Après, il faut un ou deux top joueurs qui mettent des pions. Au SCO, on avait Jonathan Kodjia *(quinze buts)*. On se mettait à son service pour qu'il soit dans les meilleures dispositions. » Forcément, un buteur, ça aide. Et à deux, c'est encore mieux. « Ça peut paraître tout simple, mais à mon sens, il faut mettre beaucoup de monde dans la surface de réparation adverse, dévoile David Guion, qui a survolé la L2 la saison passée avec Reims. Du coup, je pense que, tactiquement, il est préférable de jouer avec deux attaquants, parce que contrairement à la L1, en L2, il y aura toujours des occasions, des défenseurs qui vont faire des fautes individuelles. Il faut être en capacité de profiter de ces erreurs-là. Sauter sur l'occasion. » C'est déjà moins basique. Jouer à deux devant, adapter son schéma tactique pour arriver à cette configuration. D'ailleurs, la saison dernière, ce sont bien des duos d'attaquants qui ont rythmé la saison : Bozok-Alioui (41 buts au total) pour Nîmes, Siebatcheu-Chavarria (31) pour Reims. Ce qui explique pourquoi, paradoxalement, le meilleur buteur de L2 n'emmène pas systématiquement son équipe à l'étage supérieur, et que nombre d'équipes ont rejoint l'élite sans un vrai serial buteur *(voir par ailleurs)*. Ainsi, en 2016, le Clermont de Famara Diedhiou et le HAC de Lys Mousset, rois des canonniers, n'étaient pas montés. Sans parler du Tours d'un certain Olivier Giroud en 2010…

En 2014, un colonel de régiment avait invité en secret les Angevins à un stage commando pour qu'ils trouvent une solidarité.

Duo.
La saison dernière, le Stade de Reims a pu s'appuyer sur l'efficacité de ses deux attaquants, Pablo Chavarria et Jordan Siebatcheu, pour retrouver l'élite.

Franck Faugère

TROUVER UNE COMPLICITÉ

Au programme donc, des buteurs, une défense solide. « Mais ça, ça vaut pour la L1, le National, pour tout », sourit Furlan. Pour lui, la réponse se trouve ailleurs. Il s'interrompt, puis fait machine arrière. Et revient au printemps dernier, lorsque Nîmes est venu s'imposer à Brest (0-2). Un détail l'a frappé. « Quelqu'un a posé une question à l'arrière central, *(Anthony)* Briançon : "Comment expliquer que vous soyez devant." Il a répondu : "C'est pas compliqué, ça fait cinq ans qu'on se connaît tous." Le football n'est pas une addition d'individualités. Le système qui fonctionne le mieux, c'est quatorze ou quinze mecs qui jouent ensemble depuis cinq ans. » Avant toute chose, c'est donc l'histoire d'une bande de potes. « C'est complètement ça, s'enthousiasme Renaud Ripart, monté avec Nîmes l'été dernier. On dit souvent que ce n'est pas la meilleure équipe qui monte mais celle qui a le meilleur vestiaire. À l'entraînement, même avant des matches à tension, on avait la banane, on se régalait. Je pense que c'est rare dans le monde pro d'évoluer avec ses copains. » Cédric Fauré a connu trois accessions avec Toulouse, Reims et Guingamp. « Elles n'ont pas toute la même saveur, mais elles ont un même point commun : à chaque fois, c'était un groupe de potes. Dans ces histoires-là, y a pas de clans. Un groupe où les joueurs ne s'entendent pas… Si les attaquants ne s'apprécient pas, par exemple, ils vont tirer au lieu de faire la passe. » Et l'ancien meilleur buteur de L2 avec Reims en 2012 de se souvenir de son rapport avec son dauphin au classement, son coéquipier Kamel Ghilas. « Avec Kamel, on se comprenait très bien sur le terrain et en dehors. Quand on faisait la passe, on était sûr que l'autre allait marquer. » Rien ne remplace la complicité.

« Tactiquement, il est préférable de jouer avec deux attaquants pour monter en L1. »

David Guion, entraîneur de Reims

AVOIR FAIM

Mais cette complicité, encore faut-il la mettre au service d'un même élan, d'une même philosophie. Un projet nourri de valeurs communes, qui s'articule souvent autour d'un état d'esprit. D'une foi. Furlan reprend la parole. Nous sommes à Troyes, en 2004. Le technicien vient de débarquer et découvre un groupe d'expérience qui connaît la L2 par cœur. Qui vit ensemble depuis des années. Et, surtout, qui va se soulever d'un seul bond dans l'adversité. « On avait perdu les quatre premiers matches de la saison, et puis on gagne à Niort à la 85e minute. Un à un, les mecs sont venus me serrer la main et m'ont dit : "Coach, à partir de maintenant, on ne perd plus un match." C'est ce qu'ils ont fait. Ça ne m'était jamais arrivé de ma vie. » Même mélodie du côté d'Auriac. Novembre 2014, les Angevins viennent de subir une lourde défaite face à… Troyes (0-3). Dans les tribunes, le colonel en charge du 6e régiment du génie d'Angers assiste à la déroute. Cette équipe a du talent mais manque de solidarité. De faim. Dans le plus grand secret, il invite le groupe à passer

Expérimenté.
En 2005, l'entraîneur Jean-Marc Furlan célébrait la première de ses trois montées en Ligue 1 avec Troyes.

Portrait-robot d'un promu

Depuis dix ans, un club qui monte en Ligue 1 possède…*

Un groupe de **25 joueurs** utilisés.
Un entraîneur qui a dirigé **140 matches** sur un banc de Ligue 2.
Un attaquant qui occupe la **6e place** au classement des buteurs, avec **14 réalisations**.
La **5e meilleure défense** de Ligue 2, avec **34 buts encaissés**.
La **3e meilleure attaque** de Ligue 2, avec **57 buts inscrits**.

**Statistiques moyennes établies sur les dix dernières années, arrondies à l'unité la plus proche, concernant les clubs de Ligue 2 promus en Ligue 1.*

quelques jours au fort de Penthièvre, dans le Morbihan. Opération commando. « On a vécu comme un régiment, se souvient Auriac. Avec des épreuves collectives où il fallait se servir des compétences et des connaissances de chacun, autant sur le plan intellectuel que physique. On s'est rendu compte qu'on pouvait faire la même chose sur le terrain. On s'est découvert d'une autre façon. » Les Angevins venaient de ressentir pour la première fois ce qui allait devenir la fameuse « dalle angevine », cette pulsion intérieure qui les faisait refuser et repousser la défaite. Un déclic qui propulsa Angers directement dans l'élite.

GÉRER LES HOMMES ET LE TEMPS

La vie de groupe, c'est aussi une équipe où tout le monde se sent concerné. Ceux qui jouent, ceux qui jouent moins. Alors il faut la jouer malin niveau recrutement, et ça, ça nécessite une parfaite cohésion entre dirigeants et staff. Afin de mélanger les générations, notamment. « Si je devais synthétiser, c'est une subtile touche de jeunesse et une bonne dose d'expérience », juge Guion. Fauré poursuit : « Au TFC, on avait un groupe de jeunes, on était insouciants, bien entourés par William Prunier, Christophe Revault… » La structure de l'effectif est essentielle. Sa gestion l'est sans doute plus encore. Ce que Ripart appelle « la chance et la réussite » peut aussi vous tomber dessus. Alors mieux vaut avoir un technicien expert en jonglage et équilibrisme. Car si l'on ne peut faire grand-chose contre les blessures en cascade, en routinier de la chose, Jean-Marc Furlan a tout de même une parade pour éviter de se retrouver démuni en bout de route : « À Troyes, j'ai souvent utilisé beaucoup de jeunes en Coupe. Élargir le groupe au maximum permet de gommer l'effet blessure dans les huit derniers matches. » Là où tout se joue, à entendre le coach de Brest. « Chaque fois que je suis monté, tout le monde avait resigné avant. Pour faire en sorte que dans le money-time, les gens n'aient pas la tête ailleurs. » Le money-time. La dernière ligne droite. Il est essentiel de finir fort pour grimper la dernière marche de l'escalier. Jean-Marc Furlan, encore : « Je peux vous citer des équipes qui sont montées alors qu'elles n'y pensaient même pas en mars, tout ça parce qu'elles ont été hyper performantes dans les huit derniers matches. Tu ne peux pas monter si tu ne fais pas une fin de saison exceptionnelle. »

« Chaque fois que je suis monté, tout le monde avait resigné avant. »

Jean-Marc Furlan, entraîneur de Brest

RESTER DISCRET

Un dernier conseil, pour la route : mieux vaut travailler dans l'ombre sans faire trop de bruit. Ne pas être « l'équipe chassée », dixit Ripart. « La L2 est un Championnat très bizarre, analyse Furlan. Les présidents qui disent "on a l'objectif de monter en L1" ne sont souvent pas ceux qui y vont. » Surveillés par les adversaires, les cadors de la division ont à supporter tous ces regards et cette pression. Contrairement aux petits nouveaux, ce qui explique pourquoi pas mal de promus de National ont enchaîné derrière (Bastia, Arles, le Gazélec, Troyes, Guingamp…). « Ce que reflète ce Championnat, c'est que ce sont souvent les promus qui sont primés, ils ont une telle légèreté d'esprit et de jambes », s'amuse Furlan. Plus encore que physiquement, c'est psychologiquement que cette légèreté est essentielle. Ne ressentir aucun poids permet de se sentir pousser des ailes. En 2012, le président de Troyes Daniel Masoni fixe les objectifs avec son coach. Furlan se marre. « Il me dit : "Écoute Jean-Marc, essayons d'avoir les 40 points avant le dernier mois, qu'on ait la paix autour de février." Résultat, on est montés avec 64 points ! » Même constat à Caen il y a quatre ans. Garande se souvient. « Tout le monde disait que c'était fichu pour la montée. Mais je m'étais aperçu que dix-huit victoires suffisaient pour monter. Alors j'ai fait passer le message que si on était capables de gagner dix-huit fois sur trente-huit journées, plus une dizaine de nuls, ça suffirait. Ça voulait dire que si on perdait des matches, ce n'était pas foutu pour autant ! » Gérer une accession, c'est aussi ça, calmer les ardeurs des plus présomptueux et rassurer le vestiaire lors des mauvaises passes.
Une preuve de plus qu'une montée se joue au moins autant dans les têtes que dans les jambes… **C. J.**

Jackie Delorme/L'Équipe

Rayane Aabid

Tout en déviations

L'attaquant de Béziers explose sur le tard en L2. Pas étonnant vu son parcours atypique.

« Je lui avais dit : "Tu vas réussir." » Thierry Villain, entraîneur à la JA Armentières, n'a jamais douté. Pas sûr que Rayane Aabid, l'une des révélations de cette moitié de saison de L2, ait toujours été de cet avis, lui qui a carrément arrêté le football durant plusieurs années à l'adolescence, se consacrant au club de futsal qu'il a créé avec un ami et dont il est toujours trésorier. Ce qui explique son éclosion tardive, à vingt-sept ans (il les aura le 19 janvier), sous le maillot de Béziers. Vexé de ne pas avoir été repéré contrairement à d'autres jeunes de son quartier d'Armentières, Aabid a délaissé le foot à onze avant de retrouver le goût du ballon grâce au futsal et de réapparaître un jour sur un gazon, presque par inadvertance. Ce jour-là, il s'en faudra de peu qu'il reparte aussi sec en claquant la porte du vestiaire des U18 avant d'être repêché in extremis par l'entraîneur de l'équipe première. L'essentiel est pourtant là, depuis longtemps, virtuosité technique, vitesse, changement de rythme, le tout aiguisé par ses années futsal, comme Ben Yedder avant lui. « Il possédait des qualités au-dessus de la moyenne, mais surtout un mental de fer et l'envie de passer un cap, se souvient son formateur, dithyrambique. Fin 2012, on avait joué Lens en Coupe de France *(0-6)*. J'avais discuté avec les entraîneurs adverses *(Éric Sikora et son staff)*, ils me disaient que j'avais un super joueur sous la main. Au regard du match, il aurait pu jouer avec eux… »

VICTIME COLLATÉRALE DES MALHEURS DE BASTIA

Il va lui falloir attendre un peu pour croiser à nouveau les Lensois. Aabid rejoint d'abord Amiens, mais pas l'équipe pro, l'autre club de la ville, l'ACA, en CFA, où il végète durant trois ans et demi avant de tout casser les six derniers mois. Il part alors tenter une première aventure à Béziers, en National, où l'actuel entraîneur de Caen Fabien Mercadal, à l'époque sur le banc du Paris FC, le remarque. Aabid pense signer dans un club de National, mais Bastia est rétrogradé et le PFC est repêché en L 2. La marche est un peu trop haute, surtout physiquement. Il a du mal à encaisser la préparation et n'apparaît qu'à deux reprises. « Il vaut mieux parfois reculer d'un niveau et rebondir que de s'y accrocher et de ne pas jouer, explique Mathieu Chabert, le coach de Béziers. Rayane l'a compris. Il s'est dit : "Ce n'est pas grave, je redescends et je vais dans un club où on compte sur moi." » Ce club, c'est Béziers, où il retourne en cours de saison dernière, et qu'importe si ce n'est que du National ! « Ça m'arrive de repenser à tout ça, reconnaît l'intéressé aujourd'hui. Quand je râle, je me dis : "Attends, il y a trois ans, tu jouais en CFA." Je m'appuie souvent là-dessus pour aller encore plus loin. » Et plus haut.

« Ne pas avoir un parcours linéaire permet une certaine résilience. »

Mathieu Chabert, coach de Béziers

NI BRIDÉ NI FORMATÉ

Dernier à son arrivée, Béziers finit par monter à la surprise générale en L2, où Aabid rayonne. La Jupiler League belge le réclame, plusieurs bons clubs de L2 aussi (Niort, Le Havre). Lui sait ce qu'il doit à son coach (« C'est grâce à lui si j'en suis là ») et à son club (« Je veux sauver Béziers, ça me tient à cœur ! »), où il a trouvé un terreau pour s'épanouir. « L'environnement a grandement contribué à son évolution, analyse Chabert. Rayane est un joueur qui a besoin de se sentir apprécié. Ne pas avoir un parcours linéaire permet une certaine résilience et de s'accrocher pour repartir de l'avant. » Le Nordiste voit d'ailleurs sa trajectoire comme une force : « Ma carrière est atypique car je n'ai pas fait de centre de formation. Je ne suis pas bridé, ni formaté. Je joue comme je le sens, sans me poser de questions », confie-t-il. Il a compris qu'il fallait se professionnaliser, a pris un agent (Paul Sianchi), se structure pour regarder plus haut. Il est encore temps. **Jérémy Docteur**

Come-back. Après un passage délicat au Paris FC, Rayane Aabid, ici devant l'Ajaccien Kevin Lejeune est revenu à l'AS Béziers, pour enfin donner, à vingt-six ans, la pleine mesure de son talent.

Sylvain Thomas/L'Équipe

Souvenirs.
Que ce soit pour les joueurs du Stade Pontivyen et pour ceux de la GSI, immortaliser leur rencontre avec les Guingampais et les Parisiens s'imposait.

Coupe de France

Plus belle la Pontivy

Julien Rivalan n'avait jamais connu ça. Messages de connaissances, d'ex-coéquipiers ou de clients, parfois perdus de vue depuis longtemps : son téléphone a eu l'activité de celui d'un homme d'affaires depuis le 10 décembre, jour du tirage des trente-deuxièmes de finale de Coupe de France. À trente et un ans, dont douze passées au Stade Pontivyen, ce défenseur central longiligne n'avait jamais, non plus, été le premier à rentrer le soir du réveillon du nouvel an, lui qui tient plutôt la distance en temps normal. « Je me suis couché à 3 heures, confie-t-il depuis son bureau de conseiller financier du Crédit agricole de Baud, à vingt minutes de Pontivy. Je me suis bien fait chambrer. » Mais il y avait le match d'une vie à préparer : Stade Pontivyen-Guingamp. « Si j'avais fait le con pendant les fêtes et que j'avais eu des crampes après trente minutes de jeu, je m'en serais voulu pour toujours. » Finalement, samedi, au Roudourou, les Jaune et Noir ont offert aux pros, devant 7 000 personnes, une réplique digne : une ouverture du score dès la 6e minute, avant de céder après l'heure de jeu (2-4). Le lendemain, au Moustoir, l'autre club de la ville, la Garde Saint-Ivy (GSI) Pontivy a, elle, logiquement cédé face au PSG (0-4). Qu'importe le résultat, Pontivy avait déjà gagné avant le coup d'envoi. Depuis Vitré en 2003*, jamais deux clubs d'une commune de moins de 15 000 habitants n'avaient atteint de concert ce stade de la compétition. Un moment exceptionnel pour une ville qui a rarement l'occasion de faire parler d'elle. « Pontivy n'est pas aisément situé sur une carte », reconnaît Michel Jarnigon, adjoint aux sports de la ville… et emblématique entraîneur de la GSI, de 1986 à 2004.

ALIAS NAPOLÉONVILLE

Au cœur du pays de Centre-Bretagne, cerné entre Rennes, Lorient, Guingamp et Brest, Pontivy peine en effet à exister en temps normal. Le bourg n'a pourtant rien d'une morne sous-préfecture chabrolienne. À l'est, le château du XVIe siècle des Rohan, grande famille de l'ère du duché de Bretagne, accueille avec prestance le visiteur, alors que ses rues médiévales et les rives du canal du Blavet contribuent à donner de l'allure à son centre-ville. Au pied de la place Aristide-Briand, la laverie Napoléonville rappelle que Bonaparte a aussi influé sur l'urbanisme d'une cité dont il voulait faire un grand centre commercial et militaire. Un choix stratégique alors que la menace anglaise rendait les côtes bretonnes vulnérables. De 1804 à 1815 puis de 1852 à 1870 (lors du Second Empire), Pontivy prit même le nom de Napoléonville. « Nous sommes fiers d'être une ville d'histoire, dit le numéro 10 de la GSI, Fabrice Péru. Et, à travers le football, nous essayons de continuer de l'écrire. » Important centre scolaire – encore un héritage napoléonien –, Pontivy doit toutefois composer avec une infrastructure sportive bien chétive. Tout du moins pour ce qui concerne ses deux clubs de football. Avec son unique tribune et ses six rangées de sièges, le stade Faubourg-de-Verdun était ainsi loin d'être en capacité d'accueillir un trente-deuxième de Coupe de France. Le Stade Pontivyen a donc « reçu » Guingamp au Roudourou, tandis que la GSI avait pris ses aises au Moustoir, à Lorient, pour recevoir Paris.

« Nous sommes fiers d'être une ville d'histoire, et à travers le foot, nous essayons de continuer de l'écrire. »

Fabrice Péru, joueur de la GSI Pontivy

Émotions.
Julien Rivalan (à gauche) et Fabrice Péru découvrent des enceintes auxquelles ils ne sont pas habitués. Et la ferveur de leurs supporters.

Ce week-end, la cité morbihannaise est devenue l'épicentre du foot français à l'heure où les deux clubs de la ville croisaient le PSG et Guingamp. *FF* a suivi de près cet événement, guidé par deux des héros de la fête.

Texte **Thomas Goubin**, à Pontivy | Photos **Stéphane Mantey**

PÉRU AVAIT DÉJÀ JOUÉ LE PSG IL Y A SEPT ANS

Considérée comme trop fragile par la mairie à cette époque de l'année, la pelouse du Faubourg-de-Verdun avait même été interdite aux deux clubs ces derniers jours. Pour préparer leurs rendez-vous de prestige, Stade Pontivyen et GSI ont donc été contraints de se relayer sur le seul terrain synthétique de la ville, mis à disposition par le lycée agricole du Gros-Chêne. « Tu crois qu'au PSG, ils portent leurs buts ? » s'amusait un jeune joueur de la GSI au terme de l'entraînement de jeudi, alors qu'il rapportait avec quelques coéquipiers le cadre emprunté à un terrain voisin. « L'hiver, quand on ne dispose pas du synthétique, on s'entraîne sur des champs de patates », constate Rivalan. Jeudi dernier, les présidents des Jaune et Noir (Stade Pontivyen) et des Vert et Blanc (GSI) ont d'ailleurs profité de la réception organisée par la mairie en leur honneur pour demander un effort aux autorités locales. Alors que les deux clubs viennent de donner une exposition inédite à la ville, le moment ne pouvait être plus propice… L'impact d'un trente-deuxième de finale de Coupe de France sur la vie d'une petite ville de province, Fabrice Péru connaît. Alors à Locminé (en CFA2, l'actuelle National 3), commune de 4 000 habitants située à vingt kilomètres de Pontivy, le meneur de jeu de la GSI avait déjà rencontré le PSG, qu'il avait contribué à faire trembler (1-2). C'était en 2012, Carlo Ancelotti venait de s'installer sur le banc parisien. Fauché par Zoumana Camara, Péru avait même obtenu le penalty de l'égalisation, avant que Diego Lugano ne donne la victoire aux pros durant le temps additionnel. « On me parle encore tout le temps de ce match », confie-t-il avec des étoiles dans les yeux, en pensant aux 15 000 spectateurs réunis ce soir-là au Moustoir, déjà. Péru s'était alors vu « proposer un contrat amateur » par plusieurs clubs pro afin de renforcer leurs réserves. « Ils voulaient que je sois le papa de l'équipe, celui qui aiguille les jeunes. » Enseignant en activité physique adaptée – il encadre des personnes fragiles (handicapés, personnes âgées…) –, Péru, bien dans sa vie à Pontivy, n'avait pas vraiment été tenté. « À vingt-cinq ans, j'avais un travail et je faisais construire », poursuit celui qui a fait le gros de sa carrière à la GSI.

« Ici, comme un peu partout en Bretagne, c'est le foot et le vélo. »

Michel Jarnigon, adjoint aux Sports de Pontivy et ex-entraîneur de la GSI

« MÊME GUINGAMP, C'EST UNE AUTRE PLANÈTE »

Comme son homologue d'en face Rivalan, Fabrice Péru fait partie de cette génération qui a privilégié le travail et les études, quand leurs jeunes coéquipiers ont souvent considéré le football comme la première option. Leurs journées débutent vers 7 heures, et le retour à la maison se fait après 21 heures : les enfants à amener à la crèche ou à l'école, le travail, plus les entraînements, au moins trois fois par semaine. Avant même que les joueurs du PSG mettent un terme à leurs vacances, le 4 janvier, Péru était déjà au travail. « Ça permet de penser à autre chose », affirme celui qui a goûté pour la première fois de sa carrière, l'avant-veille du match, à la cryothérapie. Un effort fait par le club qui avait voulu professionnaliser la préparation. « Même les joueurs de l'EAG, un club populaire, familial, c'est une autre planète pour nous », estime Rivalan, encore à pied d'œuvre au Crédit agricole la veille de la rencontre. À Pontivy, la qualification des deux clubs en trente-deuxièmes a créé « un effet boule de neige », dixit Julien Rivalan. En ville, on voyait ainsi un joueur de la GSI faire face à Neymar sur la vitrine d'un salon de coiffure. « Ma boulangère a même fait des éclairs aux

Fierté.
Julien Rivalan et ses coéquipiers ont tenu jusqu'à l'heure de jeu avant de baisser pavillon devant l'En Avant Guingamp (2-4). Fabrice Péru et la GSI ont, eux, connu le bonheur de côtoyer Neymar et les autres stars de l'armada du PSG.

couleurs des deux clubs », indique Péru. Au PMU *Le Central,* où on commence à écluser demis et blancs secs à 11 heures du matin, le comptoir n'en avait aussi que pour la Coupe.

FLÉCHETTES ET GILETS JAUNES

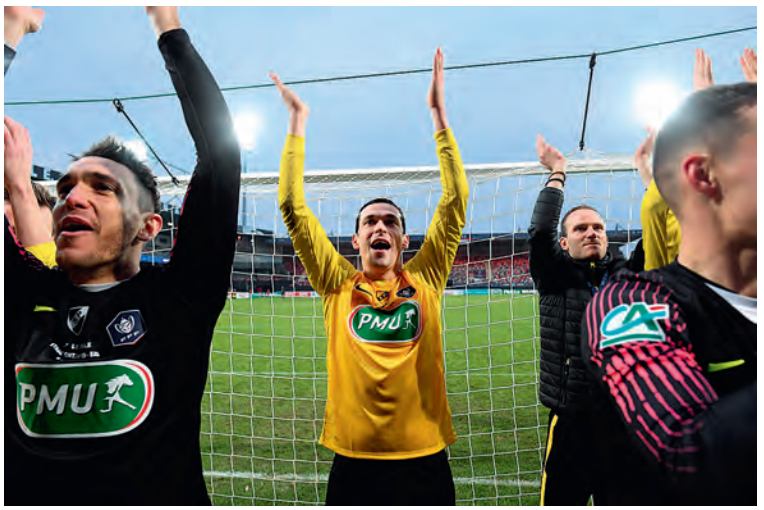
Selon certains habitués, l'engouement était toutefois loin d'être comparable à celui des autres récentes épopées de la GSI : le huitième de finale contre Monaco en 2000, les seizièmes en 1996 contre l'OM et en 2007 face à Montceau (CFA), les trois trente-deuxièmes, dont un face à Auxerre en 1994… « Là, je trouve ça triste, dit Claudine Le Tricol, supportrice septuagénaire de la GSI, devant un café. Je crois que c'est lié au contexte actuel, qui est morose. Ici, c'est la France profonde. » Les gilets jaunes ont été actifs à Pontivy. À l'entrée d'une zone commerciale, un rond-point a notamment été occupé, avant d'être évacué par les autorités le 18 décembre. « Je suis plutôt d'accord avec leurs revendications, moins avec leur mode d'action », concède Julien Rivalan. Et pour cause : ralenti par des gilets jaunes, le défenseur raconte avec le sourire être arrivé quinze minutes en retard au rassemblement pour le match du huitième tour de Coupe face à Avranches, équipe de National renversée par les Jaune et Noir (0-1). Président du Stade Pontivyen, Mickaël Le Sauce ne nie pas les difficultés d'une région dont l'économie repose avant tout sur l'industrie agroalimentaire. « Je suis employé de banque, je suis témoin des difficultés des gens. Avec le foot, on espère leur faire, au moins temporairement, oublier leurs soucis. » À en croire Frédéric, un client du *Central* qui avait fait le déplacement à Monaco en 2000, il y aurait aussi une crise d'identité derrière l'engouement quelque peu feutré de Pontivy : « Avant, on connaissait les joueurs, ils traînaient dans les bars, on jouait aux fléchettes avec eux, les mentalités ont changé. »

« Quand je suis arrivé au Stade, alors que j'avais été formé à la GSI, on m'a qualifié de traître. »

Julien Rivalan

« UNE PETITE GUÉGUERRE ENTRE LES DEUX CLUBS QUI TEND À DISPARAÎTRE »

À la GSI, Péru est d'ailleurs l'un des rares à venir du coin, alors qu'au Stade, le recrutement local reste la règle. « Petit, je me déguisais en Vert et Blanc, se rappelle Péru, alors que pour notre dernier match à domicile en Coupe *(au septième tour, face à Plouvorn, un club de Régional 1),* il ne s'est rien passé. On se sentait presque à l'extérieur. » Les deux clubs n'en rythment pas moins la vie sportive de Pontivy. « Ici, comme un peu partout en Bretagne, c'est le foot et le vélo », synthétise Michel Jarnigon. Stade et GSI réunissent près de 800 licenciés, féminines comprises. Un contingent imposant pour une ville de cette taille. Le derby, début septembre (0-0), a attiré plus de 2 200 personnes. Au cœur de cette saison définitivement pas comme les autres, l'affrontement avait une saveur spéciale puisque les deux voisins cohabitent au sein d'une division nationale pour la première fois de leur histoire, après la montée du Stade Pontivyen en N3 ! « Il y a une petite guéguerre entre les deux clubs, mais ça tend à disparaître », estime Péru. « Quand je suis arrivé au Stade, alors que j'avais été formé à la GSI, ç'avait un peu fait jaser, enchaîne Rivalan. On m'avait qualifié de traître, mais c'était pour chambrer. » Historiquement, le conflit est idéologique. Fondée en 1909, la GSI est l'héritière d'un patronage catholique ayant pris le nom du moine (Saint-Ivy) qui aurait fondé la ville. « Comme on dit vulgairement, la GSI, ce sont les



Communion.
Tomber avec les honneurs méritait bien un clapping pour Julien Rivalan. Fabrice Péru, lui, tenait à remercier ses plus fidèles fans.

curés ! », lance en rigolant Alain Le Mapihan, membre du bureau du Stade Pontivyen, installé dans le kiosque du centre-ville qui servit de billetterie éphémère pour la Coupe de France. Club des instituteurs, le Stade Pontivyen a longtemps été ancré à gauche. En 2020, il célébrera son centenaire et reste le plus populaire des deux. Une question d'attachement culturel plus que de résultats.

LE RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC LA L2

Valeureux mais battu par Guingamp (2-4), le Stade Pontivyen va devoir atteindre encore un peu pour effacer un souvenir vieux de plus d'un demi-siècle. Son heure de gloire est si lointaine que seuls trois survivants pourraient en témoigner : un huitième de Coupe, à Brest, face au Lille de Jean Vincent, en 1953 (0-7). Outre ses bien plus récentes épopées en Coupe de France, la GSI a, elle, fréquenté le CFA de 1991 à 2007. En 1999, le club a même été à deux doigts de monter en National, avant que son dossier ne soit recalé par la DNCG, au profit de Reims. « C'est le club de campagne qui perd face aux lobbies parisiens », dénonçait alors le coach Michel Jarnigon, dans ces colonnes. Aujourd'hui, plutôt que de rivalité, on parle de fusion *(voir par ailleurs)*. C'est, en tout cas, dans un esprit de concorde que s'est déroulé ce week-end mémorable pour Pontivy. Les Jaunes derrières les Verts, les Verts derrière les Jaunes. La « Gsiste » Claudine Le Tricol s'est ainsi rendue au Moustoir dimanche soir, après avoir encouragé le Stade Pontivyen dans un bar, la veille. La fête a été belle. Là est l'essentiel à en croire Rivalan et Péru. « On est bons sur le terrain, mais on est encore meilleurs en dehors », assure le Stadiste, sourire en coin. Quant au pilier de la GSI, il avait été prévoyant et pris son lundi. « Je ne l'avais pas fait la première fois *(face au PSG)*, et au travail, ç'avait été très dur. » Pour Pontivy, la Coupe ne pouvait être plus pleine. **T. G.**

**L'AS Vitré (CFA) et la Vitréenne (CFA2), respectivement face à l'AC Ajaccio (L1) et Dijon (National).*

Une fusion qui divise

C'est un débat omniprésent : celui de la fusion entre les deux clubs. « J'y suis totalement favorable, ne cache pas l'ex-coach de la GSI Michel Jarnigon. Pour moi, c'est le seul moyen de pouvoir retrouver un niveau CFA *(NDLR : National 2)* car notre potentiel économique tient la route et est peut-être même supérieur à celui de Guingamp. » Cinquième du groupe K de National 3, la GSI vit plutôt à ses aises avec ses 400 000 € de budget, dont « 50 % proviennent de partenaires » renseigne son président, Jérôme Prévost, enseignant en BTS. De l'autre, le Stade peine à exister avec 250 000 €. Pour inscrire leur premier but et obtenir leur première victoire de la saison en Championnat, les Jaune et Noir, où évoluent plusieurs anciens du centre de formation de Guingamp, ont dû patienter jusqu'à la dernière journée avant la trêve du même groupe K de N3. Mickaël Le Sauce, le président, veut croire à un déclic, et compte sur la dotation de 52 500 € de Coupe de France pour renforcer son équipe et arracher le maintien. Pour lui, la fusion ne ressemble pas à une solution. « Chaque club possède sa culture, nous sommes, disons, plus mesurés dans nos ambitions. » « Pour ma part, je suis totalement opposé à la fusion, soutient son défenseur Julien Rivalan, formé dans le camp d'en face. Nous sommes un club populaire, convivial, notre équipe est une bande de copains. » Du côté de la GSI, on met plus l'accent sur l'ambition sportive. Le président Prévost aime citer l'exemple de Vannes, dont les deux clubs, le Véloce et le FC, s'étaient unis en 1998 pour donner naissance au VOC, présent en L2 de 2008 à 2011, finaliste de la Coupe de la Ligue en 2009 (0-4 face à Bordeaux). En réalité, les clubs ont déjà entamé un rapprochement cette saison. Leur section féminine commune œuvre sous le nom du Pontivy Foot Féminin. « Pour moi, la fusion est souhaitable et inévitable », estime Péru. « Mais si on n'avait qu'un club au lieu de deux, est-ce qu'on aurait parlé autant de Pontivy ? », rétorque Rivalan… **T. G.**

Agents
Le nouvel ordre

Longtemps épargné par l'influence des grands agents internationaux et plutôt adepte de l'entre-soi, le marché français a fait la connaissance de businessmen XXL. Une immixtion qui redessine sérieusement le milieu des intermédiaires.

Texte **Antoine Bourlon**

Fin août 2017 à Monaco, restaurant *Bagatelle,* propriété de Dmitry Rybolovlev. Les discussions vont bon train quant au futur de Kylian Mbappé. Attablés dans un coin, Wilfrid, le père du joueur, Vadim Vasilyev, Antero Henrique, Nasser al-Khelaïfi et l'agent Kia Joorabchian débattent, argumentent, négocient. L'intermédiaire aux multiples frasques et passeports, qui gère les intérêts de nombreux Brésiliens, dont Coutinho, connaît tous les rouages de ce genre d'opération de haut vol. Et pour cause, à quelques heures d'intervalle, il est également aperçu aux côtés de Jorge Mendes et surtout de Pini Zahavi, mentor de longue date et détonateur du mercato parisien, au *Sass Café,* lieu de villégiature idéal à Monte-Carlo pour qui veut négocier. « C'était une pure réunion de business entre Jorge, Kia et Pini », confirme un homme d'affaires présent lui aussi ce jour-là. Après avoir permis l'arrivée de Neymar dans la capitale, Zahavi, alias « Mr Fix-It » – celui qui règle tout –, voit ses services une nouvelle fois mis à contribution dans un deal à neuf chiffres.

Il a beau nier, le clan Mbappé aussi, mais c'est un fait : pas de Zahavi, pas de transfert. L'entremetteur israélien n'a de toute façon pas attendu le jeune prodige pour poser ses valises dans la capitale et confirmer que ce genre d'affaire se traite en comité d'experts auquel les Français ne sont pas souvent conviés.

Il a beau nier, le clan Mbappé aussi : pas de Zahavi, pas de transfert.

UNE RELATION DE CONFIANCE AVEC L'ÉTAT-MAJOR DU PSG

Habitué aux palaces cinq étoiles – propriétés du Qatar principalement –, Zahavi a noué une relation de confiance avec l'état-major du PSG. Outre Neymar, son plus beau coup, il a ficelé les ventes de Lucas Moura et Serge Aurier à Tottenham, chez son ami Daniel Levy, et apparaît comme intermédiaire de choix entre Doha et Tel-Aviv, football mis de côté.
« Pini entretient de bonnes relations avec l'émir, souligne par exemple Jonathan Serero, journaliste pour i24 en Israël. Il sert de lien entre Israël et le Qatar. Pour le moment, les deux pays préfèrent rester discrets sur la nature de leurs relations. Ce n'est pas encore le moment de s'afficher tous ensemble… »
Zahavi est l'entremetteur idoine entre diverses disciplines, le football en épicentre, même si le principal intéressé ne se montre jamais très expansif sur ses liens extra-football. « Je ne suis pas un politicien, rétorque Zahavi. Je n'ai aucune idée des relations entre Israël et le Qatar, mais bien sûr, je serais heureux qu'elles

Intermédiaire.
Surnommé « Mr Fix-It », l'Israélien Pini Zahavi a noué une relation privilégiée avec le PSG.

Alexis Réau/L'Équipe

Écarté.
L'ancien dirigeant de l'OM, Jean-Pierre Bernès, n'a finalisé aucun transfert d'envergure ces dernières années.

soient amicales. » Celui qui permettait le rachat de Chelsea par Roman Abramovitch, en 2003, cultive le secret. Comme sur le dossier Moussa Dembélé, preuve de son étalement sur le marché français et de sa toute-puissante emprise. « Il a collaboré sur l'opération du Celtic à Lyon et reste connu des deux côtés, raconte un intermédiaire licencié à la FFF. C'est le numéro 1 des numéros 1, il a le pouvoir, régit le marché. Et quand il parle, on l'écoute. Le fait de l'avoir, c'est un gage de bonus, de sécurité. Aucun autre agent ne vient s'immiscer.

« Le cycle de Bernès semble passé. »

L'agent de Moussa Dembélé

Pour Lyon, la transaction a traîné, mais quand vous avez Zahavi dans un transfert, ça facilite forcément les choses… Et il n'a pas du tout la malice de 95 % des agents qui veulent participer à la manœuvre puis te voler ton joueur. » Et question commission, l'Israélien a beau se montrer gourmand, il met aussi tout le monde d'accord : « Toutes les parties sont satisfaites », assure Mamadi Fofana, l'agent de Dembélé.

Plus au sud, l'Olympique de Marseille a aussi découvert Zahavi, qui a participé au départ de Zambo Anguissa à Fulham et fait les présentations avec quelques-uns de ses fidèles alliés : Fali Ramadani, représentant de Nemanja Radonjic, ou encore Humberto Paiva. Homme de confiance de Zahavi, ce Brésilien trentenaire au look soigné et au phrasé bien tourné opère sur le réseau français. L'omnipotent carnet d'adresses de son mentor est gage d'influence pour celui qui fut le principal protagoniste du (faux) départ de Njie au Sporting. Et qui pourrait être sollicité ces prochains mois, à l'OM – Zahavi ayant récupéré, selon plusieurs échos, des mandats de départ pour Boubacar et Thauvin -, comme à l'OL, où le clan multiplie les rendez-vous concernant Ndombele.

« UN VENT DE RENOUVEAU »

Comme d'autres en Ligue 1, les dirigeants marseillais ont sans doute bien compris que les apporteurs d'affaires étrangers étaient synonymes d'opportunités plus abondantes et surtout plus florissantes. Les agents français ne font pas souvent le poids. Peu d'entre eux jouissent d'une réputation et d'un solide entregent à l'international. Jean-Pierre Bernès (contacté, il n'a pas donné suite à nos appels), longtemps leader de la nomenklatura française des agents, a par exemple dû revoir son pouvoir à la baisse. « Le marché est fait de cycles, constate Mamadi Fofana, représentant de Moussa Dembélé. On ne peut pas traverser les âges, non plus. Et celui de certains agents, comme Bernès et même d'autres, semble passé… Des jeunes sont aujourd'hui plus importants. Peut-être pas encore au niveau de l'influence, mais il y a un vent de renouveau. » L'agent de Didier Deschamps peut certes toujours compter sur son savoir-faire et ses amitiés de longue date, mais le bilan est certain : l'ancien dirigeant de l'OM reconverti n'a finalisé aucun transfert d'envergure ces dernières années et il apparaît impuissant pour rapporter à l'OM la somme tant attendue pour Florian Thauvin. Sans compter que l'emprise des frères Boisseau, agents de Rudi Garcia, et de leur associé Alexandre Bonnot se fait très importante au club. L'attaquant phare de la cité phocéenne, davantage géré par Cyril Rool – un des associés de Bernès – que par ce dernier, pourrait bien quitter le navire sous peu, emboîtant le pas de Nabil Fekir. Élément phare de l'écurie Bernès, le Lyonnais a quitté l'agent

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Renouveau.
Ousmane Dembélé entouré du président du Barça, Josep Maria Bartomeu (à g.), et de son agent, Moussa Sissoko.

marseillais après son transfert avorté à Liverpool, même si le mandat qui les lie court jusqu'au mois d'avril 2019. Si plusieurs versions existent, dont celle du genou endolori, l'affaire a coûté à l'agent marseillais son plus gros talent et témoigne d'une perte significative d'influence au cours des dernières saisons.

REPRIS DE JUSTICE, DIVERSIFICATION ET CONTRE-PROPOSITION

Tout l'inverse de deux nouvelles têtes symbolisant une génération d'agents qui se veut ambitieuse : Moussa Sissoko et Meissa N'Diaye. Le premier, repris de justice, a entamé « sa rédemption par le foot » * il y a quelques années, récupérant ses premières emplettes d'agent avec les frères Sambou et Mustapha Yatabaré, puis le défenseur de la Juve Mehdi Benatia. Depuis, son train de vie a bien changé et l'ancien banlieusard exilé dans les beaux quartiers londoniens de Chelsea peut, entre autres, se targuer d'une relation privilégiée avec l'une des têtes pensantes du foot européen : Antero Henrique, directeur sportif du PSG. Des connivences qui font parfois grincer des dents chez les « concurrents » : « Imaginons, tu es un petit agent avec un jeune, grince l'un d'eux depuis les balustrades du Camp des Loges. Le PSG va te proposer un contrat à 30 000 ou 40 000 euros. Forcément,

Des connivences qui font parfois grincer des dents.

La French touch de Joorabchian

Avril 2017, la décision est officielle : Olivier Létang quitte le Paris-Saint-Germain et son poste de directeur sportif adjoint. Pas une embûche ni de quoi bourlinguer sur le site de Pôle Emploi, car l'avenir est déjà assuré. Il rejoindra l'agent Kia Joorabchian et sa société londonienne, Sports Invest UK, à l'issue de l'exercice. Un transfert qui peut surprendre car, si « Kia » s'est fait une place parmi les plus grands agents de la planète – avec Zahavi comme mentor et un portefeuille de joueurs tentaculaire –, il traîne en effet un passé trouble, entre soupçons de blanchiment d'argent au Brésil, mandat d'arrêt Interpol et multiples dates de naissance – tantôt 14 juillet (la vraie), tantôt 27, comme le démontrent plusieurs documents. Et dès l'été 2017, Létang l'épaule pour la France, contacte de nombreux jeunes, finalise des dossiers. « Pour Marlon Santos, on a pris contact avec le Barça et c'est avec le club qu'on a négocié le prêt, indique Julien Fournier, directeur général de l'OGC Nice, qui accueillait le défenseur brésilien géré par Joorabchian l'an passé. Je n'ai jamais parlé avec Kia Joorabchian. Et on a finalisé le prêt avec la personne qui représentait cet agent. C'était Olivier Létang. » Après le départ de ce dernier à la présidence du Stade Rennais – malgré une période de non-activité d'un an exigée par la FFF –, Sports Invest UK n'a pas tardé à recruter, toujours en France, en la personne de Mikaël Silvestre. Après avoir longtemps pris place dans l'organigramme de ce même Stade Rennais et participé au départ d'Ousmane Dembélé à Dortmund, il joue maintenant le rôle de rabatteur et représentant en France pour Joorabchian, qui ne dispose pas d'autorisation pour exercer – au contraire de l'un de ses associés, Amir Ali-Kohansal. Attentive à la situation de plusieurs jeunes, la bande aurait tenté le coup pour Presnel Kimpembe – au même titre que Jorge Mendes – avant que le jeune champion du monde ne prolonge au PSG. « Ce n'est pas d'aujourd'hui que Kia veut récupérer "Presko" *(le surnom de Kimpembe),* sourit un membre de l'entourage du joueur parisien. Quelqu'un était allé voir des proches à ce sujet-là mais ils avaient coupé court. Il y a une rumeur qui prétend aussi qu'il aurait essayé de passer par le grand frère : c'est fort probable, sauf que ses frères ne s'occupent pas de football. » Un épisode parmi d'autres qui illustre la volonté de Joorabchian, fort de ses accointances avec notamment Chelsea, Everton et West Ham, d'investir le marché français. La prochaine cible ? Boubacar Kamara, de l'OM. ⓕ **A. B.**

Tête-à-tête.
Kia Joorabchian et le directeur sportif du PSG, Antero Henrique, à Londres en 2017.

Twitter/ms_foot_ltd - DR

Export.
Le Français Meissa N'Diaye a œuvré pour transférer Mendy à Manchester City, Batshuayi à Chelsea ou encore Ben Yedder à Séville.

comme c'est le premier contrat, tu le refuses, car tu vas faire une contre-proposition. Et là, Antero appelle Moussa Sissoko, lui dit que, s'il récupère le joueur, le contrat sera deux à trois fois supérieur. Donc Moussa Sissoko appelle les familles et forcément, financièrement, certains acceptent… Et toi, tu perds le joueur. Ça arrange Moussa Sissoko, qui récupère un talent, et aussi Antero. Le PSG fait en sorte que ça soit tel agent, et puis tout le monde est content. » « C'est faux et je n'ai aucun problème pour parler avec vous des jeunes joueurs, je suis disponible », répond de son côté Antero Henrique, qui n'offrira cependant pas davantage d'éléments d'explication. Mais peu importe : les accointances parisiennes de Sissoko n'ont rien enlevé à son travail sur un autre dossier, celui d'Ousmane Dembélé. Après quelques péripéties à Rennes, là où il récupérait le jeune talent, Moussa Sissoko a permis l'arrivée du champion du monde à Barcelone, devenant l'agent français ayant réussi le plus beau transfert de l'histoire (145 M€ bonus compris).

Meissa N'Diaye, lui, peut de son côté se vanter d'être l'un des seuls représentants tricolores à envoyer ses ouailles à l'international. Son historique : Mendy à Manchester City ; Batshuayi à Chelsea ; Ben Yedder à Séville ; Mukiele à Leipzig ; Nkoudou à Tottenham, et d'autres encore. Tous l'œuvre du Français N'Diaye. Et ce dernier a aussi monté une conciergerie pour footballeurs dont Benjamin Mendy est particulièrement friand.

Meissa N'Diaye est l'un des seuls Tricolores à envoyer ses joueurs à l'international.

Une diversification qui tranche parfois avec le fonctionnement un peu à l'ancienne d'autres intermédiaires.

CES COUPLES QUI FONT CAUSER

À l'affût, les agents internationaux ont quant à eux vu leur pouvoir croître en France. Kia Joorabchian, que l'on évoquait en préambule, est l'un d'eux. Le Britannique d'origine iranienne fut l'un des acteurs mineurs du transfert record de Kylian Mbappé, même s'il n'apparaît sur aucun document. Dans le même temps, et les mêmes endroits branchés de Monaco, Jorge Mendes reste aussi un personnage clé. Fantasme ou réalité, la Principauté s'interroge sur son rôle dans le transfert du surdoué français et le bénéfie qu'il en aurait tiré. Pourtant, la présence du Portugais a été minime puisque Wilfrid Mbappé ne souhaitait pas le voir interférer dans le dossier. À l'inverse de Vadim Vasilyev, ce qui crée parfois de la discorde entre le palais monégasque et le clan russe. Car après les arrivées de Bernardo Silva, Falcao, Fabinho et d'autres membres éminents de Gestifute, la société de Mendes, le recrutement de Pelé, en provenance de Rio Ave, a réveillé quelques

Jean-François Robert/L'Équipe

interrogations autour de ces rapports privilégiés entre « J.M. » et son ami Vasilyev. À Paris, c'est un autre couple qui fait parfois causer : celui composé par Mino Raiola et son ex-client devenu coordinateur sportif, Maxwell. « Beaucoup avaient dit que Maxwell avait permis à Mino de récupérer Daniel Labila *(NDLR : joueur U15 du PSG surclassé en U17)*, soupire cependant Sofiane, proche du jeune talent depuis ses débuts. Mais il n'a servi à rien, mais vraiment rien du tout ! Mino s'est seulement renseigné auprès de Maxwell pour savoir si le joueur était bon, c'était tout. » Chacun joue donc son rôle, tire ses propres ficelles. Ce n'est pas Fali Ramadani, intermédiaire albanais proche de Zahavi et très attentif à la situation de Nabil Fekir, qui dira le contraire. Pas plus que Roger Wittmann *(voir encadré)* ou Casey Wasserman, agent américain dont le magazine de *L'Équipe* dressait le portrait en avril dernier, lui qui a racheté l'une des plus grandes sociétés d'agents français – gérant Maxime Lopez et Houssem Aouar, entre autres – et jouit d'un réseau de scouting sur tout le territoire. Autant d'agents internationaux qui ont rebattu les cartes dans le paysage français. Une internationalisation à mettre forcément en rapport avec l'arrivée de capitaux étrangers. Comme à Marseille ou Bordeaux. Quand nouvelles têtes rime avec nouveaux réseaux…

« QUE ZAHAVI ET MENDES S'INTÉRESSENT À LA L1, C'EST TRÈS BIEN ! »

« Il y a de vrais mouvements, c'est vrai, détaille Franck Belhassen, vice-président du syndicat des agents. Que Zahavi et Mendes s'intéressent à la Ligue 1, c'est très bien ! On rêve de voir ces mecs-là car ils vont ramener des joueurs au-dessus du niveau global. Il faut juste que tout le monde soit logé à la même enseigne par rapport aux contraintes administratives, notamment les licences, juridiques et fiscales. Sans compter les Français qui travaillent sans licence. Mais ils ont raison de faire ce qu'ils font, car on leur dit "c'est bon". » « Ils sont quinze ou vingt agents à vouloir récupérer ce jeune joueur », nous dit-on par exemple d'un minot de Caen à peine âgé de quinze ans. L'illustration que la bataille, pour les intermédiaires français, se joue désormais plutôt à ce niveau-là, laissant les cadors s'expliquer entre eux. Comme sur le dossier Frenkie De Jong, pépite de l'Ajax qui pourrait rejoindre le PSG. Mino Raiola, proche de Maxwell et du directeur sportif néerlandais Marc Overmars, s'est greffé aux négociations. Pini Zahavi, mandaté par le PSG, aussi. Comme un éternel recommencement. **A.B.**

**Expression tirée du livre* Les Parrains du foot, *de Mathieu Grégoire, Brendan Kemmet et Stéphane Sellami, aux éditions Robert Laffont.*

Roger Wittmann : « Zahavi n'est pas un agent, c'est un businessman »

Agent de Roberto Firmino, cet Allemand dirige Rogon, l'une des plus grosses sociétés mondiales de représentation de joueurs. En France, il a placé Draxler, Kehrer et Choupo-Moting au PSG, mais aussi Luiz Gustavo à l'OM. Cet expert porte un regard avisé sur le monde des intermédiaires.

« Y a-t-il des particularités exclusives au marché français, au niveau des négociations par exemple ?

La Ligue 1 se développe de plus en plus. Elle devrait être à la troisième place, derrière la Premier League et la Bundesliga. En termes de club, en Allemagne, nous avons le Bayern Munich, que l'on peut comparer au Paris Saint-Germain. Et derrière, on peut comparer l'Olympique de Marseille à Dortmund ou Schalke, etc. Mais le développement des joueurs en Allemagne reste encore meilleur. Même s'il y a plus de talents en France. Le football français en est rempli ! Après, en ce qui concerne les négociations, franchement, c'est pareil partout.

Il y a pourtant des règles très précises et assez différentes, notamment au niveau de la détention de licence ou des autorisations d'exercer pour un agent étranger…

Tout le monde doit respecter les règles, et ce partout dans le monde, pas uniquement en France. Je ne peux parler que de Rogon, mon entreprise et, de notre côté, on respecte les règles, on les suit, on paie des taxes. Nous l'avons toujours fait.

On constate aussi une augmentation croissante du nombre d'intermédiaires, plus ou moins bien intentionnés. Est-ce dangereux ?

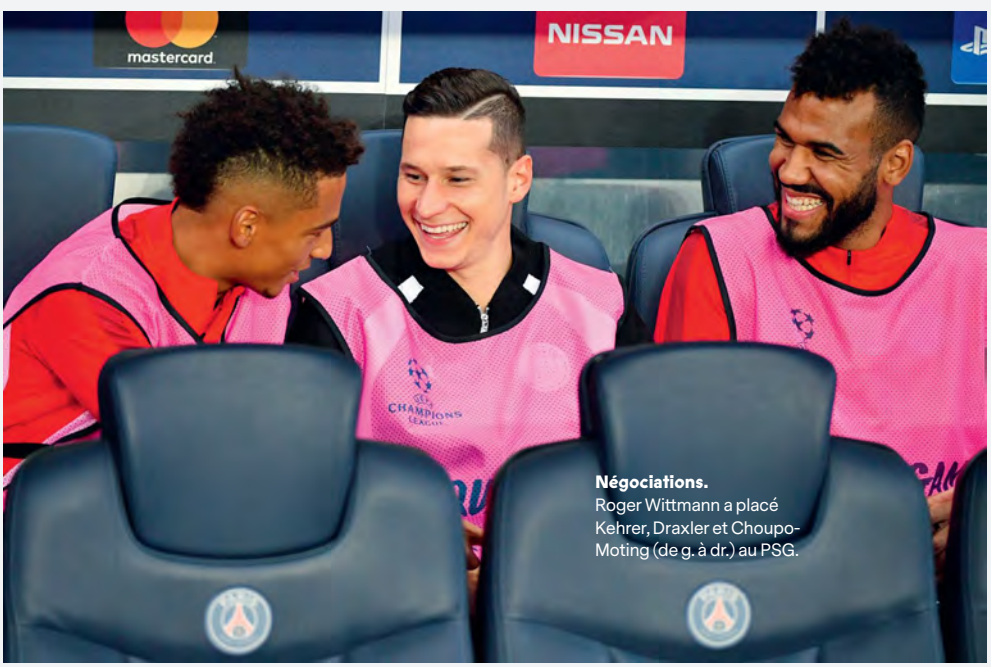
Je ne sais pas ce que vous entendez par "dangereux", ou à quel type de travail vous faites référence. Mais un agent est nécessaire pour faire progresser les joueurs de la bonne manière. Je ne peux pas parler des autres, mais un agent est important pour le développement du joueur. Par exemple, Julian *(Draxler)* a vingt-trois ans. Cela fait dix ans qu'il est avec moi, que je l'accompagne et l'aide à faire partie des top joueurs.

La France a aussi vu l'arrivée de plusieurs super agents, comme Pini Zahavi…

(Il coupe.) Pini est loin d'être un agent. Ce mot a une définition précise. Il est un homme d'affaires, au top bien sûr, mais pas uniquement dans le football. Le concernant, je n'ai jamais entendu parler de développement de joueurs. Ce n'est pas un agent au sens où on l'entend. Citez-moi cinq joueurs de Pini.

Neymar, Robert Lewandowski…

Ce ne sont pas ses joueurs. Concernant Neymar, Pini a finalisé le deal pour Paris. Mais ce n'est pas un agent, c'est un businessman. Et ce sont deux métiers différents. Pareil pour Kia Joorabchian, Fali Ramadani et d'autres encore. Des businessmen ! » **A. B.**



Négociations. Roger Wittmann a placé Kehrer, Draxler et Choupo-Moting (de g. à dr.) au PSG.

DR - Alain Mounic

L'énigme **Pogba**

Depuis le 18 décembre et l'éviction de José Mourinho, qui l'avait relégué sur le banc, le champion du monde n'en finit plus de briller. Pourtant, les questions demeurent…

Texte **Philippe Auclair** et **Thierry Marchand**

Mourinho a-t-il été sacrifié à cause de lui ?

Que les choses soient claires : le premier responsable du limogeage de José Mourinho est José Mourinho lui-même. Son négativisme, son manque de souplesse, d'empathie et d'humilité dans un management humain désormais archaïque, son look de gueux (il s'est rasé quelques heures après avoir été démis de ses fonctions et est allé chez Harrods le lendemain), et surtout la façon dont il faisait (dé)jouer une équipe sans identité – sans parler des résultats – sont autant d'arguments qui ont précipité sa perte, comme ce fut le cas à Chelsea trois ans plus tôt, voire au Real en 2013. Il ne s'est jamais adapté non plus aux joueurs de l'époque actuelle, ni n'a appréhendé ce constat que Graeme Souness, ancien joueur de Liverpool, résume d'une phrase lapidaire : « Aujourd'hui, c'est la laisse qui remue le chien. Le manager n'a plus de patron que le nom. » Toute révolution a son Danton ou son Mirabeau. Son Necker, aussi. Paul Pogba n'a pas fomenté le coup d'État. Il a simplement été celui autour duquel s'est cristallisé le ressentiment de Mourinho. Parce qu'il a coûté 100 M€. Parce qu'il est champion du monde. Parce qu'il est bling-bling, jeune, de son époque, accro aux réseaux sociaux. Tout ce que Mourinho déteste. Parce qu'il fait de l'ombre au boss, également. Mourinho n'aime pas les stars, car la star, c'est lui. Entre eux, le malentendu date du premier jour, quand le transfert du Français a été annoncé par le rappeur Stormzy, avant que Pogba ne rallie Carrington en Ford Mustang rouge et noir, les couleurs du club. Mourinho a voulu gérer Pogba en le soumettant. À l'opposé d'un Didier Deschamps, il a totalement foiré son management humain. Il l'a installé sur le banc. L'a challengé en public. Traité de virus. Même le titre de champion du monde a viré au négatif dans ses commentaires. Le Français a répliqué, à sa façon. En raillant le style de jeu trop défensif de MU. En moquant son coach sur Instagram. La relation, toxique, ne pouvait déboucher que sur un départ, et c'était celui de Mourinho. Car l'influence de Pogba ne se limite pas à sa production sur le terrain et aux recettes marketing qu'il génère. Elle est contagieuse dans un vestiaire où certains joueurs, eux aussi brocardés par Mourinho et qui accueillirent la nouvelle par des « high-five », traitaient sans se cacher ce dernier de « connard ». Très vite, la guéguerre ne s'est plus limitée au cas Pogba. Mais c'est ce dernier, en raison de son statut, qui est devenu l'égérie de la fronde. À défaut d'être le bras armé du régicide, Pogba aura été celui qui l'a précipité. Il n'a d'ailleurs guère dissimulé sa joie à l'éviction du Portugais. Une heure et demie après la nouvelle, il a posté une photo de lui, goguenard, sur Instagram, qu'il demandait au public de légender. « Qu'il danse sur la tombe de son entraîneur est scandaleux », s'est indigné Gary Neville, après que la photo a été retirée. Trop tard…

À défaut d'être le bras armé du régicide contre Mourinho, le champion du monde aura été celui qui l'a précipité.

Pogba a-t-il été aussi médiocre que cela pour être écarté par Mou ?

Si cela avait été le cas, la question de savoir qui de Mourinho ou de Pogba devait prendre la porte ne se serait même pas posée. Médiocre ? Non. Inconstant ? Certainement. La preuve, ses statistiques ne souffrent pas vraiment de la comparaison avec celles du joueur qui mettait tout le monde d'accord à la Juve, y compris cette saison. Dans une équipe dysfonctionnelle, il présentait un bilan de cinq buts et quatre passes décisives en vingt matches, avant sa « libération » par Ole Gunnar Solskjaer, le successeur de Mourinho. Ce rythme de 0,25 but par rencontre dans le MU « mourinhien » de 2018-19 était, en fait, légèrement supérieur à celui affiché sur trois saisons depuis son accession au statut de titulaire à la Juve en 2013 (0,23). Le hic est que le Pogba qui excella contre les Young Boys en C1 ou Everton en Premier League ne montra que rarement le bout du nez cette saison, sans qu'on comprenne comment un joueur parfois souverain pouvait sombrer comme il fit contre Southampton début

Complexité.
L'international français ne fait jamais dans la demi-mesure : éblouissant un jour, il peut se montrer crispant le lendemain.

Marc Atkins/Getty Images/AFP

décembre. Le Pogba de Manchester United ne fait pas dans la médiocrité : il est éblouissant un jour, crispant, voire nuisible au jeu de son équipe le lendemain, et ce depuis son retour à Old Trafford en 2016.

Qu'est-ce que Solskjaer a changé ?

Quatre buts (deux doublés) et trois passes décisives en quatre rencontres. Pas de doute, Pogba a ressuscité depuis qu'un nouveau professeur a succédé au garde-chiourme portugais. Le premier geste du nouveau venu a été d'ouvrir les fenêtres en grand, le second d'inviter les élèves à aller se dégourdir les jambes dans la cour de récréation. L'air vicié s'est dissipé dans l'atmosphère, les jambes se sont dégourdies, l'impact a été immédiat. Oui, le MU de Solskjaer joue plus librement, les transitions sont plus rapides et plus incisives, ses joueurs ont retrouvé de la fraîcheur et prennent davantage de risques dans leurs choix. Mais ces progrès sont au moins autant la conséquence d'un changement d'état d'esprit que d'un bouleversement tactique. Le 4-2-3-1 de Solskjaer, avec Pogba en milieu offensif axial, n'est pas si éloigné que cela du 4-3-3 de Mourinho, dans lequel la présence d'un double pivot Herrera-Matic (conservé par le Norvégien) devait théoriquement permettre au champion du monde de jouer sans contrainte. La plus grande différence à ce jour n'est pas tant le positionnement plus haut de ce dernier que l'élévation de Marcus Rashford au rang de titulaire en pointe, Romelu Lukaku devant se contenter d'un rôle de supersub. Le rendement de toute l'équipe en a bénéficié, celui de Pogba aussi, qui a désormais un attaquant plus mobile, plus joueur aussi, en ligne de mire.

Le repositionnement de Rashford en pointe a bénéficié au Français.

Peut-il être un vrai numéro 10 ?

Une question à laquelle on doit répondre en en posant une autre : qu'est-ce aujourd'hui qu'un numéro 10 ? Les maîtres à jouer à la Platini, Riquelme, voire Xavi, ont quasiment disparu du football du XXIe siècle, pour être remplacés par des créateurs qui évoluent le plus souvent dans des zones du terrain autrefois occupées par les inters, comme David Silva à Manchester City, ou ont reculé d'un cran comme Andrea Pirlo le fit vers la fin de sa carrière à la Juve. Le profil de Pogba n'a certainement rien qui l'apparente à l'un ou l'autre de ces types de joueur. Mais il est celui d'un footballeur qui a les moyens physiques et techniques de redéfinir un poste devenu anachronique, voire obsolète dans le jeu *high energy* adopté par presque tous les grands clubs européens. Si l'on peine tant à définir quel numéro attribuer à Pogba, ni 6, ni 8, ni 9 et demi, ni 10 de la vieille école, c'est peut-être aussi parce qu'il a plus le potentiel pour réinventer ce dernier rôle que pour l'assumer dans son acceptation traditionnelle. C'est placer la barre très haut, mais pas plus haut que l'intéressé le fait quand il parle de son désir de gagner un jour le Ballon d'Or *France Football*. Ses performances en Angleterre durant les

Efficacité.
Avec quatre buts et trois passes décisives en quatres matches de Championnat, Paul Pogba a fait taire toutes les critiques.

« S'il croit être au top à vingt-cinq ans, il ne progressera jamais… mais il pourrait être un top, top joueur. »

Graeme Souness, consultant télé

fêtes l'ont fait comparer à un ancien grand de Manchester United, Bryan Robson, qui, comme lui, avait le don de savoir jaillir de son poste du milieu de terrain pour marquer. Mais Robson n'avait ni le gabarit, ni le registre de passes, ni la vision du jeu de Pogba. Il n'évoluait pas non plus dans une position aussi avancée que celle confiée au champion du monde par son nouvel entraîneur, presque celle d'un attaquant de soutien par moments, dans laquelle il s'est montré si séduisant ces derniers temps, et qui pourrait être la base d'une authentique métamorphose en un numéro 10 d'un genre inédit. Après tout, le temps est encore du côté de Pogba… mais plus pour longtemps.

Peut-il viser un jour le Ballon d'Or *FF* ?

Paul Pogba aura vingt-six ans le 15 mars. Il est encore jeune, mais plus si jeune. Et la question qui se pose désormais à son sujet est de savoir s'il a déjà atteint son plafond, ou s'il peut encore accéder à d'autres sommets. Sur le plan physique, technique, voire tactique, le milieu français possède l'intégralité de ce qu'un joueur peut souhaiter. Il est grand, puissant, rapide, doué balle au pied, athlétique, sait rythmer et varier le tempo, et n'a pas d'équivalent quand il simplifie son jeu. Il a aussi de l'ambition, et une opinion de lui-même en rapport avec son bagage : « Je veux tout faire, parce que je pense que je peux tout faire », confiait-il à *France Football* en 2013. « Être à la fois le leader défensif et offensif. (…) J'ai envie de créer le nouveau milieu de terrain. » Plus loin, il ajoutait : « Mon but, c'est d'être le meilleur du monde. Le Ballon d'Or est un rêve et un objectif. » Six ans ont passé, ou presque. Pogba

Paris, attention danger

L'embellie de Pogba n'est pas le seul motif d'inquiétude pour le Paris-SG, qui affrontera MU en huitièmes de finale de Ligue des champions le mois prochain.

Bien sûr, Cardiff, Huddersfield, Bournemouth et Newcastle, les victimes du MU post Mourinho, ne sont pas forcément des références qui permettent de l'apprécier avec certitude. Le déplacement à Wembley pour affronter Tottenham dimanche prochain devrait apporter plus d'enseignements sur l'épaisseur de l'équipe de Solskjaer, deuxième manager de l'histoire de Manchester United (après Matt Busby, s'il vous plaît) à remporter ses quatre premiers matches de Championnat. Il n'empêche. Pour le PSG, qui l'affrontera en huitièmes de finale de la Ligue des champions (les 12 février et 6 mars), la menace se précise. Car à l'image de Paul Pogba, ce MU-là n'est plus, au niveau de l'état d'esprit, le même qu'au moment du tirage au sort. Offensivement, il a retrouvé son ADN historique, marquant autant de fois (14) en quatre rencontres de Premier League sous Solskjaer que lors des huit précédentes avec Mourinho, où les Red Devils avaient notamment concédé deux nuls face à Crystal Palace (0-0) et Southampton (2-2). Le MU du Norvégien a retrouvé sa fraîcheur mentale, l'envie de se projeter et l'énergie de courir qu'elle n'avait plus avec le Portugais (troisième pire équipe de l'élite au nombre de kilomètres parcourus), et accessoirement la maîtrise du jeu et la possession de balle (60 %), qu'elle n'affichait pas toujours, même face aux « sans grades » (44 % face à Leicester, 49 % contre les Young Boys, 52 % à Burnley…). Ce MU n'est plus frileux, mais joyeux. En revanche, il n'est pas certain qu'il se renforce durant le mercato hivernal, à moins de connaître avec certitude avant la fin janvier le nom de son prochain manager. ⓕ **T. M.**

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports

n'a jamais fait mieux qu'une quatorzième place au classement du Ballon d'Or *FF* (en 2016), et n'est jamais devenu le symbole du succès de ses équipes, que ce soit la Juve, MU ou l'équipe de France. Dans l'esprit, il est davantage Neymar que Messi ou Cristiano, un admirable lieutenant plus qu'un capitaine qui, comme la star brésilienne du PSG, se met en scène sur les réseaux sociaux et semble vouloir davantage s'amuser que gagner. En quoi peut-il encore progresser pour espérer un jour remporter le trophée créé par *FF* ? Dans la constance, d'abord. Comme le dit Brian McClair, grand ancien Red Devil : « Un top joueur de MU se doit d'être à 7/10 à chaque match et à 10/10 dans les grandes confrontations. » Dans l'attitude ensuite, celle qui fait dire à Paul Scholes que « il a juste l'air de se promener dans les matches ». Dans sa communication encore, souvent maladroite. Dans l'exemple, enfin. Celui qu'il doit donner et devenir, sur et en dehors du terrain. La semaine dernière, sa Rolls-Royce a été repérée sur le parking d'un grand centre commercial de Manchester… sur une place handicapée.

Comment l'Angleterre le perçoit-il ?

Peu de joueurs illustrent aussi clairement que Paul Pogba le fossé générationnel qui s'est ouvert, en Angleterre autant qu'ailleurs, entre les « enfants du millénaire » et leurs aînés quand il s'agit d'évaluer un joueur de football. Les premiers votent avec leurs claviers et sont plus nombreux à le suivre sur Instagram que quelque autre joueur de Premier League (900 000 nouveaux abonnés par mois en moyenne), les seconds – parmi lesquels se recrutent 99 % des commentateurs britanniques – sont le plus souvent critiques, voire féroces à son égard. Petit florilège : « Il n'est pas aussi bon qu'on le dit, il n'est pas sur la même planète que Kevin de Bruyne. » (Craig Bellamy, sur Sky Sports). « Le joueur le plus surcoté du monde ? » (Gary Lineker, il est vrai plus généreux depuis le Mondial de 2018). « Fernandinho est tout ce que Pogba devrait être et n'est pas. » (Garth Crooks, BBC, qui ne perd jamais une occasion de vitupérer contre les coupes de cheveux et les célébrations du Français). Même Rio Ferdinand (BT Sport), qui aime le joueur et le dit « libéré » depuis le départ de Mourinho, ne cache pas son irritation vis-à-vis des fantaisies de Pogba, de ses célébrations en particulier. Mais, de manière révélatrice, nul n'est plus dur, plus souvent, envers Pogba que Graeme Souness, l'un des piliers de Sky, de l'avis général un des consultants les plus lucides de la télé britannique. « Même à vingt-cinq ans, on doit continuer à apprendre le jeu. Je ne suis pas sûr que ce soit le cas. Il ne respecte pas les fondamentaux. S'il croit être au top à cet âge, il ne progressera jamais… mais il pourrait être un top, top joueur. » Les pays changent, pas la chanson. **P.A. et T.M.**

Rapports.
José Mourinho fustigeait le Français pour son manque d'implication. Ole Gunnar Solskjaer en a fait son homme de base.

Pour le Ballon d'Or, le temps est encore du côté de Pogba.

Mark Leech/Offside/Presse Sports - Gareth Copley/Getty Images/AFP

Mattéo Guendouzi
Guerre et paix

Passé sans souci de la L2 à la Premier League, le jeune milieu français a réussi à canaliser son énergie débordante pour gagner la confiance d'Arsenal et d'Emery grâce à son tempérament et son sens du combat.

Texte **Antonin Deslandes** | Photo **Étienne Garnier**/L'Équipe

La berline noire se fraye un chemin à travers la foule tout juste sortie de l'Emirates Stadium. En ce début décembre, l'euphorie de la victoire (4-2) dans le derby face à Tottenham imprègne Highbury Square. Généralement, les supporters ont droit à quelques signes de la main, au mieux un autographe. Cette fois-ci, la chevelure bouclée de Mattéo Guendouzi s'extirpe de la fenêtre baissée. Le minot a le football et l'émotion au cœur. S'ensuivent embrassades, cris de joie et poings levés, avant que la voiture ne file au loin dans les méandres de Londres. « Ça m'a permis de partager ce moment avec eux, de voir comment ils vivaient ce derby, raconte la nouvelle coqueluche française des Gunners. En termes d'ambiance et de joie, c'est le plus gros match que j'aie joué cette saison. » À Arsenal, après de longues années de monotonie, la moindre nouveauté ajoute à l'enthousiasme d'un début de saison réussi. Avec son jeune âge et sa tignasse à la David Luiz, le Français de dix-neuf ans avait tout pour devenir l'une des attractions du club nord-londonien. Mais qu'on ne s'y trompe pas, il s'est avant tout attiré la lumière grâce à ses performances et son caractère sur le terrain. Ce même caractère qui a cadencé sa jeune carrière, parfois un peu à son détriment, très souvent à son avantage – sans quoi il n'aurait sûrement jamais atterri dans un club aussi prestigieux.

UN COMPÉTITEUR VOLCANIQUE

Contrairement aux on-dit qui jalonnent son parcours, Guendouzi n'est pas un sale gosse impertinent. Il est en revanche de ces joueurs dont l'ambition et la confiance débordante font vite des étincelles. Quelques années plus tôt, lorsqu'il débarque dans le groupe professionnel à Lorient sous la houlette de Sylvain Ripoll, tout le monde n'a pas vu d'un bon œil cette arrivée fracassante. « Pour un gamin de dix-sept ans qui arrive dans un groupe pro, tu l'entendais beaucoup à l'entraînement. Il y a eu quelques clashs », se souvient l'ancien attaquant Jérémie Aliadière, alors à Lorient, qui officie désormais… à la télé d'Arsenal. Quelques remous émaillent ses débuts en Bretagne et altèrent son temps de jeu, d'abord avec Bernard Casoni puis avec Mickaël Landreau, qui le met sur la touche plusieurs semaines. Mais son attitude a moins à voir avec de l'insolence qu'avec une assurance sans faille. « Il a un côté difficile mais ce n'est pas quelqu'un d'ingérable, tempère Alex Hayes, l'ancien vice-président des Merlus, aujourd'hui à l'Union Saint-Gilloise, en Belgique. Il est certain de ses forces et veut aller très vite, et il peut y avoir des moments difficiles. On ne peut pas aller plus vite que la musique… » Le jeune Mattéo n'est pas sans aspérité. En dehors du terrain, c'est un gamin attachant, bon client avec les médias. Sur le pré, il montre les reliefs d'un joueur déterminé et d'un vainqueur né. « Il y a ceux qui aiment gagner, c'est-à-dire à peu près tout le monde, et il y a ceux qui haïssent la défaite. Mattéo fait partie de ce genre de joueurs-là. Quand il perd un match, sa tête va rester figée pendant quelques heures », éclaire Cédric Cattenoy, responsable de la préformation du Paris Saint-Germain quand Guendouzi y évoluait de 2005 à 2014. Né à Poissy, c'est dans le club de la capitale qu'il a fait ses premières gammes, aux côtés des Nsoki, Diaby et Bernède, aujourd'hui en équipe première chez les champions de France en titre. Il partage son temps entre le collège de Verneuil et les terrains d'entraînements situés à Saint-Germain-en-Laye, où se dessinent les contours d'un futur compétiteur. « C'était un jeune dynamique pour ne pas dire hyperactif, sourit Virginie Megnin, son ancienne professeure d'EPS. Il avait une grosse capacité pulmonaire et terminait premier à chaque cross du collège. Mais quand il perdait, il pouvait être colérique et jeter sa chasuble par terre. » Cédric Cattenoy abonde : « C'était déjà un garçon très déterminé, très intelligent, qui percutait vite. Il savait qu'il deviendrait professionnel et où il voulait aller. »

« QUITTER LE PSG POUR LORIENT ÉTAIT LE MEILLEUR CHOIX »

La suite des événements donnera raison au formateur, mais sans doute pas comme il l'espérait et comme l'escomptait le PSG. Le club, prêt à donner suite à sa préformation, essuie un refus de la part du milieu de terrain. Mattéo Guendouzi, alors âgé de quinze ans, intègre finalement le centre de formation de Lorient. « À cette époque, il y avait un projet avec le recrutement de grandes stars internationales, se souvient Guendouzi avec la lucidité qui le caractérise. Je me suis dit que partir dans un club où j'aurai l'occasion de jouer plus rapidement avec l'équipe professionnelle était le meilleur choix. » Sans aigreur, persuadé que son futur sera brillant ailleurs, et avec une certaine reconnaissance pour ses entraîneurs. « Pour sa dernière soirée au centre de préformation, il était d'ailleurs resté à côté de

« Pour un gamin de dix-sept ans, tu l'entendais beaucoup à l'entraînement. Il y a eu quelques clashs. »

Jérémie Aliadière, ex-partenaire à Lorient

Titulaire. Les performances régulières de l'international Espoirs au milieu de terrain lui ont permis de s'imposer rapidement chez les Gunners.

Sébastien Boué

Caractère.
Joueur exubérant, Mattéo Guendouzi n'a pas laissé ses coéquipiers de l'époque indifférents lorsqu'il évoluait chez les Merlus.

« Il a un côté difficile mais ce n'est pas quelqu'un d'ingérable. »

Alex Hayes, ancien vice-président de Lorient

l'encadrement. On sentait qu'il partait sur une nouvelle aventure mais qu'il n'oublierait pas les gens qui avaient bossé avec lui », se souvient Cédric Cattenoy.

« IL EST POTE AVEC TOUT LE MONDE, PAS QU'AVEC LES FRANÇAIS »

Mattéo Guendouzi a marqué ceux qu'il a croisés, d'une manière ou d'une autre. Que ce soit pour ses qualités footballistiques, pour sa rage de vaincre ou pour sa bonhomie naturelle. À Arsenal, on a vu son côté taquin avec ses compères Alexandre Lacazette et Pierre-Emerick Aubameyang, son visage soucieux lorsque son coéquipier Danny Welbeck s'est gravement blessé début novembre lors d'un match face au Sporting Portugal (0-0) et sa bienveillance joviale envers Laurent Koscielny lors du retour de l'ex-défenseur des Bleus sur les terrains en décembre suite à une rupture du tendon d'Achille. « Ils m'ont beaucoup aidé à mon arrivée, raconte le natif de Poissy à propos des francophones de l'équipe. Ils savaient que jouer dans un club comme Lorient, ça ne demandait pas la même exigence que dans un grand club comme Arsenal. Ils m'ont appris beaucoup de choses sur le fonctionnement du club, sur la vie dans le vestiaire, et c'est grâce à eux si j'ai eu cette bonne adaptation. » Débarquer dans le quotidien d'un club de ce renom n'est pas toujours chose aisée, encore moins lorsqu'on vient de Ligue 2 et qu'on commence tout juste sa carrière. Il faut trouver le juste milieu, ne pas être trop réservé ni trop omniprésent, savoir s'effacer comme se montrer pour gagner ses galons.
« Quand je suis arrivé à Arsenal, j'étais timide, j'avais peur de mal faire, se souvient Aliadière. Lui, il est arrivé en montrant de quoi il est capable, c'est une qualité énorme chez un jeune joueur. Et il est pote avec tout le monde, pas qu'avec les Français. C'est quelqu'un de vachement avenant. » « Il a un côté exubérant, il faut avoir un certain courage pour avoir un look comme le sien ! Tout ce côté-là, ça fait de lui quelqu'un d'attachant, de charismatique, ajoute Alex Hayes. Et il a des valeurs. Après sa montée chez les pros, il continuait à aller voir les U19 de Lorient tous les dimanches. Lors d'une victoire en huitièmes de finale de Gambardella face à Bastia, il était le premier à courir sur la pelouse pour aller célébrer avec ses potes. »

KARATÉ, ÖZIL ET DÉPASSEMENT DE FONCTION

Chez les Gunners, les qualités de Mattéo Guendouzi ont fait l'unanimité auprès du staff et d'Unai Emery, qui tient le jeune Français en haute estime. Et réciproquement. « Le coach a une très belle philosophie de jeu que je partage, et c'est pour ça que je suis venu à Arsenal, détaille l'international Espoirs. C'est quelqu'un de très professionnel, très exigeant, minutieux. » « Unai Emery aime les jeunes joueurs qui ne se posent pas de questions, avance Sylvain Ripoll, qui a retrouvé Guendouzi en équipe de France Espoirs, dont il est le sélectionneur. Il y a du dépassement de fonction chez Mattéo. Quand il avait quinze-seize ans, à Lorient, sur tout son temps libre, il répétait ses gammes pied droit pied gauche sur le petit terrain d'entraînement. Ça montrait déjà sa volonté de s'améliorer constamment. C'est un gamin qui aime profondément le football. » Gendouzi est né dans une famille de sportifs, entre son père et sa sœur, karatékas, et son frère, également footballeur à Lorient. Le néo-Gunner, admiratif de Zidane et Xavi, a pratiqué quelques années l'art martial, ce qui « a aidé au niveau mental, à avoir un esprit de vainqueur » juge-t-il, en parallèle du football et des matches d'Arsenal qu'il regardait à la télé avec son père. Peut-être se disait-il déjà, inconsciemment ou non, qu'il porterait la tunique du club londonien des années plus tard. Peut-être pas forcément qu'il franchirait aussi aisément le gouffre qui sépare la Ligue 2 de la Premier League, au point de disputer les deux rencontres inaugurales de la saison face à Manchester City et Chelsea. « Il y a un monde d'écart, que ce soit dans l'intensité, tactiquement, techniquement, explique le jeune Français. Tu dois toujours prendre l'info avant de recevoir le ballon, sinon tu as directement un joueur sur toi. » Il lui a fallu aussi s'habituer à faire face à la concurrence, et donc au banc de touche, ce qu'il n'a pas toujours vu d'un bon œil. Adoubé meilleur jeune talent d'Arsenal par l'Allemand Mesut Özil « himself », Guendouzi a su prendre sur lui lorsqu'il restait sur la touche. « À Lorient, je lui avais dit que le jour où il serait dans un grand club, il devrait bosser et se dire que le banc, ce n'est pas grave. Quand il est arrivé à Arsenal, j'ai senti qu'il avait compris ça », raconte Jérémie Aliadière. La maturité aidant, Mattéo Guendouzi sait se faire discret et persévérant à la fois. « Il se dit peut-être : "Je suis au niveau que j'attendais, il faut que je sois patient", suppose Alex Hayes. Il y a une expression anglaise qui résume bien ça : "He's somebody who belongs", c'est-à-dire qu'il est là où il doit être. » Dans la cour des grands. **A.D.**

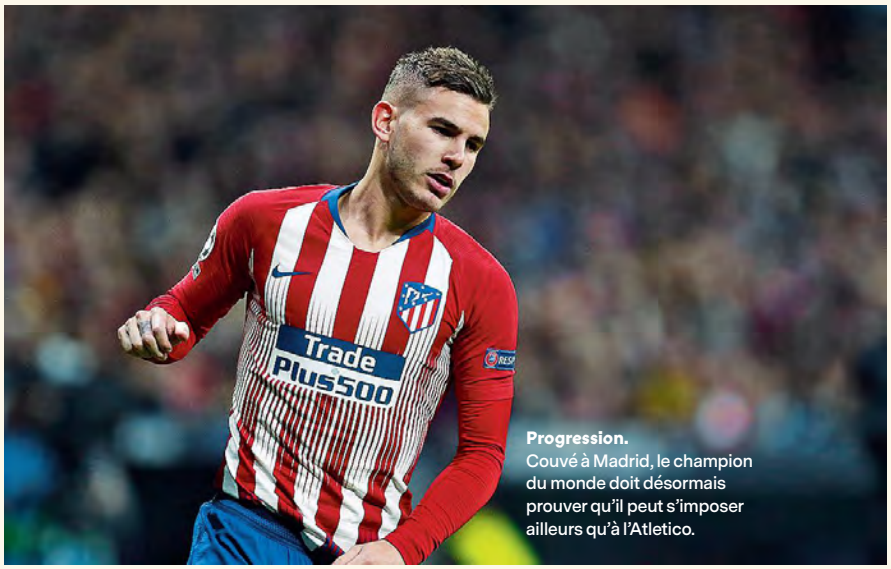
Vincent Michel/L'Équipe

Lucas Hernandez a le droit d'aller au Bayern Munich

Par **Frédéric Hermel**

PARCE QU'IL FAUT UN JOUR QUITTER LE NID

C'est plusieurs semaines avant Noël que Lucas Hernandez a reçu le premier appel des dirigeants du Bayern Munich. Une proposition troublante pour le jeune champion du monde (22 ans). Le club allemand se disait prêt à payer, dès ce mercato de janvier, les 80 M€ de la clause libératoire du contrat qui le lie à l'Atletico Madrid jusqu'en 2024. Hernandez doit tout aux Colchoneros. Il est un pur produit de leur centre de formation, où il a évolué à tous les niveaux. Il y a reçu, en plus d'une éducation footballistique de haute volée, une tendresse particulière. Celle que sait donner une vraie famille. Un appui d'autant plus important que Lucas, comme son frère Theo (prêté par le Real Madrid à la Real Sociedad), ont beaucoup souffert de l'absence de leur père. Mais ce lien fort ne doit pas l'empêcher de voler de ses propres ailes. Oui, il faut savoir quitter le nid, sortir de sa zone de confort et regarder vers l'ailleurs. Quand le Real était venu frapper à la porte de Lucas Hernandez, il avait tout de suite dit non. Car rejoindre le rival historique de son club de cœur aurait été un affront à ceux qui l'aiment et ceux qu'il aime. Mais aller en Bavière n'aurait aucun impact affectif négatif. Ce serait même une progression logique.



Progression. Couvé à Madrid, le champion du monde doit désormais prouver qu'il peut s'imposer ailleurs qu'à l'Atletico.

Benjamin Cremel/L'Équipe

PARCE QUE SON STATUT A CHANGÉ

Quand, en juin dernier, quelques jours avant le début du Mondial, Hernandez avait signé sa prolongation de contrat avec l'Atletico, il n'était pas le joueur que l'on connaît aujourd'hui. Invité surprise en équipe de France et simple remplaçant chez les Colchoneros, son ambition était grande, mais il restait un jeune footballeur en besoin de concrétisation. Tout est allé très vite. Titulaire au sein de l'équipe championne du monde, il est aussi devenu, après les vacances, une pièce essentielle du dispositif défensif de Diego Simeone, que ce soit comme défenseur central ou comme latéral gauche. Son statut a changé et Lucas peut aujourd'hui négocier avec une force et un pouvoir inconnus jusqu'ici. Son salaire atteint les 3 M€ net par an. Bien en dessous des références du foot européen, et même des niveaux pratiqués au sein d'une équipe où la star, Antoine Griezmann, touche sept fois plus. Hernandez a légitimement le droit de demander une énorme augmentation, alors que le Bayern lui propose d'ores et déjà plus de 7 M€ ! La balle est dans le camp de l'Atletico. On ne peut retenir un tel joueur avec seulement des bons sentiments et des tapes dans le dos. Aussi amicales soit-elles…

PARCE QUE LE BAYERN, ÇA NE SE REFUSE PAS

Lucas Hernandez l'a confié à ses proches : « C'est quand même le Bayern ! » L'un des cinq plus grands clubs européens, qui a remporté toutes les Coupes d'Europe et du monde possibles, vingt-sept fois la Bundesliga. Il est forcément flatteur que, plus de deux décennies après l'arrivée de Bixente Lizarazu en Bavière, un club aussi mythique fasse les yeux doux à un autre défenseur français. Lui offrant, en plus de beaucoup d'argent, la possibilité de devenir, à terme, le pilier de son arrière-garde. Lucas a raison de s'enorgueillir de tant de reconnaissance et peut légitimement penser que, après toutes ces années sous les ordres de Diego Simeone, il serait instructif de travailler avec d'autres techniciens, d'autres méthodes, et dans un autre environnement. Et ce n'est pas faire injure à l'Atletico et à son évolution récente (deux finales de Ligue des champions ces cinq dernières années et l'installation dans un nouveau et magnifique stade) que d'affirmer que le Bayern Munich, de par son histoire et ses moyens, se situe un cran au-dessus. Hernandez a le droit d'être ambitieux. Il en a même le devoir.

Alavés à la hausse

… Ou les étonnantes recettes d'un petit club basque qui, cette saison, s'invite chez les grands de la Liga.

Texte **Thierry Marchand**

Dans les pays du bassin méditerranéen en général, et en Espagne en particulier, il n'est pas rare que les grands clubs de foot aient une section basket performante. C'est notamment le cas du Real Madrid, champion d'Europe en titre dans les deux sports, et du Barça, qui totalisent cinquante-deux Championnats d'Espagne de basket à eux deux. Il est nettement plus rare, en revanche, qu'un grand club de basket s'offre une section foot à succès. C'est aujourd'hui le cas avec Alavés, club de la ville de Vitoria, capitale du Pays basque, qui accueillera cette année la finale de l'Euroligue, la Ligue des champions du basket, une compétition dont les locaux ont atteint les quarts de finale la saison dernière. Alavés donc, filiale de Baskonia, et son président et propriétaire José Antonio Querejeta, un ancien basketteur de haut niveau (Real, Badalone, Vitoria). Oui, Alavés, aujourd'hui quatrième de la Liga, où la star se nomme Jony (quatrième passeur du Championnat), dont la valeur estimée de l'effectif est tout juste égale à celle du seul Raphaël Varane… Au moment du rachat opéré en 2013 par Querejeta, le club se mourait pourtant, exsangue, en Segunda B (D3), victime du syndrome Calais, ou, pour verser dans la mythologie, du mythe d'Icare. Pour s'être approché trop près du soleil, Alavés s'était brûlé les ailes. En 2001, l'équipe des Jordi Cruyff, Dan Eggen et Javi Moreno avait épaté la galerie en parvenant en finale de la Coupe de l'UEFA, battue lors d'une rencontre à rebondissements (5-4 a. p.) par le Liverpool de Gérard Houllier. Deux ans plus tard, il était relégué en L2, avant de rejoindre la Segunda B en 2009, victime d'une gestion catastrophique et des lubies de son propriétaire d'alors, un businessman américano-ukrainien qui laissa le club aux portes de la faillite. Avec Querejeta, Alavés a réappris la modestie et la sagesse. Celle d'une gestion mini-Mir, où on tire le maximum du minimum.

LES BOUFFEURS DE HARICOTS ONT FAIM !

Remonté en Liga en 2016, finaliste de la Coupe du Roi il y a deux ans, Alavés doit sa renaissance actuelle à son discernement ainsi qu'à son entraîneur, Abelardo, un acharné du travail, arrivé en pompier de service en décembre 2017 alors que le club se traînait à la dernière place en Championnat. Cet ancien défenseur central (48 ans), natif de Gijon (comme Luis Enrique), n'est pas n'importe qui. Joueur, il a été sacré champion olympique avec l'Espagne en 1992 à Barcelone et a appréhendé le métier de technicien dans cette même ville, en évoluant sous les ordres d'un mentor nommé Johan Cruyff et aux côtés d'un équipier du nom de Pep Guardiola. Avec lui, les jours de repos sont rares. Même les séances facultatives et personnalisées avec les préparateurs physiques sont… obligatoires. Ici, les ego sont mis de côté, contrairement au travail. Les joueurs savent d'où ils viennent. Autrement dit, d'ailleurs que du Pays basque. Car, en plus, Alavés ne peut lutter avec les deux géants locaux que sont la Real Sociedad

Une Liga plus contestée

Une chose est d'ores et déjà certaine : le vainqueur de l'exercice 2018-19 du Championnat espagnol n'atteindra pas les 100 points comme ce fut le cas dans un passé récent, et les écarts entre les clubs seront moins grands. Le résultat d'une remise en question de l'organisation de la Liga qui porte ses fruits cette saison et dont Alavés profite bien. Tout est parti d'un constat il y a une dizaine d'années : les clubs pros espagnols étaient trop endettés et la répartition des droits télé totalement injuste et dangereuse pour la compétitivité et l'intérêt même du Championnat. Le gouvernement précédent, celui de Mariano Rajoy (conservateur), avec son ministre des Sports, Miguel Cardenal, a pris les choses en main, parfaitement aidé par l'énorme travail du président de la Liga, Javier Tebas, qui a instauré en 2013 un contrôle de gestion très sévère, similaire à la DNCG française. Celui-ci a été inscrit dans la loi afin de garantir sa pérennité. Cette remise à plat des comptes des clubs et le passage obligatoire devant une commission tous les trois mois ont assaini les finances et renforcé les projets sportifs. Il est évident que les footballeurs des petites équipes jouent plus sereinement quand ils sont certains de toucher leurs salaires à la fin du mois, ce qui n'était pas le cas auparavant. De même, si autrefois le Real et le Barça, mais aussi l'Atletico et le FC Séville, négociaient de manière individuelle les revenus liés aux droits avec les opérateurs télés, se réservant les plus grosses parts du gâteau (surtout les deux premiers cités), la mutualisation complète des dits droits, décidée en juin 2015 en conseil des ministres, a conduit à une répartition beaucoup plus juste et réduit les écarts financiers entre les équipes. Et accessoirement les écarts au classement. ⓕⓕ **F. He.**

Renversant.
En octobre dernier, Alavés battait les champions d'Europe en titre du Real Madrid (1-0).

Cordon/Presse Sports

et l'Athletic Bilbao, plus puissants économiquement, quand il s'agit d'attirer les produits du cru. Dans le vestiaire, seuls Ibai Gomes (Bilbao), le capitaine Manu Garcia et Martin Aguirregabiria (Vitoria) sont nés en Euskadi. Cela n'empêche pas les « Babazorros » (les « bouffeurs de haricots », dont la province est un grand producteur) de dévorer leurs glorieux voisins, quand ce n'est pas le champion d'Europe en titre, un Real Madrid battu 1-0 en octobre 2018 dans l'antre de Mendizorroza, troisième plus vieux stade du foot pro espagnol. Après sa victoire samedi contre Valence (2-1), Alavés peut se vanter d'avoir signé le meilleur parcours de son histoire lors d'une phase aller.

DES FILIALES PARTOUT DANS LE MONDE

Sur le terrain, Alavés a de quoi tenir de son entraîneur, que Cruyff adorait. Il défend. Mieux que le FC Barcelone et le Real Madrid. Dans la coulisse, le club va chercher ses joueurs là où il peut, souvent dans le sud de l'Espagne, parfois dans les grands clubs quand ceux-ci les larguent (Bojan et Munir l'an passé, deux dégradés du Barça, l'attaquant suédois John Guidetti, ex-Manchester City cette saison), mais aussi à l'étranger. À défaut de posséder une « cantera » performante (une académie destinée aux jeunes), Alavés a créé des passerelles partout dans le monde, afin d'attirer ou de faire grandir ses joueurs. L'un des projets les plus ambitieux de José Antonio Querejeta, conscient des limites de son centre de formation, est en effet d'internationaliser son club. De l'ouvrir sur le monde. L'ancien shooteur a donc reconfiguré la pyramide éducatrice de son entité en rachetant 85 % des parts d'Istra, un club croate de Première Division, où pointent quatre joueurs prêtés par Alavés. Il avait également, au printemps dernier, mis la main sur la gestion sportive et financière du FC Sochaux (Ligue 2), où évoluent cette saison six joueurs prêtés par le club basque. L'histoire s'est finie en eau de boudin avant les fêtes, comme avec le club croate du NK Rudes l'été dernier. Pour autant, l'entité Baskonia, qui possède également JS Hercules, un club finlandais de L3, et Kagoshima (L2 japonaise), ne désarme pas. Le 27 décembre 2018, l'assemblée générale du club a validé des projets au Sénégal et en Équateur. Les « bouffeurs de haricots » ont décidément de l'appétit à revendre.

L'histoire avec Sochaux s'est finie en eau de boudin… mais va s'exporter au Sénégal et en Équateur.

Coupe de France

Trente-deuxièmes de finale, 4, 5 et 6 janvier

Ligue 1 entre eux
Toulouse-Nice 4-1

Ligue 1 contre Ligue 2
Nantes-Châteauroux[L2] 4-1
Amiens-Valenciennes[L2] 1-0
Red Star[L2]-**Caen** 0-1
Rennes-Brest[L2] a.p. 2-2
(Rennes qualifié 5 t.a.b. à 4)
Reims-Lens[L2] 2-0
Grenoble[L2]-Strasbourg **remis**
Bordeaux-**Le Havre**[L2] 0-1
Lille-Sochaux[L2] **lundi 7 janvier**

Ligue 1 contre National
Lyon Duchère[N]–Nîmes 3-0
Entente SSG[N]-Montpellier 1-0

Ligue 1 contre National 2
Andrézieux[N2]-Marseille 2-0
Schiltigheim[N2]-**Dijon** 1-3

Ligue 1 contre National 3
Pontivy Stade[N3]-**Guingamp** 2-4
Bourges Foot[N3]-**Lyon** 0-2
Canet-en-Roussillon[N3] - **Monaco** 0-1
GSI Pontivy[N3] - **Paris-SG** 0-4

Ligue 1 contre Régionaux 1
Viry-Châtillon[R1] - Angers 1-0

Ligue 1 contre Régionaux 2
Olymp. Strasbourg[R2] - **St-Étienne** 0-6

Ligue 2 contre National
Marignane Gig.[N]-Clermont[L2] a.p. 1-1
(Marignane qualifié 3 t.a.b. à 0)

Ligue 2 contre National 2
Bergerac[N2]-Niort[L2] 2-1
Le Puy[N2]-**Nancy**[L2] 0-1

Ligue 2 contre National 3
Saint-Quentin[N3] - **Metz**[L2] a.p. 1-2

Ligue 2 contre Régionaux 1
Orléans[L2]-Aiglon Lamentin[R1] a.p. 3-2
Noisy-le-Gd[R1] - GFC Ajaccio[L2] 2-1

National contre National 2
Tours[N]-**Les Herbiers**[N2] 1-2

National contre National 3
Bastia[N3]-Concarneau[N] a.p. 2-2
(Bastia qualifié 5 t.a.b. à 4)

National contre Régionaux 1
Gravelines[R1] - **Villefranche**[N] a.p. 0-3

National 2 contre National 3
Croix[N2] - Raon-L'Étape[N3] 2-0
Sète[N2]-Limonest[N3] 1-0
St-Pryvé-St-Hilaire[N2] - Aurillac[N3] 3-1

National 2 contre Régionaux 2
Longueau[R2]-**Vitré**[N2] a.p. 0-0
(Vitré qualifié 4 t.a.b. à 1)

Ligue 1 entre eux
Toulouse-Nice : 4-1 (2-0)
Buts : Diakité (40e), Gradel (45e), Dossevi (68e), Garcia (85e) pour Toulouse ; Sacko (48e) pour Nice. Dimanche 6 janvier.
Toulouse : Reynet - Moreira, Amian, Diakité, Jullien, Sylla - Bostock, Garcia (Sidibé, 88e) - Gradel (Jean, 88e), Dossevi, Leya Iseka (Sanogo, 70e). Entr. : Casanova.
Nice : Benitez - Burner, Jallet, Hérelle, Sarr, Boscagli (Sacko, 46e) - Walter, Tameze, Cyprien - Sylvestre (Makengo, 69e), Ganago (Srarfi, 46e). Entr. : Vieira.

Ligue 1 contre Ligue 2
Nantes-Châteauroux[L2] : 4-1 (2-1)
Buts : Coulibaly (6e), Krhin (37e), Louza (70e), Limbombe (86e) pour Nantes ; Sangante (13e) pourChâteauroux. Vendredi 4 janvier.
Nantes : Dupé - Miazga, Kara Mbodji, Pallois - Fabio, L. Evangelista (Moutoussamy, 89e), Krhin (Touré, 82e), Louza (Rongier, 78e), Traoré - Limbombe, Coulibaly. Entr. : Halilhodzic.
Châteauroux : Contreras - Fofana (Alhadhur, 77e), Condé, Mbone, Operi - Sangante, Bourillon, Barthelmé, Sissako (Livolant, 72e) - Yamga (Mandanne, 66e), Diarra. Entr. : Usaï.

Amiens-Valenciennes[L2] : 1-0 (0-0)
But : Timite (49e). Samedi 5 janvier.
Amiens : Dreyer - El-Hajjam, Dibassy, Lefort, Sy - Gnahoré, Blin, Bodmer (Monconduit, 63e) - Otero (Mendoza, 63e), Kurzawa, Timite (Segarel, 73e). Entr. : Pelissier.
Valenciennes : Perquis - Cuffaut, Nestor, Niakaté, Dos Santos - Massouema (Guezoui, 63e), Arib, Masson (Romil, 85e) - Mauricio, Raspentino (Ambri, 73e), Roudet. Entr. : Ray.

Red Star[L2]-Caen : 0-1 (0-0)
But : Bammou (82e). Samedi 5 janvier. Expulsion : Chantôme (53e) pour le Red Star.
Red Star : Renot - Derrien, Fontaine, Tomas, Sy - Diakité (Teuma, 55e), Chantôme, Mfulu, Bourgaud (Sao, 79e) - Berthier, Diallo (Donisa, 72e). Entr. : Hadzibegic.
Caen : Zelazny - Guilbert, Baysse, Djiku, Armougom - Diomandé, Deminguet (Sankoh, 53e) - Beauvue, Khaoui (Tchokounté, 89e), Joseph (Bammou, 69e) - Crivelli. Entr. : Mercadal.

Rennes-Brest[L2] : a.p. 2-2 (1-2)
(Rennes qualifié 5 t.a.b à 4)
Buts : Hunou (41e), Sarr (49e) pour Rennes ; Charbonnier (24e, 39e) pour Brest. Tirs au but réussis : Del Castillo, Sarr, Siebatcheu, Da Silva, Zeffane pour Rennes ; Chardonnet, Belkebla, Ayasse, Court pour Brest. Tirs au but manqués : Poha, Bourigeaud pour Rennes ; Diallo, Butin, Weber pour Brest. Dimanche 6 janvier.
Rennes : Koubek - Zeffane, Gélin, Da Silva, Bensebaini (Traoré, 75e) - Sarr, André (Poha, 106e), Johansson, Léa-Siliki (Del Castillo, 85e), Bourigeaud - Hunou (Siebatcheu, 62e). Entr. : Stéphan.
Brest : Léon - Belaud, Weber, Chardonnet, Bernard - Belkebla, Diallo - Faussurier (Butin, 88e), Autret (Court, 63e), Mayi (N'Goma, 75e) - Charbonnier (Ayasse, 106e). Entr. : Furlan.

Reims-Lens[L2] : 2-0 (2-0)
Buts : Oudin (32e), Cafaro (37e s.p.). Dimanche 6 janvier.
Reims : Mendy - Foket, Engels, Abdelhamid, Konan - Chavalerin, Mbemba - Oudin, Dingomé (Kamara, 63e), Cafaro (Fontaine, 72e) - Ojo (Dia, 80e). Entr. : Guion.
Lens : Leca - Centonze, Sagnan, Tahrat, Haïdara - Bellegarde (Ambrose, 69e), Mesloub, Ba - Chouiar (Bencharki, 80e), Kyei, Gomis. Entr. : Montanier.

Bordeaux-Le Havre[L2] : 0-1 (0-0)
But : Assifuah (48e). Dimanche 6 janvier.
Bordeaux : Costil - Palencia, Koundé, Jovanovic, Sabaly - Kalu (Karamoh, 66e), Basic, Plasil, Kamano (Vada, 81e) - Briand, De Préville (Cornelius, 73e). Entr. : Bédouet.
Le Havre : Thuram - Bese, Mayembo, Bain, Coulibaly - Lekhal, Youga - Ferhat, Fontaine, Assifuah (Bonnet, 73e) - Thiaré (Kadewere, 73e). Entr. : Tanchot.

Ligue 1 contre National
Lyon Duchère[N]-Nîmes : 3-0 (1-0)
Buts : Mendes (13e), Julienne (81e), Ezikian (88e s.p.). Samedi 5 janvier.
Lyon Duchère : Hautbois - Moizini (Thetika, 70e), Ndiaye, Romany, Shiashia - Banor, Ezikian, Atik - Julienne, Tuta (Rivas, 62e), Mendes (H. Ayari, 62e). Entr. : Mokeddem.
Nîmes : Bernardoni - Alakouch, Landre (Lybohy, 46e), Harek, Maouassa - Ferri, Bobichon, Valls - Ripart, Alioui (Thioub, 72e), Bouanga(Depres, 65e). Entr. : Blaquart.

Entente SSG[N]-Montpellier : 1-0 (0-0)
But : Géran (90e + 3e). Samedi 5 janvier.
Entente SSG : Raphose - Labor, Pires, Ba - Doremus, Souici (Irié-Bi, 76e), Dieye, Latouchent - Talal, Dia, Géran. Entr. : Bordot.
Montpellier : Lecomte - Congré, Le Tallec, Cozza (Skuletic, 85e), Aguilar - Skhiri, Lasne (Dolly, 75e), Oyongo, Sambia - Delort, Laborde. Entr. : Der Zakarian.

Ligue 1 contre National 2
Andrézieux[N2]-Marseille : 2-0 (1-0)
Buts : Ngwabije (17e), Milla (82e). Dimanche 6 janvier.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Goncalves Dias, Ngwabije, Barge - Pereira Lage (Milla, 68e), Felder, N. Cabezas (Aguad, 74e) - Djabour, Leonil (Di Piazza, 78e), Desmartin. Entr. : J.-N. Cabezas.
Marseille : Mandanda - Sarr, Caleta-Car, Rolando, Amavi - Sanson (Radonjic, 85e), Luiz Gustavo (Strootman, 46e) - Thauvin, Payet (Lopez, 64e), Ocampos - Germain. Entr. : Garcia.

Schiltigheim[N2]-Dijon : 1-3 (0-0)
Buts : Genghini (77e s.p.) pour Schiltigheim ; Sliti (64e), Kwon (71e), Tavares (90e + 2) pour Dijon. Samedi 5 janvier.
Schiltigheim : Schneider - Decker, Metzler, Gasser, Vidovic - Martin, Ben Khalifa (Pfrimmer, 73e), Kodjia (Touré, 73e), Genghini, Nellec (Runtz, 89e) - Bekoe. Entr. : Crucet.
Dijon : Runarsson - Chafik, Yambéré, Lautoa, Bouka Moutou - Kwon (Keita, 73e), Amalfitano, Abeid (Balmont, 74e), Sliti (Marié, 86e) - Saïd, Tavares. Entr. : Linarès.

Ligue 1 contre National 3
Pontivy Stade[N3]-Guingamp : 2-4 (1-2)
Buts : Marec (6e), Le Sauce (55e s.p.) pour Pontivy Stade ; Ngbakoto (16e), Roux (18e), Thuram (64e, 68e) pour Guingamp. Samedi 5 janvier.
Pontivy Stade : Rolland - Marec, Le Douarin, Rivalan, Le Guevel, Le Pabic - Haguet (Le Roux, 84e), Le Divenah (André, 71e), Da Costa, Le Sergent - Le Sauce (Tanfin, 75e). Entr. : Le Brun.
Guingamp : Caillard - Larsson, Kerbrat, Eboa Eboa, Rebocho - Coco, Blas, Didot, Ngbakoto (Thuram, 57e) - Rodelin (Phiri, 68e), Roux (Mendy, 77e). Entr. : Gourvennec.

Bourges Foot[N3]-Lyon : 0-2 (0-0)
Buts : Terrier (59e), Mendy (77e). Samedi 5 janvier.
Bourges Foot : Mokando - Cissé, Sylla, Ebongue Makoube, Bandu - Nze Afatoughe (Pothin, 82e), Faye (Boteko Nkama, 72e), N'Guessan, Zabou, Sidibé (Bafounta, 76e) - Keita. Entr. : Di Bernardo.
Lyon : Lopes - Solet, Denayer, Marçal - Dubois, Caqueret (Aouar, 71e), Mendy, Ndombele, Diop (Pintor, 84e) - Terrier (Y. Fekir, 84e), Dembélé. Entr. : Genesio.

Canet-en-Roussillon[N3] - Monaco : 0-1 (0-1)
But : Sylla (2e). Dimanche 6 janvier. Expulsion : Lopy (18e) pour le Canet-en-Roussillon.
Canet-en-Roussillon : Ferry - Lybohy, Celina, Ba, Mahon de Monaghan - Lopy, Carbonne, Castaing, Delclos (Vié, 33e) - Mansuy(Belhadj, 56e), Pioton. Entr. : Prunier.
Monaco : L. Badiashile - Naldo, Jemerson, Serrano - Biancone, Faivre (Navarro, 76e), Pelé, Barreca - Grandsir (Lopes, 66e), Sylla (Isidor, 88e), Diop. Entr. : Henry.

Pontivy[N3] - Paris-SG : 0-4 (0-1)
Buts : Julé (24e c.s.c.), Neymar (70e), Mbappé (77e s.p.), Draxler (87e). Dimanche 6 janvier.
Pontivy : Daoudou - Dahyot (Le Nouen, 60e), Kerjean, Guével, Paillot, Le Cunff - Péru (Le Ho, 81e), Person, Julé (Ayivi, 64e) - Jégu, Pierre-Charles. Entr. : Blanchard.
Paris-SG : Areola - Kehrer, Thiago Silva (Bernat, 81e), Nsoki - Meunier, Nkunku (Diaby, 63e), Daniel Alves, Draxler, Kurzawa (Rimane, 63e) - Neymar, Mbappé. Entr. : Tuchel.

Ligue 1 contre Régionaux 1
Viry-Châtillon[R1] - Angers : 1-0 (0-0)
But : Sacko (51e). Samedi 5 janvier.
Virynx : Da Silva - Smeralda, Marcilla, Ngoyi, Sankouna - Djoko, Keita (Yahya, 84e), Karagiannis, Sacko (Saint-Péron, 90e), Bensaïdi - Mbimbé (Kiemba, 70e). Entr. : Aïchour.
Angers : Butelle - Manceau, Pavlovic (I. Traoré, 57e), Thomas, Capelle - Santamaria, Reine-Adélaïde (Manzala, 78e), N'Doye, Mangani (Kanga, 60e), Fulgini - Bahoken. Entr. : Moulin.

Ligue 1 contre Régionaux 2
Olympique Strasbourg[R2] - Saint-Étienne : 0-6 (0-2)
Buts : Cabella (3e, 85e), Perrin (8e), Khazri (46e), Diony (56e), Rocha Santos (83e). Dimanche 6 janvier.
Olympique Strasbourg : Sohn - Latreche, N'Diaye, Malih, Wendling - Bouhnouf (Dasdemir, 60e), Lumbu,L. Settou, Sidow - Diallo (Kibar, 60e), S. Settou (Arslan, 60e). Entr. : Khettab.
Saint-Étienne : Ruffier - Saliba, Perrin, Kolodziejczak (Chambost, 73e), Polomat - Nordin, M'Vila (Diousse, 58e) - Monnet-Paquet (Rocha Santos, 49e), Khazri, Cabella - Diony. Entr. : Gasset.

Ligue 2 contre National
Marignane Gignac[N]-Clermont[L2] : a.p. 1-1 (0-1)
(Marignane qualifié 3 t.a.b. à 0)
Buts : Barka (63e) pour Marignane Gignac ; Honorat (45e + 2) pour Clermont. Tirs au but réussis : Civet, Assoumin, Parpeix pour Marignane Gignac. Tirs au but manqués : Pereira Lage, Andriatsima, N'Simba pour Clermont. Samedi 5 janvier. Expulsion : Behaim (27e) pour Marignane Gignac.
Marignane Gignac : Zaccarelli - Zedadka, Parpeix, Renaut (Civet, 67e), Djacko - Thréau (El-Atri, 117e), Assoumin, Behaim - Bosca (Akeb-Daoud, 88e), Barka (Temmar, 74e), Assana. Entr. : Eyraud.
Clermont : Jeannin - Phojo (Sissoko, 111e), Laporte, Ogier, N'Simba - J. Gastien, N'Diaye (Iglesias, 74e), Honorat, Perez (Bayo, 88e) - Pereira Lage, Ayé (Andriatsima, 77e). Entr. : P. Gastien.

Ligue 2 contre National 2
Bergerac[N2]-Niort[L2] : 2-1 (2-1)
Buts : Bisson (17e), Belbachir (26e) pour Bergerac ; Grich (15e) pour Niort. Samedi 5 janvier. Expulsion : Conté (76e) pour Niort.
Bergerac : Laborde-Turon - Chevalier, Jamaï, Flégeau, Ringayen - Fachan, Gnaleko, Gomez, Badin, Belbachir (Baradji, 84e) - Bisson. Entr. : Le Bellec.
Niort : Allagbé - Lapis, Conté, Paro, Dacosta - Konaté (Dabasse, 82e), Grich (Djigla, 72e), Louiserre - Leautey (Jacob, 57e), Dona Ndoh, Vion. Entr. : Faure.

Le Puy[N2]-Nancy[L2] : 0-1 (0-1)
But : Moimbé (16e). Samedi 5 janvier.
Le Puy : L'Hostis - Diaby, Élie, Clément, Ichane - Dufau (Bouguerra,77e), Allevinah, Ouadoudi, Do Pilar Patrao - Gache (Sall, 85e), Jamrozik (Villeneuve, 77e). Entr. : Vieira.
Nancy : Ndy Assembe - Moimbé, Seka, Saint-Ruf, Muratori - Abergel (Clément, 68e), Haag, Mabella (Bouzar Essaidi, 90e), Busin - Dembélé, Triboulet (Néry, 76e). Entr. : Perrin.

Ligue 2 contre National 3
St-Quentin[N3] - Metz[L2] : a.p. 1-2 (0-1)
Buts : Cambrone (50e) pour Saint-Quentin ; Cohade (45e), Balliu (101e) pour Metz. Samedi 5 janvier. Avertissements : pour Saint-Quentin ; pour Metz.
Saint-Quentin : Prevost - Pasguay, Bellali, Modeste, Mourabit, Boucher - Fall, Sylla - Soumaré (Boudjemaa, 95e), Niang (Jallow, 106e), Cambrone (Belliche, 112e). Entr. : Croze.
Metz : Delecroix - Jans, Fofana, Boye, Balliu - Cohade, Maïga, Angban (Niane, 74e) - Boulaya (Jallow, 106e ; Gakpa, 113e), Diallo, Nguette (Hein, 73e). Entr. : Hognon.

Ligue 2 contre Régionaux 1
Orléans[L2]-Lamentin[R1] : a.p. 3-2 (1-0)
Buts : Tell (27e), Perrin (114e), El-Khoumisti (114e) pour Orléans ; Banal (70e), Renault (112e c.s.c.) pour Lamentin. Samedi 5 janvier.
Orléans : Renault - Pinaud, Lopy, Bouby, Lecœuche - Demoncy (El-Khoumisti, 106e) - Ziani, Avounou, Ephestion (D'Arpino, 62e), Lauriente (Perrin, 85e) - Tell (Benkaïd, 69e). Entr. : Ollé-Nicolle.
Lamentin : Hugues des Etages - Ursulet, Y. Civault, Félicitet, Berdix - Jaubert (Saint-Omer, 66e) - Brunel, Banal (Bocaly, 85e), Nédra(Cadol, 111e), Crifar (Rochambeau, 55e) - Goron. Entr. : J.-M. Civault.

Noisy-le-Grand[R1] - GFC Ajaccio[L2] : 2-1 (2-1)
Buts : N'Doye (4e c.s.c.), Issaad (43e) pour Noisy-le-Grand ; Blayac (16e) pour le GFC Ajaccio. Dimanche 6 janvier. Expulsion : Ba (40e) pour le GFC Ajaccio.
Noisy-le-Grand : Petit-Homme - I. Coulibaly, Lobé, Diallo, Sakaya - Sylla, Salep (Yao, 78e), M. Coulibaly (Ribeiro, 54e), Sahi - Dali (Moupatam, 82e), Issaad. Entr. : Sidibé.
GFC Ajaccio : Oberhauser - Campanini (Puel, 90e), Ba, Perquis, Camara - Pierazzi, Roye, N'Doye, Gomis, Jobello - Blayac (Kokos, 46e). Entr. : Della Maggiore.

National contre National 2
Tours[N] - Les Herbiers[N2] : 1-2 (0-1)
Buts : Boupendza (47e) pour Tours ; Pouye (6e, 55e) pour Les Herbiers. Samedi 5 janvier.
Tours : Elana - Etcheverria, Mesbah, Carlier, Constanciel (N'Kololo, 46e), Abdallah - Keita, Fabre (Condor, 85e), Lobry - Stevance (Sea Nessemon, 67e), Boupendza. Entr. : Gondouin.
Les Herbiers : Louchet - Marie, Héry, Traoré, Bonnet - Montout (Tamboura, 79e), Amofa, Caloin, Keita (Bahamboula, 90e) - Charrier, Pouye (Chemin, 85e). Entr. : Masala.

National contre National 3
Bastia[N3] - Concarneau[N] : a.p. 2-2 (1-1)
(Bastia qualifié 5 t.a.b. à 4)
Buts : Moretti (39e), Poggi (90e + 6) pour Bastia ; Toupin (21e), Gégousse (48e) pour Concarneau. Tirs au but réussis : Salis, Coulibaly, Guibert, Mesbah, Bocognano pour Bastia ; Le Joncour, Gégousse, Fleury, Lagadec pour Concarneau. Tirs au but manqués : Santelli pour Bastia ; Guillou, Salem Gabou pour Concarneau. Samedi 5 janvier.
Bastia : Martin - Cioni, Bocognano, Guibert, Salis - Moretti, Vincent (Coulibaly, 105e), Genest (Mesbah, 60e) - Haguy (Kifoueti, 75e), Schur (Poggi, 67e), Santelli. Entr. : Rossi.
Concarneau : Basilio - Salem Gabou, Jannez, Le Joncour, Toupin - Illien (Lagadec, 115e), Gégousse, Oliveira (Guillou, 66e), Sinquin (Drouglazet, 73e) - Fleury, Jung (Doumbia, 79e). Entr. : Cauet.

National contre Régionaux 1
Gravelines[R1] - Villefranche[N] : a.p. 0-3 (0-0)
Buts : Toko Edimo (116e), Lemb (120e + 7), N'Diaye (120e + 8). Samedi 5 janvier. Expulsion : Lacour (50e) pour Villefranche.
Gravelines : Carbonnier - Lemaire, Bouve (Marque, 83e), Duhautoy, Dewez - Vereecque, Kobon, Joveta, Merlen (Brunet, 91e), Berly (Decae, 114e) - Bocquet. Entr. : Boutoille.
Villefranche : Philippon - Ertel (Perracino, 120e), Pagerie, Martin, Belkorchia - Sergio, Lacour, Mambu (Toko Edimo, 75e), Lemb, Burel - M'Madi (N'Diaye, 54e). Entr. : Pochat.

National 2 contre National 3
Croix[N2] - Raon-l'Étape[N2] : 2-0 (0-0)
Buts : Mihoubi (85e), Hassani (90e + 3). Samedi 5 janvier. Expulsions : Carvalho (55e) pour Croix ; Bah (55e) pour Raon-l'Étape.
Croix : Petrel - Dos Santos, Zmijak, Carvalho, Derville - Obino, Debordeaux (Mihoubi, 82e), Hassani (M. Dia, 88e), De Parmentier, Robail (Tamanate, 67e) - Habbas. Entr. : Bianco.
Raon-l'Étape : Schmittheisler - Attah, Briot, Ba (Mascarelli, 68e), Coulibaly - Bah, Erlinger (Simsek, 88e), Hassidou, Touré (Géhin, 90e), Merbah - Duminy. Entr. : Touileb.

Sète[N2] - Limonest[N2] : 1-0 (0-0)
But : Diaby (81e). Samedi 5 janvier.
Sète : Niclos - Bertoux, Isola, Diarra, Jean-Pierre - Kembolo Luleye (Cols, 90e), Forestier, Orsattoni (Diaby, 77e), Yagousseti Essomba (Cannac, 85e), Testud - Kassa. Entr. : Guibal.
Limonest : Levionnois - Draidi, Gillez (Tanard, 76e), Ertek, Ogier - Prault (Dutreive, 85e), Chauve, Simon, Canales, Boyer (Michelini, 90e) - Moukaddam. Entr. : Picollet.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire[N2] - Aurillac[N3] : 3-1 (3-1)
Buts : Seidou (2e, 29e), Ouattara (45e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Jamin (14e) pour Aurillac. Dimanche 6 janvier.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Lenogue - Da Silva (Perroux, 83e), Moutiapoulle, Baron, Paye - Vargas Rios, Rouamba, Gabe,(Seye, 68e) Benaries - Ouattara, Seidou (Marchaux, 89e). Entr. : Ridira.
Aurillac : Combelle - Isserte (Traoré, 85e), Gourgaud, Leybros, Andrieu - Jamin, Capredon, Couderc, Sergetier (Mazure, 89e) - Douillard, Anne. Entr. : Clavière.

National 2 contre Régionaux 2
Longueau[R2] - Vitré[N2] : a.p. 0-0 (Vitré qualifié 4 t.a.b. à 1)
Tirs au but réussis : Lemaire pour Longueau ; Gueguen, Sorin, Lebacle, Laurent pour Vitré. Tirs au but manqués : Bourdet, Roussel pour Longueau. Dimanche 6 janvier.
Longueau : Chatalen - Desenzani, Petit (Delecroix, 65e), Hede, Roussel - Delcuse, Demetz, Bouvet - Vanpuywelde (Lemaire, 101e), Tabart, Finaz (Leulier, 72e). Entr. : Leraillé.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Le Borgne (Laurent, 108e), Barru, Gueguen - E. Sorin, Menoret, Lebacle - Gros (Rocu, 92e), Rouger (M'Laab, 57e), Elaz. Entr. : M. Sorin.

Calendrier
Seizièmes de finale, mardi 22 et mercredi 23 janvier
Tirage au sort le lundi 7 janvier

Huitièmes de finale, mardi 5 et mercredi 6 février
Tirage au sort le mercredi 23 janvier

Quarts de finale, mardi 26 et mercredi 27 février
Tirage au sort le mercredi 6 février

Demi-finales, mardi 2 et mercredi 3 avril
Tirage au sort le mercredi 27 février

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis, au Stade de France

Palmarès
1918 : Olympique Pantin.
1919 : CASG Paris.
1920 : CA Paris.
1921 : Red Star.
1922 : Red Star.
1923 : Red Star.
1924 : Marseille.
1925 : CASG Paris.
1926 : Marseille.
1927 : Marseille.
1928 : Red Star.
1929 : SO Montpellier.
1930 : Sète.
1931 : Club Français.
1932 : Cannes.
1933 : Excelsior Roubaix.
1934 : Sète.
1935 : Marseille.
1936 : RC Paris.
1937 : Sochaux.
1938 : Marseille.
1939 : RC Paris.
1940 : RC Paris.
1941 : Girondins ASP.
1942 : Red Star.
1943 : Marseille.
1944 : Nancy Lorraine.
1945 : RC Paris.
1946 : Lille.
1947 : Lille.
1948 : Lille.
1949 : RC Paris.
1950 : Reims.
1951 : Strasbourg.
1952 : Nice.
1953 : Lille.
1954 : Nice.
1955 : Lille.
1956 : Sedan.
1957 : Toulouse FC.
1958 : Reims.
1959 : Le Havre.
1960 : Monaco.
1961 : Sedan.
1962 : Saint-Étienne.
1963 : Monaco.
1964 : Lyon.
1965 : Rennes.
1966 : Strasbourg.
1967 : Lyon.
1968 : Saint-Étienne.
1969 : Marseille.
1970 : Saint-Étienne.
1971 : Rennes.
1972 : Marseille.
1973 : Lyon.
1974 : Saint-Étienne.
1975 : Saint-Étienne.
1976 : Marseille.
1977 : Saint-Étienne.
1978 : Nancy.
1979 : Nantes.
1980 : Monaco.
1981 : Bastia.
1982 : Paris-SG.
1983 : Paris-SG.
1984 : Metz.
1985 : Monaco.
1986 : Bordeaux.
1987 : Bordeaux.
1988 : Metz.
1989 : Marseille.
1990 : Montpellier.
1991 : Monaco.
1992 : non disputée.
1993 : Paris-SG.
1994 : Auxerre.
1995 : Paris-SG.
1996 : Auxerre.
1997 : Nice.
1998 : Paris-SG.
1999 : Nantes.
2000 : Nantes.
2001 : Strasbourg.
2002 : Lorient.
2003 : Auxerre.
2004 : Paris-SG.
2005 : Auxerre.
2006 : Paris-SG.
2007 : Sochaux.
2008 : Lyon.
2009 : Guingamp.
2010 : Paris-SG.
2011 : Lille.
2012 : Lyon.
2013 : Bordeaux.
2014 : Guingamp.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.

Ligue 1

20e journée, vendredi 11 janvier, 20 h 45
Lyon-Reims
samedi 12 janvier, 17 heures
Amiens - Paris-SG
20 heures
Caen-Lille
Dijon-Montpellier
Guingamp - Saint-Étienne
Nice-Bordeaux
Nîmes-Angers
Dimanche 13 janvier, 15 heures
Nantes-Rennes
17 heures
Toulouse-Strasbourg
21 heures
Marseille-Monaco

Matches en retard, 18e journée, mardi 8 janvier, 19 heures
Amiens-Angers
Nantes-Montpellier
Mercredi 16 janvier, 19 heures
Guingamp-Rennes
Mercredi 13 mars
Dijon - Paris-SG
Reste à fixer
Marseille-Bordeaux

Matches en retard, 17e journée, mardi 15 janvier, 19 heures
Angers-Bordeaux
Mercredi 16 janvier, 19 heures
Monaco-Nice
Nîmes-Nantes
Toulouse-Lyon
21 heures
Saint-Étienne - Marseille
Mercredi 20 février, 21 heures
Paris-SG - Montpellier

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	47	17	15	2	0	50	10
2. Lille	34	19	10	4	5	29	19
3. Lyon	32	18	9	5	4	30	21
4. Montpellier	30	17	8	6	3	25	13
5. Saint-Étienne	30	18	8	6	4	28	22
6. Marseille	27	17	8	3	6	30	26
7. Strasbourg	26	19	6	8	5	30	23
8. Rennes	26	18	7	5	6	27	25
9. Reims	26	19	6	8	5	15	18
10. Nice	26	18	7	5	6	13	17
11. Nîmes	23	18	6	5	7	26	28
12. Bordeaux	22	17	5	7	5	20	20
13. Toulouse	21	18	5	6	7	17	27
14. Nantes	20	17	5	5	7	24	25
15. Angers	19	17	4	7	6	20	22
16. Caen	18	19	3	9	7	19	25
17. Amiens	17	18	5	2	11	17	31
18. Dijon	16	18	4	4	10	16	31
19. Monaco	13	18	3	4	11	16	29
20. Guingamp	11	18	2	5	11	14	34

Buteurs
1. Mbappé (Paris-SG), 13.
2. Pépé (Lille), Sala (Nantes), 12.
4. Thauvin (Marseille), Neymar (Paris-SG), 11.
6. Cavani (Paris-SG), 10.
7. Khazri (Saint-Étienne), 9.
8. Kamano (Bordeaux), Bamba (Lille), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 7), Gradel (Toulouse), 8.
12. Thuram (Guingamp), Falcao (Monaco), Delort, Laborde (Montpellier), 7.
16. Aouar (Lyon), 6.
17. Bahoken (Angers), Depay, Traoré (Lyon), Sarr (Rennes), Diony (Saint-Étienne), 5.

Passeurs
1. Depay (Lyon), Di Maria (Paris-SG), Lala (Strasbourg), 6.
4. Tait (Angers), Pépé (Lille), Payet (Marseille), Diaby, Neymar (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), 5.
10. Çelik (Lille), Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Savanier (Nîmes), Thomasson (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 4.

Étoiles, joueurs de champ
1. Neymar (Paris-SG), 6,67.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,27.
3. Pépé (Lille), 6,16.
4. Verratti (Paris-SG), 6,1.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 6,08.
6. Grenier (Rennes), 5,94.
7. Marquinhos (Paris-SG), 5,93.
8. André (Rennes), 5,83.
9. Atal (Nice), 5,82.
10. Sarr (Rennes), Khazri (Saint-Étienne), 5,81.
12. Rabiot (Paris-SG), 5,75.
13. Thiago Mendes (Lille), Le Tallec (Montpellier), 5,71.
15. Cavani (Paris-SG), 5,7.
16. Laborde (Montpellier), 5,69.
17. Abdelhamid (Reims), 5,68.

Étoiles, gardiens
1. Lecomte (Montpellier), 6,06.
2. Benitez (Nice), 6.
3. Mendy (Reims), 5,79.
4. Lopes (Lyon), 5,75.
5. Maignan (Lille), 5,68.
6. Bernardoni (Nîmes), Ruffier (Saint-Étienne), 5,67.
8. Sels (Strasbourg), 5,58.
9. Gurtner (Amiens), 5,56.
10. Tatarusanu (Nantes), 5,38.
11. Mandanda (Marseille), 5,33.
12. Butelle (Angers), 5,31.
13. Benaglio (Monaco), 5,25.
14. Reynet (Toulouse), 5,24.
15. Samba (Caen), 5,21.
16. Johnsson (Guingamp), 5,12.
17. Costil (Bordeaux), 5,06.

Ligue 2

Rendez-vous, 20e journée, vendredi 11 janvier, 20 heures
Orléans-Metz
Nancy-Paris FC
Clermont-Niort
Lorient-Châteauroux
GFC Ajaccio-Auxerre
AC Ajaccio-Béziers
Valenciennes-Sochaux
Samedi 12 janvier, 15 heures
Brest-Troyes
Grenoble-Le Havre
Lundi 14 janvier, 20 h 45
Red Star-Lens

Matches en retard, 19e journée
Le Havre-Valenciennes **mardi 15 janv.**
Metz-Nancy **mardi 29 janv.**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	41	18	13	2	3	32	12
2. Brest	38	19	11	5	3	35	18
3. Lens	32	19	9	5	5	27	16
4. Paris FC	32	19	8	8	3	18	11
5. Niort	32	19	9	5	5	21	16
6. Lorient	31	19	8	7	4	24	16
7. Grenoble	31	19	9	4	6	23	19
8. Clermont	29	19	7	8	4	21	14
9. Troyes	29	19	9	2	8	26	19
10. Le Havre	27	18	7	6	5	21	18
11. Orléans	26	19	8	2	9	25	29
12. Auxerre	23	19	6	5	8	20	18
13. Châteauroux	22	19	5	7	7	14	21
14. GFC Ajaccio	22	19	6	4	9	17	28
15. AC Ajaccio	21	19	5	6	8	19	25
16. Sochaux	20	19	6	2	11	15	25
17. Béziers	18	19	5	3	11	14	25
18. Valenciennes	17	18	4	5	9	22	32
19. Nancy	13	18	3	4	11	10	24
20. Red Star	13	19	3	4	12	14	32

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 16.
2. Diallo (Metz), 15.
3. Dona Ndoh (Niort), 11.
4. Hamel (Lorient), 10.
5. Ayé (Clermont), Gomis (Lens), 9.
7. Touzghar (Troyes), 8.
8. Tell (Orléans), 7.

9. Sotoca (Grenoble), Claude-Maurice (Lorient), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 5), Mauricio (Valenciennes), 6.
13. Autret (Brest), Chergui (Grenoble), Niane (Metz), Robail (Valenciennes), 5.

Étoiles, joueurs de champ
1. Charbonnier (Brest), 6,05.
2. Robail (Valenciennes), 5,93.
3. Koyalipou (Niort), 5,9.
4. Cohade (Metz), 5,88.
5. Benet (Grenoble), 5,86.
6. Coutadeur (AC Ajaccio), Perraud (Paris FC), 5,85.
8. C. Martins Pereira (Troyes), 5,83.
9. Barthelmé (Châteauroux), 5,82.
10. Leautey (Niort), 5,79.
11. Pitroipa (Paris FC), 5,77.
12. Lemoine (Lorient), 5,74.
13. Touzghar (Troyes), 5,73.
14. Louiserre (Niort), 5,71.
15. Iglesias (Clermont), Jacob (Niort), 5,69.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,83.
2. Larsonneur (Brest), Samassa (Troyes), 5,79.
4. Allagbé (Niort), 5,74.
5. Marillat (Béziers), 5,67.
6. Oukidja (Metz), 5,65.
7. Westberg (Auxerre), 5,6.
8. Pillot (Châteauroux), 5,58.
9. Gallon (Orléans), 5,53.
10. Novaes (Béziers), Oberhauser (GFC Ajaccio), Perquis (Valenciennes), 5,5.
13. Maubleu (Grenoble), 5,44.
14. Thuram (Le Havre), 5,42.
15. Descamps (Clermont), 5,4.

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Quarts de finale, mardi 8 janvier 2019, 21 heures
Lyon-Strasbourg
Mercredi 9 janvier, 18 h 45
Monaco-Rennes
21 h 5
Bordeaux-Le Havre[L2]
Paris-SG - Guingamp

Calendrier
Demi-finales, mardi 29 et mercredi 30 janvier

Finale, Samedi 30 mars, à Lille, de Pierre-Mauroy

Palmarès
1995 : Paris-SG.
1996 : Metz.
1997 : Strasbourg.
1998 : Paris-SG.
1999 : Lens.
2000 : Gueugnon[L2].
2001 : Lyon.
2002 : Bordeaux.
2003 : Monaco.
2004 : Sochaux.
2005 : Strasbourg.
2006 : Nancy.
2007 : Bordeaux.
2008 : Paris-SG.
2009 : Bordeaux.
2010 : Marseille.
2011 : Marseille.
2012 : Marseille.
2013 : Saint-Étienne.
2014 : Paris-SG.
2015 : Paris-SG.
2016 : Paris-SG.
2017 : Paris-SG.
2018 : Paris-SG.

National

Express, match en retard, 6 janvier
Chambly-Avranches **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	32	16	9	5	2	23	14
2. Le Mans	32	17	8	8	1	19	10
3. Rodez	31	16	9	4	3	22	12
4. Laval	29	17	9	2	6	21	18
5. Lyon Duchère	27	16	7	6	3	21	16
6. Boulogne	26	16	7	5	4	16	12
7. Quevilly-Rouen	25	17	6	7	4	16	12
8. Cholet	24	17	6	6	5	21	19
9. Marignane Gign.	21	16	5	6	5	19	16
10. Concarneau	21	16	5	6	5	17	22
11. Pau	19	16	5	4	7	17	16
12. Villefranche/S.	18	17	3	9	5	16	19
13. Avranches	18	16	4	6	6	15	18
14. Bourg-en-Bresse	17	16	4	5	7	13	16
15. Entente SSG	16	17	3	7	7	11	17
16. Tours	15	17	2	9	6	7	13
17. Dunkerque	13	17	3	4	10	18	26
18. Drancy	8	16	1	5	10	4	20

Chambly-Avranches : 2-1 (1-1)
Buts : Dadoune (6e), Jaques (68e) pour Chambly ; Maziz (29e) pour Avranches.
Chambly : Pontdemé - Padovani, **Jaques**, Dequaire - L. Doucouré (Popelard, 87e), Eickmayer, Beaulieu, Flochon, Crillon - Correa, Dadoune. Entr. : Luzi.
Avranches : Beuve - Danger, Michel, Dekoke - **Bonenfant**, Maziz, Boateng, Baya - Rabeï, Alouache (Dabo, 65e), N'Diaye (Colin, 84e). Entr. : Reculeau.

Étoiles
1. Khous (Drancy), 6.
2. Elana (Tours), 5.
3. Basilio (Concarneau), Fleury (Concarneau), Nzuzi Mata (Dunkerque), Dieye (Entente SSG), Tuta (Lyon Duchère), Thill (Pau), Oliveira (Quevilly-Rouen), Douline (Rodez), Lobry (Tours), 4.
12. Colin (Avranches), Mandanda (Boulogne-sur-Mer), Nabab (Bourg-en-Bresse), Pontdemé (Chambly), Mexique Reale (Cholet), Rocheteau (Cholet), Illien (Concarneau), Dahchour (Drancy), Garita (Dunkerque), A. Vincent (Laval), Boissier Diarra (Le Mans), H. Ayari, Rivas (Lyon Duchère), Bosca (Marignane Gignac), Boisgard (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Ruffaut (Rodez), Etcheverria (Tours), Jasse, Sergio (Villefranche/S.),3.

Buteurs
1. Correa (Chambly), Abdeljelil, Rocheteau (Cholet), 8.
4. Nzuzi Mata (Dunkerque), Rivas (Lyon Duchère), Thill (Pau), 6.
7. Jung (Concarneau), 5.
8. Konaté (Boulogne), Pierre-Charles (Bourg-en-Bresse), Dadoune (Chambly), Garita (Dunkerque), Talal (Entente SSG), Bosetti, Danic (Laval), Boissier, Créhin (Le Mans), Tuta (Lyon Duchère), Bosca, Bru (Marignane Gignac), Guilavogui (Pau), Daury (Quevilly-Rouen), Caddy, David (Rodez), 4.
24. Maziz, Puel (Avranches), Beghin (Boulogne), L. Doucouré, Etshimi, Heinry (Chambly), Mexique (Cholet), El-Hamzaoui (Dunkerque), Etinof, Verdier (Laval), Montiel (Le Mans), Renaut (Marignane Gignac), Boisgard, Gueye (Pau), Nanizayamo, Shamal (Quevilly-Rouen), Bonnet, Ruffaut (Rodez), Stevance (Tours), Jasse, Toko Edimo (Villefranche/S.), 3.

Rendez-vous
18e journée, vendredi 11 janvier, 20 heures
Chambly-Pau
Avranches-Le Mans
Cholet-Rodez
Lyon Duchère - Quevilly-Rouen
Marignane Gignac-Villefranche/S.
Dunkerque-Concarneau
Drancy - Bourg-en-Bresse
Entente SSG-Tours
Samedi 12 janvier, 14 h 30
Laval-Boulogne

National 2

Groupe A
Rendez-vous
16e journée, samedi 12 janvier, 15 heures
Pontarlier-Toulon
18 heures
Endoume-Athlético Marseille
Chasselay - Saint-Priest
Monaco B-Lyon B
Jura Sud-Grasse
Annecy-Nice B
Fréjus-Saint-Raphaël - Marseille
Hyères-FC Martigues

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jura Sud	29	15	8	5	2	27	13
2. Saint-Priest	25	15	7	4	4	23	20
3. Fréjus-St-Raph.	24	14	7	3	4	21	19
4. Endoume	24	14	6	6	2	20	11
5. Annecy	24	15	7	4	4	23	20
6. Grasse	23	15	6	5	4	19	16
7. Hyères	21	14	5	6	3	16	13
8. Toulon	20	13	5	5	3	16	14
9. Lyon B	20	15	6	2	7	33	22
10. Chasselay	20	15	6	2	7	17	21
11. Athl. Marseille	18	15	5	3	7	19	22
12. Martigues	17	15	4	5	6	18	20
13. Nice B	15	15	4	3	8	23	29
14. Pontarlier	13	14	3	4	7	9	23
15. Monaco B	12	14	3	3	8	16	26
16. Marseille B	11	14	3	2	9	18	29

Buteurs
1. Akrour (Annecy), 10.
2. Kitala (Lyon B), 9.
3. Pl. Ba (Athlético Marseille), Orinel (Endoume), Brun (Hyères), 8.
6. Anani (Endoume), 7.
7. Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), Guelade (Grasse), Thil (Jura Sud), Mahaya (Saint-Priest), 6.
11. Ouchmid (Fréjus-Saint-Raphaël), Gaubey (Jura Sud), Chabrolle (Marseille B), Antonucci (Monaco B), Fofana (Saint-Priest), 5.

Groupe B
Rendez-vous
16e journée, samedi 12 janvier, 18 heures
Stade Bordelais-Sète
Andrézieux-Bergerac
Romorantin-Les Herbiers
Nîmes B - Saint-Pryvé-Saint-Hilaire
Trélissac - Saint-Étienne B
Moulins-Yzeure - Blois
Colomiers-Le Puy
Stade Montois-Bordeaux B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	27	14	7	6	1	20	9
2. Colomiers	26	15	7	5	3	17	13
3. Moulins-Yzeure	25	15	6	7	2	17	13
4. Sète	22	15	5	7	3	15	14
5. Nîmes B	22	15	6	4	5	16	16
6. Andrézieux	21	14	6	3	5	19	17
7. Blois	21	14	6	3	5	19	19
8. St-Pryvé-St-Hil.	20	14	5	5	4	12	11
9. Saint-Étienne B	20	15	5	5	5	31	27
10. Stade Bordelais	19	15	6	1	8	15	18
11. Les Herbiers	18	14	4	6	4	16	13
12. Bergerac	18	15	4	6	5	12	14
13. Bordeaux B	16	13	5	1	7	14	15
14. Trélissac	15	15	3	6	6	14	19
15. Stade Montois	12	14	3	3	8	11	21
16. Romorantin	9	15	1	6	8	8	17

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 10.
2. Denkey (Nîmes B), 8.
3. Popineau (Blois), 7.
4. Bahassa (Stade Bordelais), Bréthous (Stade Montois), Testud (Sète), 6.
7. Baana Jaba (Blois), Seck (Moulins-Yzeure), Dias Gonçalves (Saint-Étienne B), Seidou (Saint-Pryvé-Saint-Hilaire), Dutard (Trélissac), 5.
12. Barge (Andrézieux), Cardinali, Keita (Colomiers), Petrilli (Les Herbiers), M. Gueye, Chambost (Saint-Étienne B), 4.

Groupe C
Rendez-vous, 16e journée, samedi 12 janvier, 18 heures
Paris-SG B - Poissy
Bastia-Borgo - Furiani Agliani
Saint-Brieuc - Le Havre B
Granville-Nantes B
Mantes-Chartres
Vitré-Oissel
Saint-Malo - Boulogne-Billancourt
Vannes-Lorient B

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	30	15	8	6	1	24	15
2. Granville	24	15	6	6	3	23	19
3. Bastia-Borgo	24	15	6	6	3	23	20
4. Saint-Brieuc	23	15	6	5	4	26	17
5. Saint-Malo	22	15	6	4	5	19	16
6. Lorient B	20	15	5	5	5	16	15
7. Le Havre B	20	14	5	5	4	15	20
8. Boulogne-Bil.	19	15	6	1	8	25	28
9. Paris-SG B	18	14	4	6	4	23	20
10. Poissy	18	15	4	6	5	15	11
11. Nantes B	18	14	4	6	4	14	13
12. Oissel	18	15	5	3	7	19	20
13. Vitré	16	14	3	7	4	14	20
14. Mantes	15	15	4	3	8	11	21
15. Furiani Agliani	14	15	3	5	7	15	21
16. Vannes	14	15	2	8	5	19	25

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 12.
2. Papin (Chartres), Guclu (Paris-SG B), 10.
4. Geran (Boulogne-Billancourt), 8.
5. Foulon, Grimaldi (Bastia-Borgo), Lapouge, Nsiete Zasamba (Boulogne-Billancourt), Ibayi, Lambarette (Granville), Sène (Oissel), Rouag (Poissy), 5.
13. Odzoumo (Bastia-Borgo), Palbrois (Chartres), Bai, Cinquini (Furiani Agliani), T. Théault (Granville), Bila (Lorient B), Chemlal (Mantes), Douniama, Le Douaron, LeMehauté (Saint-Brieuc), Dufrennes, Michel (Vannes), M'Laab (Vitré), 4.

Groupe D
Rendez-vous, 16e journée, samedi 12 janvier, 16 heures
Belfort-Lens B
18 heures
Ste-Geneviève - Feignies-Aulnoye
Épinal-Lille B
Créteil-Haguenau
Sedan-Croix
Schiltigheim - Saint-Maur Lusitanos
Arras-Reims B
Bobigny-Fleury

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croix	29	15	9	2	4	26	21
2. Créteil	27	15	8	3	4	20	10
3. Sainte-Geneviève	26	15	7	5	3	18	14
4. Lille B	25	14	6	7	1	22	11
5. Schiltigheim	25	15	6	7	2	18	12
6. Reims B	23	15	7	2	6	17	14
7. Belfort	22	15	6	4	5	15	15
8. Épinal	22	14	6	4	4	16	14
9. Sedan	19	14	4	7	3	15	13
10. Haguenau	17	15	4	5	6	17	18
11. Fleury	17	15	4	5	6	25	30
12. Saint-Maur	16	15	3	7	5	25	27
13. Feignies-Aulnoye	14	15	3	5	7	16	21
14. Bobigny	13	14	3	4	7	15	24
15. Arras	9	14	1	6	7	14	26
16. Lens B	8	14	1	5	8	14	23

Buteurs
1. Habbas (Croix), 9.
2. Beziouen (Fleury), 8.
3. Bernard (Arras), De Parmentier (Croix), Genghini (Schiltigheim), Sackho (Épinal), 7.
7. Bekhechi (Sedan), 6.
8. Solvet (Haguenau), Faraj, Okou (Lille B), Piechocki (Reims B), Papeau (Sainte-Geneviève), 5.
13. Douala (Bobigny), Ras (Créteil), Meunier (Feignies-Aulnoye), Giesi (Haguenau), Chouiar (Lens B), Durbant, Latour (Saint-Maur Lusitanos), Fumu Tamuso (Sainte-Geneviève), Abdelkadouss (Épinal), 4.

National 3

Groupe A
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Angoulême Charente-Montmorillon
Lège-Cap-Ferret - Pau B
Anglet Genêts-Limoges
Chauvigny-Bressuire
Cestas-Bayonne
Niort B-Poitiers
Mérignac Arlac-Chauray
Classement
1. Angoulême Charente, 26 pts. **2.** Lège-Cap-Ferret, 22. **3.** Anglet Genêts, 21. **4.** Bressuire, 21. **5.** Bayonne, 20. **6.** Niort B, 19. **7.** Poitiers, 19. **8.** Chauvigny, 16. **9.** Limoges, 14. **10.** Mérignac Arlac, 13. **11.** Montmorillon, 12. **12.** Pau B, 10. **13.** Cestas, 10. **14.** Chauray, 5.

Groupe B
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Châteaubriant-Challans
Les Herbiers B - Saint-Nazaire
Angers B - Fontenay-le-Comte
Le Mans B-Sablé
La Roche-sur-Yon - Saumur
Vertou-La Suze
La Flèche-Laval B
Classement
1. Challans, 27 pts. **2.** Saint-Nazaire, 25. **3.** Châteaubriant, 22. **4.** Angers B, 20. **5.** Fontenay-le-Comte, 20. **6.** LeMans B, 18. **7.** Sablé, 16. **8.** Saumur, 15. **9.** Vertou, 15. **10.** Les Herbiers B, 13. **11.** La Roche-sur-Yon, 13. **12.** Laval B, 10. **13.** La Suze, 10. **14.** La Flèche, 9.

Groupe C, Rendez-vous, 11e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Bourges Foot-Vierzon
Châteauroux B-Bourges 18
Avoine Chinon Cinais-Montlouis
Ouest Tourangeau - St-Jean-le-Blnc
Amilly-Châteauneuf-sur-Loire
Orléans B-Chartres B
Tours B-Montargis
Classement
1. Bourges Foot, 30 pts. **2.** Vierzon, 22. **3.** Châteauroux B, 20. **4.** Avoine Chinon Cinais, 19. **5.** Bourges 18, 19. **6.** Ouest Tourangeau, 18. **7.** Montlouis, 18. **8.** Amilly, 14. **9.** Orléans B, 13. **10.** Montargis, 13. **11.** Tours B, 11. **12.** Châteauneuf-sur-Loire, 11. **13.** Chartres B, 10. **14.** Saint-Jean-le-Blanc, 8.

Groupe D
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Istres-Bastia
Gallia Lucciana - Côte-Bleue
Aubagne - Saint-Rémy
Cannes-Bastelicaccia
AC Ajaccio B - Villefranche-St-Jean-B.
Le Pontet-Gémenos
Bastia EF-Le Cannet-Rocheville

Classement
1. Bastia, 28 pts. **2.** Côte-Bleue, 23. **3.** Aubagne, 22. **4.** Cannes, 21. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 20. **6.** Saint-Rémy, 19. **7.** Gallia Lucciana, 18. **8.** Gémenos, 16. **9.** Istres, 14. **10.** Bastelicaccia, 12. **11.** AC Ajaccio B, 11. **12.** Le Pontet, 10. **13.** Le Cannet-Rocheville, 10. **14.** Bastia EF, 2.

Groupe E
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Racing Besançon-Dijon B
Louhans-Cuiseaux - Grandvillars
Auxerre B-Selongey
Gueugnon-Montceau
La Charité-Besançon FC
Jura Dôlois-Avallon
Sochaux B - Morteau-Montlebon
Classement
1. Dijon B, 27 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux, 25. **3.** Auxerre B, 22. **4.** Montceau, 21. **5.** Gueugnon, 19. **6.** Besançon FC, 17. **7.** Jura Dôlois, 16. **8.** Sochaux B, 15. **9.** Morteau-Montlebon, 15. **10.** Selongey, 13. **11.** Avallon, 9. **12.** La Charité, 9. **13.** Racing Besançon, 8. **14.** Grandvillars, 4.

Groupe F
Rendez-vous, matches en retard, samedi 19 et dimanche 20 janvier
St-Louis Neuweg - Épernay
Agglomération Troyenne-Biesheim
Classement
1. Sarre-Union, 25 pts. **2.** Thaon, 25. **3.** Mulhouse, 21. **4.** Strasbourg B, 19. **5.** Troyes B, 18. **6.** Nancy B, 16. **7.** Agglomération Troyenne, 15. **8.** Pierrots, 15. **9.** Amnéville, 15. **10.** Raon-l'Étape, 15. **11.** Saint-Louis, 14. **12.** Sarreguemines, 13. **13.** Biesheim, 13. **14.** Épernay, 6.

Groupe H, match en retard
Blagnac-Toulouse Rodéo **2-1**
Classement
1. Alès, 32 pts. **2.** Montpellier B, 23. **3.** Blagnac, 20. **4.** Rodez B, 17. **5.** Toulouse B, 16. **6.** Mende, 16. **7.** Muret, 15. **8.** Canet-en-Roussillon, 14. **9.** Toulouse Rodéo, 13. **10.** Fabrègues, 13. **11.** Agde, 13. **12.** Tarbes, 11. **13.** Balma, 11. **14.** Beaucaire, 9.
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Tarbes-Alès
Balma-Montpellier B
Muret-Blagnac
Rodez B-Beaucaire
Canet-en-Roussillon - Toulouse B
Agde-Mende
Fabrègues-Toulouse Rodéo

Groupe I
Rendez-vous, match en retard, samedi 12 janvier
Chambly B-Tourcoing
Classement
1. Saint-Quentin, 26 pts. **2.** Amiens AC, 25. **3.** Grande-Synthe, 25. **4.** Beauvais, 23. **5.** Maubeuge, 20. **6.** Senlis, 17. **7.** Le Touquet, 16. **8.** Boulogne-sur-Mer B, 16. **9.** Amiens B, 16. **10.** Marcq-en-Barœul, 14. **11.** Chambly B, 13. **12.** Tourcoing, 11. **13.** Dunkerque B, 9. **14.** Chantilly, 1.

Groupe J
Match en retard
Rouen-Dieppe **1-0**
Classement
1. Rouen, 27 pts. **2.** Dieppe, 22. **3.** Avranches B, 21. **4.** Alençon, 21. **5.** Évreux, 20. **6.** Caen B, 19. **7.** St-Lô, 18. **8.** Cherbourg, 16. **9.** Gonfreville, 14. **10.** ASPTT Caen, 13. **11.** Quevilly-Rouen B, 11. **12.** Pacy Ménilles, 9. **13.** Bayeux, 8. **14.** Déville-Maromme, 5.

Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Rouen-Alençon
Caen B-Dieppe
Avranches B-ASPTT Caen
Cherbourg-Évreux
Saint-Lô - Quevilly-Rouen B
Gonfreville-Pacy Ménilles
Bayeux - Déville-Maromme

Groupe K
Rendez-vous, match en retard, dimanche 13 janvier
Pontivy-Guingamp B
Classement
1. Guingamp B, 29 pts. **2.** Brest B, 26. **3.** Dinan-Léhon, 23. **4.** Locminé, 21. **5.** Pontivy, 20. **6.** Fougères, 19. **7.** Plouzané, 15. **8.** Plabennec, 14. **9.** Rennes B, 13. **10.** Rennes TA, 11. **11.** US Montagnarde, 11. **12.** Redon, 9. **13.** Lannion, 8. **14.** Pontivy Stade, 7.

Groupe L, match en retard
Meaux - Blanc-Mesnil **3-2**
Classement
1. Aubervilliers, 24 pts. **2.** Noisy-le-Sec, 22. **3.** Les Gobelins, 21. **4.** Paris FC B, 20. **5.** Racing Colombes, 19. **6.** Brétigny, 17. **7.** Ivry, 17. **8.** Le Blanc-Mesnil, 16. **9.** Versailles, 16. **10.** Les Mureaux, 16. **11.** Les Ulis, 13. **12.** Créteil B, 13. **13.** Le Mée, 11. **14.** Meaux, 8.
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Les Ulis-Aubervilliers
Les Mureaux - Noisy-le-Sec
Brétigny-Les Gobelins
Racing Colombes-Paris FC B
Ivry-Meaux
Le Blanc-Mesnil - Le Mée
Versailles-Créteil B

Groupe M
Rendez-vous, 13e journée, samedi 12 et dimanche 13 janvier
Chamalières-Rumilly
Bourgoin-Jallieu - Chambéry
Ain Sud Foot - Vaulx-en-Velin
Lyon Duchère B-Limonest
Moulins-Clermont B
Montluçon-Aurillac
Thiers-Ytrac
Classement
1. Chamalières, 29 pts. **2.** Bourgoin-Jallieu, 23. **3.** Ain Sud Foot, 22. **4.** Lyon Duchère B, 21. **5.** Rumilly, 20. **6.** Vaulx-en-Velin, 20. **7.** Clermont B, 18. **8.** Aurillac, 16. **9.** Montluçon, 13. **10.** Chambéry, 12. **11.** Limonest, 11. **12.** Moulins, 10. **13.** Thiers, 7. **14.** Ytrac, 7.

Régionaux 1

Bretagne

Poule A, match en retard
Concarneau B-Vannes B **3-0**
Classement
1. Plouzané B, 22 pts. **2.** Concarneau B, 21. **3.** Tregunc, 21. **4.** Plabennec B, 17. **5.** Lorient CEP, 16. **6.** Guipavas, 15. **7.** Ergué-Gabéric, 14. **8.** Châteaulin, 13. **9.** Vannes B, 12. **10.** Plouvorn, 10. **11.** Saint-Renan, 9. **12.** Auray, 8. **13.** Pontivy B, 8. **14.** Theix, 6.

Poule B
Match en retard
Guipry-Messac - Cesson **3-3**
Classement
1. Saint-Brieuc B, 22 pts. **2.** Lamballe, 22. **3.** Guichen, 22. **4.** Bégard, 19. **5.** Saint-Malo B, 19. **6.** Cesson, 18. **7.** Vitré B, 17. **8.** Guipry-Messac, 17. **9.** Dinan-Léhon B, 17. **10.** Vignoc-Hédé-Guipel, 14. **11.** Paimpol, 14. **12.** Saint-Brieuc-Ginglin, 12. **13.** Langueux, 12. **14.** Rannée-La Guerche, 4.

Guadeloupe

14e journée
AS Le Gosier-CS Le Moule **0-0**
Phare du Canal - Marie-Galante **0-1**
US Baie-Mahaut - Solid.é Scolaire **0-0**
La Gauloise - US Sainte-Rose **1-1**
Lamentin-Arsenal Club **0-3**
S. Les Abymes - Ét. Morne-à-l'Eau **0-3**
Gde Bourgeoise - Artistes Raizet **0-2**
Classement
1. CS Le Moule, 42 pts. **2.** Marie-Galante, 41. **3.** US Baie-Mahaut, 40. **4.** La Gauloise, 39. **5.** Arsenal Club, 37. **6.** Phare du Canal, 34. **7.** US Sainte-Rose, 34. **8.** Lamentin, 31. **9.** Étoile Morne-à-l'Eau, 31. **10.** AS Le Gosier, 28. **11.** Siroco Les Abymes, 24. **12.** Solidarité Scolaire, 23. **13.** Artistes du Raizet, 22. **14.** Grande Bourgeoise, 20.

Méditerranée

Matches en retard
Ste-Maxime - Marignane Gign. B **2-5**
Pernes-Ardziv Marseille **0-0**
Classement
1. Marignane Gignac B, 25 pts. **2.** Carnoux, 20. **3.** Cagnes-Le Cros, 15. **4.** Menton, 15. **5.** Courthezon, 15. **6.** Salon Bel Air, 14. **7.** Mandelieu, 13. **8.** Carqueiranne, 11. **9.** Toulon B, 11. **10.** Pernes, 10. **11.** Sainte-Maxime, 9. **12.** Berre, 9. **13.** Ardziv Marseille, 9. **14.** Hyères B, 9.

Occitanie

Poule A
Match en retard
Pibrac-Fleurance **3-0**
Classement
1. Tarbes B, 19 pts. **2.** Pibrac, 17. **3.** Auch, 16. **4.** Castanet, 14. **5.** Tournefeuille, 13. **6.** Portet, 13. **7.** Golfech-Saint-Paul, 12. **8.** Lourdes, 11. **9.** Cazères, 8. **10.** Fleurance, 5. **11.** Pradines, 4. **12.** Aussonne, 3.

Pays de la Loire

Poule B
Match en retard
Brûlon Patriote-Segré **0-5**
Classement
1. Changé, 27 pts. **2.** Segré, 19. **3.** Les Sables-d'Olonne, 18. **4.** Château-Gontier, 17. **5.** Sautron, 16. **6.** Sablé, 13. **7.** La Roche-sur-Yon, 13. **8.** Rezé, 12. **9.** Laval Bourny, 10. **10.** Brûlon Patriote, 10. **11.** Coulaines, 8. **12.** La Flèche B, 4.

U19

Groupe D, match en retard
Ajaccio-Marseille **0-0**
Classement
1. Montpellier, 33 pts. **2.** Saint-Étienne, 29. **3.** Toulouse, 27. **4.** Nîmes, 27. **5.** Nice, 24. **6.** Monaco, 22. **7.** Castelnau-Le Crès, 22. **8.** Ajaccio, 17. **9.** Toulon, 16. **10.** Marseille, 14. **11.** Béziers, 13. **12.** Bastia, 12. **13.** Cannes, 12. **14.** GFC Ajaccio, 2.

U17

Groupe B, matches en retard
Sedan-Sochaux **0-0**
Metz-Aubervilliers **1-2**
Classement
1. Sochaux, 34 pts. **2.** Nancy, 31. **3.** Strasbourg, 28. **4.** Torcy, 27. **5.** Metz, 23. **6.** Troyes, 23. **7.** Mulhouse, 19. **8.** Reims, 18. **9.** Les Gobelins, 18. **10.** Sedan, 17. **11.** Épinal, 15. **12.** Aubervilliers, 14. **13.** Créteil, 12. **14.** Brétigny, 11. **15.** Villers-lès-Nancy, 3.

Gambardella

Rendez-vous 32es de finale
Dimanche 13 janvier
Bobigny-Auxerre
Montfermeil-Dijon
Thionville-Strasbourg
Saint-Étienne - Sochaux
Brétigny-Lyon
Selongey-Amilly
Aulnay-sous-Bois - Torcy
Nancy-Troyes
Ramatuelle-Andrézieux
Montpellier-Cannes
Le Puy - Béziers
Muret-Bastia
Toulon-Nice
Saint-Priest - Marseille
Clermont-Nîmes
Saint-Brieuc - Châteauroux
Orléans-Bordeaux
Limoges - Le Poiré-sur-Vie
Vertou-Brest
Bayonne-Pau
Laval-Nantes
Tours-Niort
Concarneau-Toulouse
Chantilly - Quevilly-Rouen
Mantes-Lens
Meudon-Évreux
Marck-Lille
Fleury - Paris-SG
Maubeuge - Sannois-Saint-Gratien
Avranches-Le Havre
Dunkerque - Boulogne-sur-Mer
Sète ou L'Isle/Sor. - Castelnau-Le-Cr.

Calendrier
Seizièmes de finale, dimanche 3 février

Huitièmes de finale, dimanche 24 février

Quarts de finale, dimanche 17 mars

Demi-finales, dimanche 7 avril

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis

Palmarès des vingt dernières années
1999 : Auxerre.
2000 : Auxerre.
2001 : Metz.
2002 : Nantes.
2003 : Rennes.
2004 : Le Mans.
2005 : Toulouse.
2006 : Strasbourg.
2007 : Sochaux.
2008 : Rennes.
2009 : Montpellier.
2010 : Metz.
2011 : Monaco.
2012 : Nice.
2013 : Bordeaux.
2014 : Auxerre.
2015 : Sochaux.
2016 : Monaco.
2017 : Montpellier.
2018 : Troyes.

Féminines

Coupe de France

Seizièmes de finale, 6 janvier
AvignonR1 - Croix-Savoie Amb.L2 **4-3**
Chilly**R2**-**Grenoble**L2 **0-12**
Vendenheim L2-**Pierrots V.**L2 **a.p. 2-2**
(Pierrots Vauban qualifié 4 t.a.b. à 3)
Dijon-AS PortetL2 **11-0**
Montpellier-**Paris FC** **0-1**
ASPTT AlbiL2-**FC Metz** **1-3**
ValenceR1-**ESAP Metz**L2 **0-1**
Rodez-**Lyon** **0-6**
Issy FootL2-**Le Havre**L2 **0-2**
Paris-SG - Rennes CPBL2 **8-0**
ReimsL2-**Soyaux** **1-2**
RouenR1-**Fleury** **0-4**
Guingamp-BrestL2 **5-1**
Bordeaux - Saint-MaloL2 **a.p. 0-0**
(Saint-Malo qualifié 4 t.a.b. à 2)
Vaux-la-Roch.R1 – **La Roche/Y.**L2 **0-5**
NantesR1-**Lille** **0-3**

Calendrier, huitièmes de finale dimanche 27 janvier

Quarts de finale, dimanche 10 février

Demi-finales, dimanche 10 mars

Finale, mercredi 8 mai

Division 1

Rendez-vous, 15e journée, samedi 12 janvier, 15 heures
Lyon-Rodez
Lille - Paris-SG
Bordeaux-Dijon
Montpellier-Soyaux
Paris FC-Fleury
Metz-Guingamp

16e journée, samedi 2 février, 15 heures
Paris FC-Lyon
Paris-SG - Montpellier
Fleury-Bordeaux
Guingamp-Rodez
Soyaux-Metz
Dijon-Lille

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	40	14	13	1	0	60	3
2. Paris-SG	38	14	12	2	0	39	7
3. Bordeaux	21	14	6	3	5	15	17
4. Montpellier	21	14	6	3	5	32	18
5. Fleury	20	14	5	5	4	18	19
6. Paris FC	18	14	5	3	6	24	21
7. Guingamp	16	14	4	4	6	14	23
8. Soyaux	16	14	4	4	6	13	30
9. Dijon	15	14	4	3	7	20	27
10. Lille	11	14	2	5	7	10	29
11. Metz	10	14	3	1	10	12	43
12. Rodez	8	14	2	2	10	10	30

À notre avis

Sacrés gilets jaunes !

Par **Jean-Marie Lanoë**

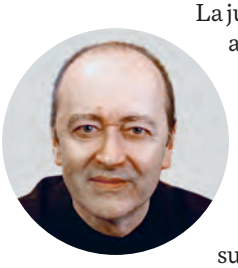
Les trente-deuxièmes de Coupe de France, c'est un peu comme si les cadors de la L1 croisaient la route des gilets jaunes du foot français, remontés, en guerre contre l'establishment, désireux de faire rendre gorge aux patrons. Ce week-end, Nîmes, Angers, Montpellier, l'OM et d'autres en ont rencontré. Pas au détour d'un rond-point mais sur le pré. Viry-Châtillon a connu deux descentes d'un coup, sportives et administratives. Ivre de vengeance, il a piétiné la logique en même temps qu'un SCO pas franchement motivé, du moins ses attaquants qui ont échoué sur super Da Silva, le gardien. Et que dire des Nîmois et des Marseillais ? Les premiers rentraient d'un stage en Espagne, O.K., mais coach Blaquart, soucieux de la tenue de son équipe en Championnat, a rapidement remplacé ses deux meilleurs joueurs, Alioui et Bouanga, envoyant un signal assez moyen à des joueurs déjà à leur prochain match contre Angers, capital pour le Championnat. Les Crocos ont pris deux buts derrière, laissant leur peau à Lyon Duchère. Quant à l'OM, ça fait un bout de temps que ses joueurs traînent leur spleen comme s'ils en avaient marre de tout. De là à couler face à Andrézieux, il va falloir trouver la bonne traduction pour expliquer au patron McCourt que c'est la faute des gilets jaunes ! ⓕ

Déprime. Duje Caleta-Car peut baisser la tête. Vincent Felder (à gauche) et Andrézieux sont venus à bout des Marseillais (2-0).

Nasri, au crépuscule

Par **Philippe Auclair**

Les destins de deux joueurs se sont croisés ce week-end en FA Cup sur les pelouses de Chelsea et de West Ham. Ils avaient joué l'un contre l'autre pour la première fois en 2004, lors de la finale de l'Euro U17, le meilleur joueur de la compétition contre le buteur décisif de la finale, Cesc Fabregas contre Samir Nasri. La juxtaposition, le même jour, des quasi-adieux du premier et du retour improbable du second avait quelque chose de poignant. L'Espagnol a tout gagné. Le Français pas beaucoup (deux titres de champion avec Man City, quand même). Déchu de City à Séville, puis à Antalyaspor, avant d'être suspendu un an et demi pour avoir enfreint les règles antidopage de l'UEFA, Nasri arrive dans un contexte pas évident (une équipe à la peine), à une période délicate (l'hiver) et avec un dossard dans le dos, celui du mec pas facile à gérer. Face à Birmingham, il est apparu affûté. Mais où est son avenir ? Ce rebond à West Ham ressemble à celui d'une balle qui a perdu de son élasticité. Rien ne garantit qu'il devienne titulaire. Ou qu'il joue régulièrement quand l'infirmerie se sera vidée. West Ham ne sera pas un tremplin. Au mieux, on évoquera peut-être un beau coucher de soleil. ⓕ



Suivez bien Machin

Par **Frédéric Hermel**

Il ne faut pas prononcer « Machin » mais « Matchine », et ça sonne très bien en espagnol. Encore plus sur un terrain de foot. Le truc de Machin, c'est le beau jeu intelligent avec une idée très claire, mais sans jamais tomber dans le délire du dogmatisme. S'adapter aux caractéristiques de ses joueurs pour profiter au maximum de leurs qualités, mais toujours contrôler la situation. Parce que Machin, Pablo de son prénom, est un vrai patron, une forte personnalité qui aime que son équipe soit versatile et recherche constamment la surface adverse. Sa carrière de latéral droit prématurément stoppée par une grave blessure à un genou, il est devenu un entraîneur aussi précoce que doué. Parvenu à la reconnaissance unanime en Espagne la saison dernière avec Girona, son arrivée sur le banc du FC Séville est sûrement la meilleure chose qui pouvait arriver au club andalou après de longues périodes de tumulte à la direction de l'équipe (dix entraîneurs en huit ans). À quarante-trois ans, Machin est appelé à réaliser de grandes choses. Et ce n'est pas le nul concédé dimanche au Sanchez Pizjuan contre l'Atletico (1-1) qui doit faire douter qui que ce soit. La greffe est en train de prendre. ⓕ

Alex Martin/L'Équipe

Liga 18e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	40	18	12	4	2	50	20	+30
→	2. **Atletico Madrid**	35	18	9	8	1	26	13	+13
→	3. **FC Séville**	33	18	9	6	3	31	18	+13
↗	4. **Alavés**	31	18	9	4	5	21	18	+3
↘	5. **Real Madrid**	30	18	9	3	6	26	23	+3
→	6. **Betis Séville**	26	18	7	5	6	21	21	0
→	7. **Getafe**	25	18	6	7	5	19	15	+4
↗	8. **Espanyol Barcelone**	24	18	7	3	8	19	24	-5
→	9. **Girona FC**	23	18	5	8	5	20	22	-2
→	10. **Levante UD**	23	18	6	5	7	30	34	-4
↗	11. **Real Sociedad**	22	18	6	4	8	20	20	0
↘	12. **Valence CF**	22	18	4	10	4	16	16	0
→	13. **Eibar**	22	18	5	7	6	21	25	-4
↘	14. **Celta Vigo**	21	17	5	6	6	28	26	+2
↘	15. **Real Valladolid**	21	18	5	6	7	16	20	-4
→	16. **Leganés**	19	18	4	7	7	16	21	-5
→	17. **Villarreal**	17	18	3	8	7	19	23	-4
→	18. **Athletic Bilbao**	16	17	2	10	5	16	24	-8
→	19. **Rayo Vallecano**	16	18	4	4	10	18	32	-14
→	20. **SD Huesca**	11	18	2	5	11	17	35	-18

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 16.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 12.
3. Stuani (Girona FC), 11.

Rendez-vous

19e journée, ven. 11 janv., 21 heures
Rayo Vallecano-Celta Vigo
Samedi 12 janvier, 13 heures
Leganés-SD Huesca
16 h 15
Valence CF-Real Valladolid
18 h 30
Girona FC-Alavés
20 h 45
Villarreal-Getafe
Dimanche 13 janvier, 12 heures
Atletico Madrid-Levante UD
16 h 15
Athletic Bilbao-Séville FC
18 h 30
FC Barcelone-Eibar
20 h 45
Betis Séville-Real Madrid
Lundi 14 janvier, 21 heures
Real Sociedad-Esp. Barcelone

Fiches techniques

Express

Getafe-FC Barcelone	**1-2**
FC Séville-Atletico Madrid	**1-1**
Alavés-Valence CF	**2-1**
Real Madrid-Real Sociedad	**0-2**
SD Huesca-Betis Séville	**2-1**
Espanyol Barcelone-Leganés	**1-0**
Levante UD-Girona FC	**2-2**
Eibar-Villarreal	**0-0**
Real Valladolid-Rayo Vallecano	**0-1**
Celta Vigo-Athletic Bilbao	**lundi**

Getafe-FC Barcelone : 1-2 (1-2)
Buts : Mata (43e) pour Getafe ; Messi (20e), L. Suarez (39e) pour Barcelone. Dimanche 6 janvier. Spectateurs : 14 721. Arbitre : M. Cuadra Fernandez.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Cabrera, Antunes - Foulquier (Molina, 58e), Maksimovic, Arambarri, Portillo Soler (Ibanez, 84e) - Angel Rodriguez (Saiz, 74e), Mata. Entr. : Bordalas.
FC Barcelone : Ter Stegen - Sergi Roberto, Piqué, Lenglet, Jordi Alba - Arthur (Alena, 88e), Rakitic, Vidal (Busquets, 70e) - Messi, L. Suarez, Dembélé (Coutinho, 83e). Entr. : Valverde.

FC Séville-Atletico Madrid : 1-1 (1-1)
Buts : Ben Yedder (37e) pour Séville ; Griezmann (45e) pour l'Atletico. Dimanche 6 janvier. Spectateurs : 38 603. Arbitre : M. Mateu Lahoz.
Séville : Vaclik - Gnagnon (Amadou, 90e), Carriço, Sergi Gomez - Jésus Navas, Sarabia (Promes, 79e), Banega, Mesa, Escudero - Ben Yedder (Gil Salvatierra, 90e), André Silva. Entr. : Machin Diez.
Atletico : Oblak - Juanfran, Savic, Godin, Saul - Partey, Rodri, Koke, Lemar (Vitolo, 60e) - Correa (Montero, 79e), Griezmann. Entr. : Simeone.

Alavés-Valence CF : 2-1 (2-1)
Buts : Baston (21e), Tomas Pina (45e+3) pour Alavés ; Parejo (14e) pour Valence. Samedi 5 janvier. Spectateurs : 18 304. Arbitre : M. Medie Jimenez.
Alavés : Pacheco - Navarro, Laguardia, Maripan, Aguirregabiria - Ibai Gomez (Sobrino, 85e), Tomas Pina, Garcia Sanchez, Jony (Guidetti, 90e) - Calleri, Baston (Brasanac, 73e). Entr. : Abelardo.
Valence : Neto - Piccini, Gabriel Paulista, Garay, Diakhaby, Lato (Batshuayi, 69e) - Wass (Torres, 62e), Parejo, Cherichev - Rodrigo, Santi Mina. Entr. : Garcia Toral.

Real Madrid-Real Sociedad : 0-2 (0-1)
Buts : Willian José (3e s.p.), Pardo (83e). Dimanche 6 janvier. Spectateurs : 53 412. Arbitre : M. Munuera Montero. Expulsion : Vazquez (61e) pour le Real Madrid.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo (Reguilon, 77e) - Modric, Casemiro (Isco, 57e), Kroos (Ceballos, 80e) - Vazquez, Benzema, Vinicius. Entr. : Solari.
Real Sociedad : Rulli - Elustondo (Zaldua, 69e), Llorente, Moreno, Munoz (Zubeldia, 84e) - Illarramendi, Zurutuza - Januzaj, Merino (Pardo, 73e), Oyarzabal - Willian José. Entr. : Alguacil.

Huesca-Betis Séville : 2-1 (0-0)
Buts : Ferreiro (74e), Rivera (79e) pour SD Huesca ; Sanabria (54e s.p.) pour Betis Séville. Samedi 5 janvier. Spectateurs : 6 135. Arbitre : M. De Burgos Bengoetxea.
Huesca : Santamaria - Akapo, Insua, Etxeita (Avila, 60e), Pulido - Melero (Gallar, 66e), Christian Rivera, Moi Gomez - Miramon, Cucho Hernandez (Sastre, 85e), Ferreiro. Entr. : Rodriguez.
Betis : Pau Lopez - Mandi, Bartra, Feddal (Guardado, 59e) - Guerrero (Joaquin, 81e), Canales, William Carvalho, Garcia, Tello - Moron (Lo Celso, 59e), Sanabria. Entr. : Setien.

Espanyol-Leganés : 1-0 (1-0)
But : Iglesias (9e). Vendredi 4 janvier. Spectateurs : 15 085. Arbitre : M. Gonzalez Gonzalez. Expulsion : Gumbau (90e) pour Leganés.
Espanyol : Diego Lopez - Rosales, David Lopez, Duarte, Vila - Roca, Darder - Baptistao (Pérez, 88e), Melendo (Gomez, 79e), Sergio Garcia (Piatti, 54e) - Iglesias. Entr. : Rubi.
Leganés : Cuellar - Nyom (Juanfran, 80e), Bustinza (El-Zhar, 70e), Omeruo, Siovas, J. Silva - Oscar Rodriguez, Gumbau, Vesga (Recio, 65e) - Carrillo, En-Nesyri. Entr. : Pellegrino.

Levante-Girona : 2-2 (0-1)
Buts : Morales (58e), Coke (86e) pour Levante ; Portu (31e), Garcia Serrano (72e) pour Girona. Vendredi 4 janvier. Spectateurs : 19 415. Arbitre : M. Undiano Mallenco. Expulsion : Postigo Redondo (70e) pour Levante.
Levante : Olazabal - Cabaco, Postigo Redondo, Pier - Remeseiro (Coke, 71e), Campana, Vukcevic (Boateng, 63e), Bardhi, Tono (Dwamena, 86e) - Morales, Marti. Entr. : Paco Lopez.
Girona : Bounou - Ramalho (Alcala, 90e), Espinosa, Juanpe - Porro, Douglas Luiz, Borja Garcia, Aleix Garcia (Fernandez, 83e), Granell - Portu (Lozano, 74e), Stuani. Entr. : Sacristan.

Eibar-Villarreal : 0-0
Dimanche 6 janvier. Spectateurs : 4 141. Arbitre : M. Jaime Latre.
Eibar : Riesgo - Pena, Ramis (Oliveira, 66e), Arbilla, Jose Angel - Orellana, Diop, Jordan (Escalante, 73e), Cucurella - Charles (Kike Garcia, 80e), Enrich. Entr. : Mendilibar.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Funes Mori, Victor Ruiz, Pedraza - Fuego (Trigueros, 75e), Caseres - Chukwueze, Fornals, Cazorla (Toko Ekambi, 70e) - Moreno (Bacca, 86e). Entr. : Garcia Plaza.

Valladolid-Rayo Vallecano : 0-1 (0-1)
But : Medran (1re). Samedi 5 janvier. Spectateurs : 17 261. Arbitre : M. Cordero Vega.
Real Valladolid : Masip - Moyano (Antonito, 46e), Olivas, Calero, Martinez - Keko (Verde, 74e), Alcaraz, Herrero, Plano - Ünal, Villa (Cop, 63e). Entr. : Sergio Gonzalez.
Rayo Vallecano : Dimitrievski - Advincula, Velazquez, Ba, Amat, Moreno - Embarba (Bebe, 63e), Medran, Comesana, Trejo (Garcia Rivera, 85e) - De Tomas (Tito, 90e). Entr. : Sanchez Munoz.

Match en retard, 17e journée
Villarreal-Real Madrid : 2-2 (1-2)
Buts : Cazorla (4e, 82e) pour Villarreal ; Benzema (7e), Varane (20e) pour le Real Madrid. Jeudi 3 janvier. Spectateurs : 19 903. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes.
Villarreal : Asenjo - Layun, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Jaume Costa - Caseres (Toko Ekambi, 63e), Fuego (Trigueros, 81e) - Chukwueze, Fornals, Cazorla - Moreno (Bacca, 69e). Entr. : Garcia Plaza.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos, Marcelo - Kroos (Vinicius, 86e), Casemiro, Modric (Valverde, 64e) - Vazquez, Benzema, Bale (Isco, 46e). Entr. : Solari.

Coupe du Roi

Rendez-vous, huitièmes de finale aller, mardi 8 janvier, 21 h 30
Sporting Gijon[L-2]-Valence CF
Mercredi 9 janvier, 19 h 30
Girona FC-Atletico Madrid
20 h 30
Getafe-Real Valladolid
Villarreal-Espanyol Barcelone
21 h 30
Real Madrid-Leganés
Jeudi 10 janvier, 19 h 30
Athletic Bilbao-FC Séville
20 h 30
Betis Séville-Real Sociedad
21 h 30
Levante-FC Barcelone
Les matches retour auront lieu les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 janvier.

Segunda Division

Express, 20e journée

Grenade FC-Albacete	**1-1**
Dep. La Corogne-Lugo	**0-0**
Malaga-Reus Deportiu	**0-3**
Osasuna Pampelune-Cadix	**2-1**
Extremadura-Alcorcon	**3-0**
Almeria-Real Majorque	**2-0**
Sporting Gijon-Real Saragosse	**1-2**
Tenerife-Elche CF	**2-1**
Gim. Tarragone-Cordoba CF	**1-0**
Numancia-Oviedo	**lundi**
Rayo Majadahonda-Las Palmas	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenade FC	39	20	11	6	3	28	14
2. Albacete	38	20	10	8	2	29	17
3. Dep. La Corogne	36	20	9	9	2	31	16
Malaga	36	20	11	3	6	22	16
5. Osasuna	35	20	10	5	5	26	20
6. AD Alcorcon	34	20	10	4	6	22	15
7. Cadix	32	20	9	5	6	28	17
8. Real Majorque	30	20	8	6	6	25	19
9. UD Almeria	28	20	7	7	6	25	21
10. Sporting Gijon	26	20	6	8	6	19	17
11. Las Palmas	24	19	5	9	5	24	25
. Oviedo	24	19	6	6	7	20	24
13. Lugo	22	20	5	7	8	18	20
14. Numancia	22	19	5	7	7	20	23
15. Tenerife	22	20	4	10	6	18	24
16. Real Saragosse	22	20	5	7	8	22	26
17. Elche CF	21	20	4	9	7	19	26
18. Extremadura	20	20	5	5	10	27	29
19. Reus Deportiu	20	20	5	5	10	15	26
20. R. Majadahonda	20	19	6	2	11	15	25
21. Cordoba CF	17	20	3	8	9	23	36
22. Gim. Tarragone	16	20	4	4	12	13	33

Premier League 19e, 20e et 21e journées

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Liverpool**	54	21	17	3	1	49	10	+39
→	2. **Manchester City**	50	21	16	2	3	56	17	+39
→	3. **Tottenham**	48	21	16	0	5	46	21	+25
→	4. **Chelsea**	44	21	13	5	3	38	16	+22
→	5. **Arsenal**	41	21	12	5	4	46	31	+15
→	6. **Manchester Utd**	38	21	11	5	5	43	32	+11
↗	7. **Leicester**	31	21	9	4	8	25	23	+2
↗	8. **Watford**	29	21	8	5	8	30	31	-1
↘	9. **Wolverhampton**	29	21	8	5	8	23	25	-2
↗	10. **West Ham**	28	21	8	4	9	29	32	-3
↘	11. **Everton**	27	21	7	6	8	31	31	0
→	12. **Bournemouth**	27	21	8	3	10	31	40	-9
→	13. **Brighton**	26	21	7	5	9	24	29	-5
→	14. **Crystal Palace**	22	21	6	4	11	19	26	-7
→	15. **Newcastle Utd**	18	21	4	6	11	15	29	-14
↗	16. **Burnley**	18	21	5	3	13	21	42	-21
↘	17. **Cardiff City**	18	21	5	3	13	19	41	-22
↘	18. **Southampton**	16	21	3	7	11	21	38	-17
→	19. **Fulham**	14	21	3	5	13	19	47	-28
→	20. **Huddersfield**	10	21	2	4	15	13	37	-24

Buteurs

1. Aubameyang (Arsenal), Kane (Tottenham), 14.
3. Salah (Liverpool), 13.
4. Hazard (Chelsea), Agüero (Manchester City), 10.
6. Wilson (Bournemouth), Richarlison (Everton), Sterling (Manchester City), 9.
9. Lacazette (Arsenal), Murray (Brighton), Sigurdsson (Everton), Mitrovic (Fulham), Firmino, Mané (Liverpool), Lukaku, Martial (Manchester Utd), Son Heung-min (Tottenham), Felipe Anderson (West Ham), 8.
19. Vardy (Leicester), Sané (Manchester City), Pogba (Manchester Utd), Ings (Southampton), Arnautovic (West Ham), 7.
24. Pedro (Chelsea), Milivojevic (Crystal Palace), Shaqiri (Liverpool), David Silva (Manchester City), Rashford (Manchester Utd), Lucas (Tottenham), Pereyra (Watford), R. Jimenez (Wolverhampton), 6.
32. Brooks, Fraser, King (Bournemouth), Morata (Chelsea), Schürrle (Fulham), Maddison (Leicester), Mahrez, Bernardo Silva (Manchester City), Rondon (Newcastle), Deeney (Watford), 5.
42. Mkhitarian (Arsenal), Duffy (Brighton), Barnes (Burnley), Paterson (Cardiff City), Gündogan (Manchester City), Lingard (Manchester Utd), Alli, Eriksen, Lamela (Tottenham), Javier Hernandez (West Ham), 4.

Rendez-vous

22e journée,
samedi 12 janvier,
13 h 30
West Ham-Arsenal
16 heures
Brighton-Liverpool
Leicester-Southampton
Crystal Palace-Watford
Burnley-Fulham
Cardiff City-Huddersfield
18 h 30
Chelsea-Newcastle
Dimanche 13 janvier,
15 h 15
Everton-Bournemouth
17 h 30
Tottenham-Manchester Utd
Lundi 14 janvier,
21 heures
Manchester City-Wolverhampton

Fiches techniques

Express
19e journée,
26 et 27 décembre 2018

Liverpool-Newcastle	**4-0**
Tottenham-Bournemouth	**5-0**
Leicester-Manchester City	**2-1**
Watford-Chelsea	**1-2**
Brighton-Arsenal	**1-1**
Manchester Utd-Huddersfield	**3-1**
Burnley-Everton	**1-5**
Southampton-West Ham	**1-2**
Fulham-Wolverhampton	**1-1**
Crystal Palace-Cardiff City	**0-0**

Liverpool-Newcastle : 4-0 (1-0)
Buts : Lovren (11e), Salah (48e s.p.), Shaqiri (80e), Fabinho (85e).
Mercredi 26 décembre.
Spectateurs : 53 318.
Arbitre : M. Scott.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson (Clyne, 82e) - Wijnaldum (Fabinho, 62e), Henderson - Shaqiri, Firmino (Sturridge, 69e), Mané - Salah. Entr. : Klopp.
Newcastle : Dubravka - Yedlin, Fernandez, Lascelles, Dummett, Ritchie (Murphy, 81e) - Hayden, Diamé, Kenedy (Longstaff, 73e) - Muto, Joselu. Entr. : Benitez.

Tottenham-Bournemouth : 5-0 (3-0)
Buts : Eriksen (16e), Son Heung-min (23e, 71e), Lucas (35e), Kane (61e).
Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 43 164. Arbitre : M. Kavanagh.
Tottenham : Lloris - Walker-Peters, Foyth, Alderweireld, Rose - Sissoko, Winks - Lucas, Eriksen (Davies, 84e), Son Heung-min (Llorente, 88e) - Kane (Skipp, 77e). Entr. : Pochettino.
Bournemouth : Begovic - Francis (Rico, 45e), Cook, Aké, Daniels - Lerma - Brooks (King, 74e), Surman, Stanislas, Fraser - Wilson (Mousset, 67e). Entr. : Howe.

Leicester-Manchester City : 2-1 (1-1)
Buts : Albrighton (19e), Ricardo Pereira (81e) pour Leicester ; Bernardo Silva (14e) pour Manchester City. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 32 090. Arbitre : M. Dean. Expulsion : Delph (89e) pour Manchester City.
Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Morgan, Maguire, Chilwell - Choudhury (Gray, 63e), Mendy, Ndidi - Albrighton, Vardy (Okazaki, 88e), Maddison (Simpson, 78e). Entr. : Puel.
Manchester City : Ederson - Danilo, Stones, Laporte, Delph - De Bruyne (David Silva, 70e), Gündogan, Bernardo Silva (Mahrez, 83e) - Sterling, Agüero, Sané. Entr. : Guardiola.

Watford-Chelsea : 1-2 (1-1)
Buts : Pereyra (45e + 3) pour Watford ; Hazard (45e + 1, 58e s.p.) pour Chelsea. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 20 415. Arbitre : M. Atkinson.
Watford : Foster - Femenia, Kabasele (Mariappa, 16e), Cathcart, Holebas - Sema (Quina, 67e), Doucouré, Capoue, Pereyra - Deulofeu (Success, 82e), Deeney. Entr. : Gracia.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Kovacic (Barkley, 80e) - Pedro (Hudson-Odoi, 44e ; Palmieri, 86e), Hazard, Willian. Entr. : Sarri.

Brighton-Arsenal : 1-1 (1-1)
Buts : Locadia (35e) pour Brighton ; Aubameyang (7e) pour Arsenal. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 30 608. Arbitre : M. Taylor.
Brighton : Ryan - Montoya, Duffy, Balogun, Bernardo - March, Gross, Stephens, Pröpper, Locadia (Knockaert, 86e) - Murray (Andone, 79e). Entr. : Hughton.
Arsenal : Leno - Lichtsteiner, Papastathopoulos, Koscielny (Maitland-Niles, 70e), Kolasinac - Torreira, Xhaka, Guendouzi - Özil (Iwobi, 46e) - Aubameyang, Lacazette (Ramsey, 62e). Entr. : Emery.

Manchester United-Huddersfield : 3-1 (1-0)
Buts : Matic (29e), Pogba (64e, 78e) pour Manchester Utd ; M. Jörgensen (88e) pour Huddersfield. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 74 523. Arbitre : M. Moss.
Manchester Utd : De Gea - Dalot (Young, 53e), Lindelöf, Jones, Shaw - Fred (Herrera, 53e), Matic - Mata (Gomes, 80e), Pogba, Lingard - Rashford. Entr. : Solskjaer.
Huddersfield : Lössl - Durm, Jörgensen, Schindler, Kongolo - Hadergjonaj, Billing - Kachunga (Löwe, 57e), Pritchard, Mbenza (Quaner, 62e) - Depoitre (Mounié, 73e). Entr. : Wagner.

Burnley-Everton : 1-5 (1-3)
Buts : Gibson (37e) pour Burnley ; Mina (2e), Digne (13e, 72e), Sigurdsson (22e s.p.), Richarlison (90e + 3) pour Everton. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 21 484. Arbitre : M. Oliver.
Burnley : Hart - Lowton, Tarkowski, Mee, Gibson (McNeil, 63e), Taylor - Westwood, Cork, Hendrick (Gudmundsson, 63e) - Vokes (Wood, 73e), Barnes. Entr. : Dyche.
Everton : Pickford - Mina, Keane, Zouma - Coleman, Sigurdsson, Gomes (Gueye, 75e), Digne - Walcott, Calvert-Lewin (Richarlison, 67e), Bernard (Davies, 80e). Entr. : Marco Silva.

Southampton-West Ham : 1-2 (0-0)
Buts : Ogbonna (50e c.s.c.) pour Southampton ; Felipe Anderson (53e, 59e) pour West Ham. Jeudi 27 décembre. Spectateurs : 31 654. Arbitre : M. Pawson.
Southampton : McCarthy - Bednarek, Yoshida (Austin, 80e), Vestergaard - Valery, Lemina (Elyounoussi, 87e), Romeu, Targett - Redmond, Ings (Long, 62e), Armstrong. Entr. : Hasenhüttl.
West Ham : Fabianski - Antonio, Diop, Ogbonna, Cresswell - Obiang Avomo, Rice - Diangana (Carroll, 55e), Snodgrass (Masuaku, 90e), Felipe Anderson - Lucas Perez (Noble, 78e). Entr. : Pellegrini.

Fulham-Wolverhampton : 1-1 (0-0)
Buts : Sessègnon (74e) pour Fulham ; Saïss (85e) pour Wolverhampton. Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 24 382. Arbitre : M. Marriner.
Fulham : Rico - Odoi, Mawson, Ream - Christie, Chambers, Seri (McDonald, 82e), Bryan - Kamara (Cairney, 73e), Mitrovic, Schürrle (Sessegnon, 67e). Entr. : Ranieri.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Joao Moutinho, Saïss, Castro (Vinagre, 82e) - Gibbs-White (Helder Costa, 63e) - Traoré (Ivan Cavaleiro, 46e), Jimenez. Entr. : Espirito Santo.

Crystal Palace-Cardiff City : 0-0
Mercredi 26 décembre. Spectateurs : 25 206. Arbitre : M. Probert.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - McArthur, Kouyaté, Milivojevic, Meyer (Wickham, 63e) - Zaha, Townsend. Entr. : Hodgson.
Cardiff City : Etheridge - Peltier, Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Bennett - Harris, Camarasa (Gunnarsson, 90e), Ralls, Hoilett (Arter, 90e) - Reid. Entr. : Warnock.

Express
20e journée,
29 et 30 décembre 2018

Liverpool-Arsenal	**5-1**
Southampton-Manchester City	**1-3**
Tottenham-Wolverhampton	**1-3**
Crystal Palace-Chelsea	**0-1**
Manchester Utd-Bournemouth	**4-1**
Leicester-Cardiff City	**0-1**
Watford-Newcastle	**1-1**
Brighton-Everton	**1-0**
Burnley-West Ham	**2-0**
Fulham-Huddersfield	**1-0**

Liverpool-Arsenal : 5-1 (4-1)
Buts : Firmino (14e, 16e, 65e s.p.), Mané (32e), Salah (45e + 2e s.p.) pour Liverpool ; Maitland-Niles (11e) pour Arsenal. Samedi 29 décembre. Spectateurs : 53 326. Arbitre : M. Oliver.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson (Clyne, 83e) - Wijnaldum (Lallana, 78e), Fabinho - Shaqiri, Firmino, Mané (Henderson, 62e) - Salah. Entr. : Klopp.
Arsenal : Leno - Lichtsteiner, Mustafi (Koscielny, 46e), Papastathopoulos, Kolasinac (Guendouzi, 81e) - Torreira, Xhaka - Maitland-Niles, Ramsey, Iwobi - Aubameyang (Lacazette, 71e). Entr. : Emery.

Southampton-Manchester City : 1-3 (1-3)
Buts : Höjbjerg (37e) pour Southampton ; David Silva (10e), Ward-Prowse (45e c.s.c.), Agüero (45e + 3) pour Manchester City. Dimanche 30 décembre. Spectateurs : 31 381. Arbitre : M. Tierney. Expulsion : Höjbjerg (85e) pour Southampton.
Southampton : McCarthy - Ramsay, Stephens, Bednarek, Targett - Höjbjerg, Romeu (Valery, 59e), Lemina (Redmond, 46e) - Ward-Prowse, Elyounoussi - Austin (Long, 68e). Entr. : Hasenhüttl.
Manchester City : Ederson - Danilo, Kompany, Laporte, Zintchenko - Bernardo Silva, Fernandinho (Walker, 86e), David Silva - Mahrez (Sané, 84e), Agüero (Gabriel Jésus, 73e), Sterling. Entr. : Guardiola.

Tottenham-Wolverhampton : 1-3 (1-0)
Buts : Kane (22e) pour Tottenham ; Boly (72e), Jimenez (83e), Costa (87e) pour Wolverhampton. Samedi 29 décembre. Spectateurs : 46 356. Arbitre : M. Attwell.
Tottenham : Lloris - Trippier, Sanchez, Alderweireld, Davies - Sissoko, Winks, Eriksen - Dele Alli (Lucas, 68e) - Son Heung-min, Kane. Entr. : Pochettino.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Dendoncker (Joao Moutinho, 68e), Ruben Neves, Castro - Traoré (Helder Costa, 59e), Ivan Cavaleiro (Gibbs-White, 85e) - Jimenez. Entr. : Espirito Santo.

Crystal Palace-Chelsea : 0-1 (0-0)
But : Kanté (51e). Dimanche 30 décembre. Spectateurs : 25 781. Arbitre : M. Pawson.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Townsend, McArthur, Milivojevic, Kouyaté (Meyer, 78e), Schlupp (Wickham, 69e) - Zaha. Entr. : Hodgson.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Barkley (Kovacic, 88e) - Willian (Palmieri, 82e), Giroud (Morata, 76e), Hazard. Entr. : Sarri.

Manchester United-Bournemouth : 4-1 (3-1)
Buts : Pogba (5e, 33e), Rashford (45e), Lukaku (72e) pour Manchester Utd ; Aké (45e + 2) pour Bournemouth. Dimanche 30 décembre. Spectateurs : 74 556. Arbitre : M. Mason. Expulsion : Bailly (79e) pour Manchester Utd.
Manchester Utd : De Gea - Young, Bailly, Lindelöf, Shaw - Herrera (Pereira, 76e), Matic - Lingard, Pogba, Martial (Jones, 82e) - Rashford (Lukaku, 70e). Entr. : Solskjaer.
Bournemouth : Begovic - Cook, Aké (Mings, 82e), Daniels - Ibe, Brooks (Mousset, 66e), Surman, Stanislas, Rico - King, Wilson (Fraser, 66e). Entr. : Howe.

Leicester-Cardiff City : 0-1 (0-0)
But : Camarasa (90e + 2). Samedi 29 décembre. Spectateurs : 32 047. Arbitre : M. Hooper.

Leicester : Schmeichel - Ricardo Pereira, Söyüncü, Maguire, Chilwell - Mendy, Ndidi - Albrighton (Ghezzal, 58e), Maddison, Gray (Fuchs, 79e) - Vardy (Iheanacho, 68e). Entr. : Puel.
Cardiff City : Etheridge - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Cunningham - Gunnarsson - Hoilett (Reid, 83e), Camarasa, Arter (Peltier, 90e), Murphy (Harris, 78e) - Paterson. Entr. : Warnock.

Watford-Newcastle : 1-1 (0-1)
Buts : Doucouré (82e) pour Watford ; Rondon (29e) pour Newcastle. Samedi 29 décembre. Spectateurs : 20 336. Arbitre : M. East.
Watford : Foster - Janmaat, Mariappa, Cathcart, Masina (Holebas, 78e) - Hughes (Deeney, 54e), Quina (Doucouré, 54e), Capoue, Pereyra - Deulofeu, Success. Entr. : Gracia.
Newcastle : Dubravka - Yedlin, Fernandez (Schär, 46e), Lascelles, Dummett, Ritchie - Perez, Hayden (Shelvey, 79e), Diamé, Atsu - Rondon. Entr. : Benitez.

Brighton-Everton : 1-0 (0-0)
But : Locadia (61e). Samedi 29 décembre. Spectateurs : 30 597. Arbitre : M. Madley.
Brighton : Button - Montoya, Duffy, Dunk, Bernardo - March, Gross, Stephens, Pröpper, Locadia - Andone (Murray, 74e). Entr. : Hughton.
Everton : Pickford - Mina (Sigurdsson, 65e), Keane, Zouma - Coleman, Gomes (Calvert-Lewin, 72e), Gueye, Digne - Walcott, Bernard (Niasse, 81e) - Richarlison. Entr. : Marco Silva.

Burnley-West Ham : 2-0 (2-0)
Buts : Wood (16e), McNeil (35e). Dimanche 30 décembre. Spectateurs : 20 933. Arbitre : M. Coote.
Burnley : Heaton - Bardsley, Tarkowski, Mee, Taylor - Gudmundsson, Westwood, Cork, McNeil - Barnes, Wood (Vokes, 90e). Entr. : Dyche.
West Ham : Fabianski - Antonio, Diop, Ogbonna, Cresswell - Snodgrass (Diangana, 46e), Noble, Rice, Felipe Anderson - Arnautovic (Silva, 74e), Lucas Perez (Carroll, 46e). Entr. : Pellegrini.

Fulham-Huddersfield : 1-0 (0-0)
But : Mitrovic (90e + 1). Samedi 29 décembre. Spectateurs : 24 423. Arbitre : M. Friend.
Fulham : Rico - Odoi, Mawson (Le Marchand, 55e), Ream - Christie, Chambers, Seri (Kamara, 53e), Bryan - Cairney - Vietto (Sessègnon, 78e), Mitrovic. Entr. : Ranieri.
Huddersfield : Lössl - Jörgensen, Schindler, Kongolo - Durm, Hadergjonaj, Hogg, Billing, Löwe - Pritchard (Kachunga, 67e), Mounié (Depoitre, 65e). Entr. : Wagner.

Express
21e journée,
1er, 2 et 3 janvier 2019

Manchester City-Liverpool	**2-1**
Cardiff City-Tottenham	**0-3**
Chelsea-Southampton	**0-0**
Arsenal-Fulham	**4-1**
Newcastle-Manchester Utd	**0-2**
Everton-Leicester	**0-1**
Bournemouth-Watford	**3-3**
Wolverhampton-Crystal Palace	**0-2**
West Ham-Brighton	**2-2**
Huddersfield-Burnley	**1-2**

Manchester City-Liverpool : 2-1 (1-0)
Buts : Agüero (40e), Sané (71e) pour Manchester City ; Firmino (64e) pour Liverpool. Jeudi 3 janvier. Spectateurs : 54 511. Arbitre : M. Taylor.
Manchester City : Ederson - Danilo, Stones, Kompany (Otamendi, 88e), Laporte (Walker, 86e) - Bernardo Silva, Fernandinho, David Silva (Gündogan, 65e) - Sterling, Agüero, Sané. Entr. : Guardiola.
Liverpool : Alisson - Alexander-Arnold, Lovren, Van Dijk, Robertson - Wijnaldum (Sturridge, 86e), Henderson, Milner (Fabinho, 57e) - Salah, Firmino, Mané (Shaqiri, 77e). Entr. : Klopp.

Cardiff City-Tottenham : 0-3 (0-3)
Buts : Kane (3e), Eriksen (12e), Son Heung-min (26e). Mardi 1er janvier. Spectateurs : 32 485. Arbitre : M. Friend.
Cardiff City : Etheridge - Ecuele Manga, Morrison, Bamba, Cunningham - Gunnarsson - Paterson, Camarasa (Ralls, 58e), Arter, Murphy (Hoilett, 46e) - Reid (Mendez-Laing, 72e). Entr. : Warnock.
Tottenham : Lloris - Trippier, Sanchez, Alderweireld, Rose - Sissoko, Winks, Eriksen - Dele Alli (Llorente, 86e) - Son Heung-min (Skipp, 76e), Kane. Entr. : Pochettino.

Chelsea-Southampton : 0-0
Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 40 668. Arbitre : M. Moss.
Chelsea : Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Rüdiger, David Luiz, Marcos Alonso - Kanté, Jorginho, Barkley (Fabregas, 68e) - Willian (Loftus-Cheek, 37e), Morata, Hazard. Entr. : Sarri.
Southampton : Gunn - Valery, Bednarek, Yoshida, Vestergaard, Cédric - Redmond (Stephens, 90e), Romeu, Ward-Prowse, Armstrong (Austin, 89e) - Ings (Long, 46e). Entr. : Hasenhüttl.

Arsenal-Fulham : 4-1 (1-0)
Buts : Xhaka (25e), Lacazette (55e), Ramsey (79e), Aubameyang (83e) pour Arsenal ; A. Kamara (69e) pour Fulham. Mardi 1er janvier. Spectateurs : 59 887. Arbitre : M. Scott.
Arsenal : Leno - Mustafi (Torreira, 46e), Papastathopoulos, Koscielny - Maitland-Niles, Guendouzi, Xhaka, Kolasinac - Iwobi (Saka, 83e), Lacazette (Ramsey, 75e), Aubameyang. Entr. : Emery.
Fulham : Rico - Odoi, Le Marchand, Ream - Christie (Fosu-Mensah, 56e), Cairney, Cissé (Seri, 61e), Bryan - Sessègnon, Mitrovic, Schürrle (Kamara, 61e). Entr. : Ranieri.

Newcastle-Manchester United : 0-2 (0-0)
Buts : Lukaku (64e), Rashford (79e). Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 52 217. Arbitre : M. Marriner.
Newcastle Utd : Dubravka - Yedlin, Schär (Muto, 80e), Lascelles, Dummett, Ritchie - Perez (Kenedy, 69e), Hayden, Diamé (Shelvey, 52e), Atsu - Rondon. Entr. : Benitez.
Manchester Utd : De Gea - Valencia, Lindelöf, Jones, Shaw - Herrera, Matic - Mata (Sanchez, 62e), Pogba, Martial (Lukaku, 62e) - Rashford (Lingard, 85e). Entr. : Solskjaer.

Everton-Leicester : 0-1 (0-0)
But : Vardy (58e). Mardi 1er janvier. Spectateurs : 39 052. Arbitre : M. Atkinson.
Everton : Pickford - Kenny, Keane, Zouma, Digne - Gomes (Bernard, 62e), Gueye - Walcott (Tosun, 70e), Sigurdsson, Richarlison - Calvert-Lewin. Entr. : Marco Silva.
Leicester : Schmeichel - Simpson, Evans, Maguire, Chilwell - Choudhury, Mendy, Ndidi - Ghezzal (Albrighton, 46e), Vardy (Gray, 90e), Ricardo Pereira. Entr. : Puel.

Bournemouth-Watford : 3-3 (3-3)
Buts : Aké (34e), Wilson (37e), Fraser (40e) pour Bournemouth ; Deeney (15e, 27e), Sema (39e) pour Watford. Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 10 261. Arbitre : M. Coote.
Bournemouth : Begovic - Stanislas, Cook, Aké, Daniels - Brooks, Gosling, Lerma, Fraser (Mousset, 82e) - Wilson (Ibe, 81e), King. Entr. : Howe.
Watford : Foster - Femenia, Mariappa, Cathcart, Holebas - Sema (Hughes, 71e), Doucouré (Cleverley, 56e), Capoue, Pereyra - Deulofeu (Success, 90e), Deeney. Entr. : Gracia.

Wolverhampton-Crystal Palace : 0-2 (0-0)
Buts : Ayew (82e), Milivojevic (90e + 4 s.p.). Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 30 666. Arbitre : M. East.
Wolverhampton : Rui Patricio - Bennett, Coady, Boly - Doherty, Joao Moutinho, Saïss (Ruben Neves, 73e), Castro - Helder Costa (Gibbs-White, 64e), Jimenez, Ivan Cavaleiro (Traoré, 84e). Entr. : Espirito Santo.
Crystal Palace : Guaita - Wan-Bissaka, Tomkins, Sakho, Van Aanholt - Kouyaté, Milivojevic, McArthur - Townsend, Ayew (Wickham, 88e), Zaha. Entr. : Hodgson.

West Ham-Brighton : 2-2 (0-0)
Buts : Arnautovic (66e, 68e) pour West Ham ; Stephens (57e), Duffy (59e) pour Brighton. Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 59 870. Arbitre : M. Kavanagh.
West Ham : Fabianski - Zabaleta, Diop, Ogbonna, Cresswell - Snodgrass (Antonio, 63e), Obiang Avomo (Noble, 63e), Rice, Felipe Anderson - Carroll (Lucas Perez, 46e), Arnautovic. Entr. : Pellegrini.
Brighton : Button - Montoya, Duffy, Dunk, Bernardo (Bong, 73e) - March, Gross, Stephens, Pröpper, Locadia - Murray (Andone, 82e). Entr. : Hughton.

Huddersfield-Burnley : 1-2 (1-1)
Buts : Mounié (33e) pour Huddersfield ; Wood (39e), Barnes (73e) pour Burnley. Mercredi 2 janvier. Spectateurs : 23 715. Arbitre : M. Dean. Expulsions : Schindler (41e) pour Huddersfield ; Brady (90e) pour Burnley.
Huddersfield : Lössl - Hadergjonaj (Löwe, 71e), Jörgensen, Schindler, Kongolo - Hogg, Billing - Kachunga, Pritchard (Durm, 44e ; Depoitre, 83e), Mbenza - Mounié. Entr. : Wagner.
Burnley : Heaton - Bardsley (Lowton, 59e), Tarkowski, Mee, Taylor - Gudmundsson, Westwood, Cork, McNeil (Brady, 63e) - Wood, Barnes (Hendrick, 90e). Entr. : Dyche.

Championship

Express
24e journée,
26 décembre 2018

Leeds-Blackburn	**3-2**
Norwich-Nottingham Forest	**3-3**
West Bromwich-Wigan	**2-0**
Sheffield Utd-Derby County	**3-1**
Middlesbrough-Sheffield Wed.	**0-1**
Birmingham-Stoke City	**2-0**
QP Rangers-Ipswich	**3-0**
Swansea-Aston Villa	**0-1**
Bristol City-Brentford	**1-1**
Preston-Hull	**1-2**
Millwall-Reading	**1-0**
Bolton-Rotherham	**2-1**

25e journée,
29 décembre 2018

Leeds-Hull	**0-2**
Norwich-Derby County	**3-4**
West Bromwich-Sheffield Wed.	**1-1**
Sheffield Utd-Blackburn	**3-0**
Middlesbrough-Ipswich	**2-0**
Birmingham-Brentford	**0-0**
QP Rangers-Reading	**0-0**
Preston-Aston Villa	**1-1**
Millwall-Nottingham Forest	**1-0**
Bristol City-Rotherham	**1-0**
Bolton-Stoke City	**0-0**
Swansea-Wigan	**2-2**

26e journée,
1er janvier 2019

Nottingham Forest-Leeds	**4-2**
Brentford-Norwich	**1-1**
Wigan-Sheffield Utd	**0-3**
Blackburn-West Bromwich	**2-1**
Derby County-Middlesbrough	**1-1**
Sheffield Wed.-Birmingham	**1-1**
Aston Villa-QP Rangers	**2-2**
Stoke City-Bristol City	**0-2**
Reading-Swansea	**1-4**
Hull-Bolton	**6-0**
Rotherham-Preston	**2-1**
Ipswich-Millwall	**2-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Leeds Utd	51	26	15	6	5	44	28
2. Norwich	49	26	14	7	5	48	34
3. Sheffield Utd	47	26	14	5	7	45	28
4. West Bromwich	46	26	13	7	6	54	34
5. Middlesbrough	43	26	11	10	5	28	18
6. Derby County	43	26	12	7	7	38	32
7. Nottingham For.	39	26	9	12	5	39	29
8. Birmingham	39	26	9	12	5	38	28
9. QP Rangers	39	26	11	6	9	33	34
10. Aston Villa	38	26	9	11	6	49	40
11. Bristol City	38	26	10	8	8	32	28
12. Swansea	36	26	10	6	10	35	31
13. Hull	36	26	10	6	10	36	33
14. Stoke City	35	26	8	11	7	30	31
15. Blackburn Rovers	34	26	8	10	8	33	41
16. Sheffield Wed.	32	26	8	8	10	32	42
17. Preston	29	26	7	8	11	38	43
18. Brentford	28	26	6	10	10	36	36
19. Millwall	28	26	7	7	12	33	41
20. Wigan	26	26	7	5	14	25	40
21. Rotherham	25	26	5	10	11	25	41
22. Bolton	22	26	5	7	14	17	38
23. Reading	20	26	4	8	14	28	41
24. Ipswich	15	26	2	9	15	21	46

FA Cup

Troisième tour
4, 5 et 6 janvier

Tranmere Rovers[L4]-**Tottenham**	**0-7**
Bournemouth-**Brighton**	**1-3**
Shrewsbury[L3]-Stoke City[L2]	**1-1**
Burnley-Barnsley[L3]	**1-0**
West Bromwich[L2]-Wigan[L2]	**1-0**
Sheffield Wednesday[L2]-Luton[L3]	**0-0**
Manchester United-Reading[L2]	**2-0**
West Ham-Birmingham[L2]	**2-0**
Bolton[L2]-Walsall[L3]	**5-2**
Gillingham[L3]-Cardiff	**1-0**
Brentford[L2]-Oxford United[L3]	**1-0**
Aston Villa[L2]-**Swansea**[L2]	**0-3**
Middlesbrough[L2]-Peterborough[L3]	**5-0**
Everton-Lincoln City[L4]	**2-1**
Accrington[L3]-Ipswich[L2]	**1-0**
Chelsea-Nottingham Forest[L2]	**2-0**
Fleetwood[L3]-**AFC Wimbledon**[L3]	**2-3**
Derby County[L2]-Southampton	**2-2**
Bristol City[L2]-Huddersfield	**1-0**
Crystal Palace-Grimsby[L4]	**1-0**
Blackpool[L3]-**Arsenal**	**0-3**
Norwich[L2]-**Portsmouth**[L3]	**0-1**
Newcastle-Blackburn[L2]	**1-1**
Preston[L2]-**Doncaster**[L3]	**1-3**
Queens Park Rangers[L2]-Leeds[L2]	**2-1**
Sheffield United[L2]-**Barnet**[L5]	**0-1**
Manchester City-Rotherham[L2]	**7-0**
Woking[L6]-**Watford**	**0-2**
Fulham-**Oldham**[L4]	**1-2**
Millwall[L2]-Hull[L2]	**2-1**
Newport County[L4]-Leicester	**2-1**

Wolverhampton-Liverpool se disputait le lundi 7 janvier. Les rencontres qui se sont terminées sur un score de parité se rejoueront sur le terrain du club qui se déplaçait. Le tirage au sort du quatrième tour se déroulait le lundi 7 janvier.

League Cup

Rendez-vous
Demi-finales aller,
mardi 8 janvier, 21 heures
Tottenham-Chelsea
Mercredi 9 janvier, 20 h 45
Manchester City-Burton
Les matches retour se dérouleront le mardi 22 janvier.

Serie A 18e et 19e journées

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	53	19	17	2	0	38	11	+27
→	2. **Naples**	44	19	14	2	3	37	17	+20
→	3. **Inter Milan**	39	19	12	3	4	31	14	+17
→	4. **Lazio Rome**	32	19	9	5	5	28	21	+7
↗	5. **Milan AC**	31	19	8	7	4	26	20	+6
↗	6. **AS Roma**	30	19	8	6	5	34	24	+10
↘	7. **Sampdoria Gênes**	29	19	8	5	6	32	23	+9
↗	8. **Atalanta Bergame**	28	19	8	4	7	39	27	+12
↘	9. **Torino**	27	19	6	9	4	24	19	+5
→	10. **Fiorentina**	26	19	6	8	5	25	18	+7
↘	11. **Parme**	25	19	7	4	8	17	23	-6
→	12. **Sassuolo**	25	19	6	7	6	30	32	-2
→	13. **Cagliari**	20	19	4	8	7	17	25	-8
→	14. **Genoa**	20	19	5	5	9	25	35	-10
↗	15. **Udinese**	18	19	4	6	9	16	23	-7
↘	16. **SPAL**	17	19	4	5	10	15	27	-12
↘	17. **Empoli**	16	19	4	4	11	22	37	-15
→	18. **FC Bologne**	13	19	2	7	10	15	29	-14
→	19. **Frosinone**	10	19	1	7	11	12	37	-25
→	20. **Chievo Vérone**	8	19	1	8	10	14	35	-21

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Juventus Turin), 14.
2. Piatek (Genoa), 13.
3. Quagliarella (Sampdoria Gênes), 12.
4. Zapata (Atalanta Bergame), Immobile (Lazio Rome), Milik (Naples), 10.
7. Caputo (Empoli), Icardi (Inter Milan), 9.
9. Mandzukic (Juventus Turin), Mertens (Naples), 8.
11. Insigne (Naples), Belotti (Torino), 7.
13. Higuain (Milan AC), Ilicic (Atalanta Bergame), Pavoletti (Cagliari), Benassi (Fiorentina), Defrel (Sampdoria Gênes), Babacar (Sassuolo), Petagna (SPAL), De Paul (Udinese), 6.

Rendez-vous

20e journée,
samedi 19 janvier,
15 heures
AS Roma-Torino
18 heures
Udinese-Parme
20 h 30
Inter Milan-Sassuolo
Dimanche 20 janvier,
12 h 30
Frosinone-Atalanta
15 heures
Fiorentina-Sampdoria Gênes
SPAL Ferrare-FC Bologne
18 heures
Cagliari-Empoli
20 h 30
Naples-Lazio Rome
Lundi 21 janvier,
19 heures
Juventus Turin-Chievo Vérone
21 heures
Genoa-Milan AC

Fiches techniques

Express
18e journée, 26 décembre 2018

Atalanta-Juventus Turin	**2-2**
Inter Milan-Naples	**1-0**
FC Bologne-Lazio Rome	**0-2**
Sampdoria-Chievo Vérone	**2-0**
Frosinone-Milan AC	**0-0**
AS Roma-Sassuolo	**3-1**
Torino-Empoli	**3-0**
Fiorentina-Parme	**0-1**
Cagliari-Genoa	**1-0**
SPAL Ferrare-Udinese	**0-0**

Atalanta-Juventus : 2-2 (1-1)
Buts : Zapata (24e, 56e) pour l'Atalanta ; Djimsiti (2e c.s.c.), Cristiano Ronaldo (78e) pour la Juventus. Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Banti. Expulsion : Bentancur (53e) pour la Juventus.
Atalanta : Berisha - Masiello (Barrow, 86e), Djimsiti, Mancini - Hateboer, Freuler, Pasalic (Gosens, 67e), Castagne - A. Gomez - Ilicic (Pessina, 77e), Zapata. Entr. : Gasperini.
Juventus Turin : Szczesny - De Sciglio, Bonucci, Chiellini, Alex Sandro - Bentancur, Can, Khedira (Cristiano Ronaldo, 65e) - Dybala, Mandzukic, Douglas Costa (Pjanic, 57e). Entr. : Allegri.

Inter Milan-Naples : 1-0 (0-0)
But : Martinez (90e + 2). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Mazzoleni. Expulsions : Koulibaly (80e), Insigne (90e) pour Naples.
Inter Milan : Handanovic - D'Ambrosio, De Vrij, Skriniar, Asamoah - Joao Mario (Martinez, 83e), Brozovic, Borja Valero (Vecino, 64e) - Politano, Icardi, Perisic (Keita Baldé, 74e). Entr. : Spalletti.
Naples : Meret - Callejon, Albiol, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 78e) - Fabian Ruiz, Allan, Hamsik (Maksimovic, 24e), Zielinski - Insigne, Milik (Mertens, 71e). Entr. : Ancelotti.

Bologne-Lazio Rome : 0-2 (0-1)
Buts : Luiz Felipe (30e), Lulic (90e). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Pairetto.
FC Bologne : Skorupski - Calabresi, Danilo, Helander - Mattiello (Orsolini, 61e), Poli (Destro, 83e), Nagy, Svanberg, Krejci - Santander, Okonkwo (Palacio, 65e). Entr. : F. Inzaghi.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu - Marusic, Milinkovic-Savic (Lukaku, 74e), Lucas Leiva, Luis Alberto, Lulic - Correa (Parolo, 67e), Caicedo (Immobile, 61e). Entr. : S. Inzaghi.

Sampdoria-Chievo : 2-0 (0-0)
Buts : Quagliarella (47e), Ramirez (59e). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Giua.
Sampdoria : Audero - Sala, Andersen, Colley, Murru - Praet (Jankto, 87e), Ekdal, Linetty - Saponara (Ramirez, 46e) - Quagliarella, Caprari (Defrel, 75e). Entr. : Giampaolo.
Chievo : Sorrentino - Bani, Cesar, Barba - Léris, Obi (Hetemaj, 15e), Radovanovic, Jaroszynski (Depaoli, 66e) - Kiyine (Giaccherini, 71e) - Stepinski, Meggiorini. Entr. : Di Carlo.

Frosinone-Milan AC : 0-0
Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Guida.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Ariaudo (Salamon, 76e), Krajnc - Ghiglione (Zampano, 74e) - Chibsah, Crisetig, Maiello, Beghetto - Ciano, Pinamonti (Ciofani, 80e). Entr. : Baroni.
Milan AC : Donnarumma - Calabria (Conti, 74e), Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Calhanoglu - Castillejo (Laxalt, 74e), Higuain, Cutrone. Entr. : Gattuso.

AS Roma-Sassuolo : 3-1 (2-0)
Buts : Perotti (8e s.p.), Schick (24e), Zaniolo (60e) pour l'AS Roma ; Babacar (90e + 1) pour Sassuolo. Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Giacomelli.
AS Roma : Olsen - Florenzi, Manolas, Fazio, Kolarov - Cristante, Nzonzi - Ünder, Zaniolo (Pastore, 64e), Perotti (Kluivert, 69e) - Schick (Dzeko, 77e). Entr. : Di Francesco.
Sassuolo : Consigli - Marlon, Lemos (Lirola, 46e), Ferrari, Dell'Orco - Brignola (Locatelli, 63e), Bourabia, Magnanelli, Djuricic (Di Francesco, 59e) - Berardi, Babacar. Entr. : De Zerbi.

Torino-Empoli : 3-0 (1-0)
Buts : Nkoulou (44e), De Silvestri (49e), Falqué (76e). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Krunic (90e) pour Empoli.
Torino : Ichazo - Izzo, Nkoulou, Moretti - De Silvestri, Rincon (Lukic, 78e), Baselli (Meïté, 71e), Aina - Iago Falqué (Berenguer, 82e) - Zaza, Belotti. Entr. : Mazzarri.
Empoli : Provedel - Veseli, Silvestre, Maietta (Rasmussen, 54e) - Di Lorenzo, Krunic, Bennacer, Traoré (Zajc, 63e), Antonelli - Mraz (La Gumina, 50e), Caputo. Entr. : Iachini.

Fiorentina-Parme : 0-1 (0-1)
But : Inglese (45e + 2). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Fabbri. Expulsion : Vitor Hugo (65e) pour la Fiorentina.
Fiorentina : Lafont - Milenkovic (Laurini, 40e), Pezzella, Vitor Hugo, Biraghi - Benassi (Santos, 54e), Veretout, Fernandes (Ceccherini, 69e) - Chiesa, Simeone, Pjaca. Entr. : Pioli.
Parme : Sepe - Gazzola, Iacoponi, Bastoni, Gagliolo - Deiola, Stulac (Scozzarella, 46e), Rigoni (Barilla, 76e) - Siligardi (Gervinho, 87e), Inglese, Biabiany. Entr. : D'Aversa.

Cagliari-Genoa : 1-0 (1-0)
But : Farias (45e + 3). Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Orsato.
Cagliari : Cragno - Srna, Ceppitelli, Pisacane, Padoin - Farago, Cigarini (Bradaric, 88e), Barella - Joao Pedro Galvao (Ionita, 15e) - Pavoletti, Farias (Sau, 74e). Entr. : Maran.
Genoa : Radu - Biraschi, Romero (Favilli, 66e), Criscito - Sandro (Kouamé, 46e), Rolon - Pedro Pereira, Hiljemark (Veloso, 77e), Bessa, Lazovic - Piatek. Entr. : Prandelli.

SPAL Ferrare-Udinese : 0-0
Mercredi 26 décembre. Arbitre : M. Doveri.
SPAL : Gomis - Cionek, Felipe, Bonifazi - Lazzari (Costa, 67e), Missiroli, Schiattarella, Valoti (Dickmann, 75e), Fares - Petagna, Floccari (Paloschi, 85e). Entr. : Semplici.
Udinese : Musso - Opoku, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen, Fofana (Barak, 79e), Mandragora, De Paul, D'Alessandro - Pussetto, Lasagna. Entr. : Nicola.

Express, 19e journée, 29 déc. 2018

Juventus Turin-Sampdoria	**2-1**
Naples-FC Bologne	**3-2**
Empoli-Inter Milan	**0-1**
Lazio Rome-Torino	**1-1**
Milan AC-SPAL Ferrare	**2-1**
Parme-AS Roma	**0-2**
Sassuolo-Atalanta	**2-6**
Genoa-Fiorentina	**0-0**
Udinese-Cagliari	**2-0**
Chievo Vérone-Frosinone	**1-0**

Juventus-Sampdoria : 2-1 (1-1)
Buts : Cristiano Ronaldo (2e, 65e s.p.) pour la Juventus ; Quagliarella (33e s.p.) pour la Sampdoria. Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Valeri.
Juventus : Perin - De Sciglio, Rugani, Chiellini, Alex Sandro - Can, Pjanic, Matuidi (Douglas Costa, 81e) - Dybala, Mandzukic (Bernardeschi, 70e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.
Sampdoria : Audero - Sala, Ferrari, Colley, Murru - Praet, Ekdal (Jankto, 82e), Linetty - Ramirez (Saponara, 72e) - Quagliarella, Caprari (Defrel, 67e). Entr. : Giampaolo.

Naples-Bologne : 3-2 (1-1)
Buts : Milik (16e, 52e), Mertens (88e) pour Naples ; Santander (37e), Danilo (80e) pour le FC Bologne. Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Calvarese.
Naples : Meret - Malcuit, Albiol, Maksimovic, Ghoulam (Mario Rui, 68e) - Callejon (Ounas, 84e) - Zielinski, Allan, Verdi (Fabian Ruiz, 58e) - Mertens, Milik. Entr. : Ancelotti.
FC Bologne : Skorupski - De Maio, Danilo, Helander - Mattiello, Poli (Orsolini, 79e), Pulgar, Svanberg (Nagy, 70e), Dijks - Palacio, Santander (Falcinelli, 42e). Entr. : F. Inzaghi.

Empoli-Inter Milan : 0-1 (0-0)
But : Keita Baldé (72e). Samedi 29 décembre. Arbitre : M. La Penna.
Empoli : Provedel - Untersee, Veseli, Silvestre, Rasmussen, Pasqual (Antonelli, 38e ; Mchedlidze, 74e) - Acquah, Bennacer, Traoré - La Gumina (Zajc, 24e), Caputo. Entr. : Iachini.
Inter Milan : Handanovic - De Vrij, Skriniar, Asamoah - Vecino (Nainggolan, 57e), Borja Valero (Martinez, 67e), Joao Mario - Politano, Icardi, Keita Baldé (D'Ambrosio, 84e). Entr. : Spalletti.

Lazio Rome-Torino : 1-1 (0-1)
Buts : Milinkovic-Savic (62e) pour la Lazio Rome ; Belotti (45e + 2 s.p.) pour le Torino. Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Irrati. Expulsions : Marusic (86e) pour la Lazio Rome ; Meïté (90e) pour le Torino.
Lazio Rome : Strakosha - Luiz Felipe, Acerbi, Radu (Lucas Leiva, 57e) - Marusic, Milinkovic-Savic, Parolo, Lulic - Correa (Wallace, 64e), Luis Alberto (Caicedo, 86e) - Immobile. Entr. : S. Inzaghi.
Torino : Sirigu - Izzo (Moretti, 51e ; Lyanco, 83e), Nkoulou, Djidji - Rincon - De Silvestri, Baselli (Lukic, 72e), Meïté, Ansaldi - Iago Falqué, Belotti. Entr. : Mazzarri.

Milan AC-Spal Ferrare : 2-1 (1-1)
Buts : Castillejo (16e), Higuain (64e) pour le Milan AC ; Petagna (13e) pour le SPAL. Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Abisso. Expulsion : Suso (89e) pour le Milan AC.
Milan AC : Donnarumma - Abate (Calabria, 62e), Zapata, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Calhanoglu - Suso, Higuain (Borini, 82e), Castillejo (Cutrone, 62e). Entr. : Gattuso.
SPAL Ferrare : Gomis - Cionek, Felipe, Bonifazi - Dickmann (Vicari, 47e), Missiroli, Schiattarella (Valdifiori, 73e), Kurtic, Costa (Fares, 53e) - Petagna, Antenucci. Entr. : Semplici.

Parme-AS Roma : 0-2 (0-0)
Buts : Cristante (58e), Ünder (75e). Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Manganiello.
Parme : Sepe - Iacoponi, Bruno Alves, Bastoni, Gagliolo - Deiola, Stulac, Barilla (Di Gaudio, 82e) - Siligardi (Ceravolo, 61e), Gervinho, Biabiany (Sprocati, 69e). Entr. : D'Aversa.
AS Roma : Olsen - Florenzi, Manolas (Juan Jésus, 60e), Fazio, Kolarov - Cristante, Nzonzi - Ünder, Zaniolo (Pellegrini, 74e), Kluivert - Dzeko (Schick, 84e). Entr. : Di Francesco.

Sassuolo-Atalanta : 2-6 (0-2)
Buts : Duncan (51e, 58e) pour Sassuolo ; Zapata (20e), Gomez (42e), Mancini (54e), Ilicic (75e, 87e, 90e + 2) pour l'Atalanta. Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Pasqua.
Sassuolo : Consigli - Lirola, Magnanelli, Marlon (Peluso, 25e), Rogerio - Duncan, Sensi, Locatelli (Bourabia, 73e) - Berardi, Matri (Boateng, 56e), Di Francesco. Entr. : De Zerbi.
Atalanta : Berisha - Toloi, Palomino, Mancini (Djimsiti, 89e) - Hateboer, Freuler, Pasalic, Castagne - Gomez (Pessina, 90e), Barrow (Ilicic, 62e), Zapata. Entr. : Gasperini.

Genoa-Fiorentina : 0-0
Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Massa.
Genoa : Radu - Biraschi, Romero, Criscito - Rolon - Rômulo, Hiljemark (Veloso, 60e), Bessa (Sandro, 89e), Lazovic - Kouamé (Favilli, 83e), Piatek. Entr. : Prandelli.
Fiorentina : Lafont - Laurini (Ceccherini, 66e), Pezzella, Milenkovic, Biraghi - Fernandes (Benassi, 57e), Norgaard - Chiesa, Mirallas (Pjaca, 83e), Veretout - Simeone. Entr. : Pioli.

Udinese-Cagliari : 2-0 (1-0)
Buts : Pussetto (39e), Behrami (57e). Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Mariani. Expulsions : Mandragora (79e) pour Udinese ; Ceppitelli (51e) pour Cagliari.

Udinese : Musso - Opoku, Troost-Ekong, Nuytinck - Larsen (Pezzella, 90e), Behrami, Mandragora, Fofana, D'Alessandro - Pussetto (Balic, 79e), Lasagna. Entr. : Nicola.
Cagliari : Cragno - Srna (Farago, 76e), Ceppitelli, Romagna, Pisacane - Ionita (Pajac, 62e), Bradaric, Barella - Joao Pedro Galvao - Farias (Sau, 65e), Cerri. Entr. : Maran.

Chievo Vérone-Frosinone : 1-0 (0-0)
But : Giaccherini (76e). Samedi 29 décembre. Arbitre : M. Rocchi.
Chievo : Sorrentino - Depaoli, Bani, Rossettini, Barba (Tomovic, 45e) - Hetemaj, Radovanovic, Giaccherini - Birsa (Kiyine, 77e) - Pellissier, Djordjevic (Stepinski, 69e). Entr. : Di Carlo.
Frosinone : Sportiello - Goldaniga, Salamon, Capuano - Ghiglione, Maiello (Ciofani, 87e), Chibsah, Crisetig (Campbell, 81e), Beghetto - Ciano, Pinamonti. Entr. : Baroni.

Serie B

Express, 18e journée, 26 et 27 décembre 2018

Palerme-Ascoli	3-0
Brescia-Cremonese	3-2
Hellas Vérone-Cittadella	4-0
Pescara-Venezia	1-0
Padoue-Benevento	0-1
Perugia-Foggia	3-0
Crotone-La Spezia	0-3
Cosenza-Salernitana	0-0
Carpi-Livourne	1-4

19e journée, 30 décembre 2018

Cittadella-Palerme	0-1
Benevento-Brescia	1-1
Salernitana-Pescara	2-4
Foggia-Hellas Vérone	2-2
La Spezia-Lecce	1-1
Cremonese-Perugia	4-0
Ascoli-Crotone	3-2
Venezia-Carpi	1-1
Livourne-Padoue	1-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	37	18	10	7	1	31	13
2. Brescia	32	18	8	8	2	35	24
3. Pescara	32	18	9	5	4	29	23
4. Hellas Vérone	30	18	8	6	4	29	19
5. Lecce	30	18	8	6	4	30	23
6. Benevento	29	18	8	5	5	27	21
7. La Spezia	26	18	7	5	6	25	20
8. Cittadella	26	18	6	8	4	20	17
9. Perugia	26	18	7	5	6	25	26
10. Ascoli	24	18	6	6	6	20	22
11. Salernitana	24	18	6	6	6	21	24
12. Cremonese	22	18	5	7	6	20	18
13. Venezia	21	18	5	6	7	17	19
14. Cosenza	19	18	4	7	7	14	23
15. Carpi	17	18	4	5	9	18	31
16. Livourne	15	18	3	6	9	17	25
17. Foggia	13	18	5	6	7	26	31
18. Crotone	13	18	3	4	11	17	29
19. Padoue	12	18	2	6	10	18	31

Coupe

Rendez-vous, huitièmes de finale, samedi 12 janvier, 15 heures
Lazio Rome-Novara[L3]
Sampdoria Gênes-Milan AC
20 h 45
Bologne-Juventus Turin
Dimanche 13 janvier, 15 heures
Torino-Fiorentina
18 heures
Inter-Benevento[L2]
20 h 45
Naples-Sassuolo[L2]
Lundi 14 janvier, 17 h 30
Cagliari-Atalanta Bergame
21 heures
AS Roma-Virtus Entella[L2]

Algérie

16e journée

DRB Tadjenanet-USM Alger	1-0
JS Saoura-JS Kabylie	0-1
USM Bel-Abbès - ES Sétif	2-0
Paradou AC-MC Alger	0-1
Hussein-Dey - CS Constantine	0-1
MO Béjaïa-Olympique Médéa	1-1
CA Bordj Bou Arreridj-MC Oran	3-1
AS Aïn M'lila-CR Belouizdad	1-1

Classement
1. USM Alger, 33 pts. **2.** JS Kabylie, 29. **3.** ES Sétif, 24. **4.** MC Alger, 24. **5.** JS Saoura, 23. **6.** Hussein-Dey, 23. **7.** CS Constantine, 22. **8.** Paradou AC, 20. **9.** MO Béjaïa, 19. **10.** MC Oran, 18. **11.** CA Bordj Bou Arreridj, 18. **12.** Olympique Médéa, 18. **13.** AS Aïn M'lila, 18. **14.** USM Bel-Abbès, 18. **15.** DRB Tadjenanet, 17. **16.** CR Belouizdad, 11.

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous, 18e journée, vendredi 18 janvier, 20 h 30
1899 Hoffenheim-Bayern Munich
Samedi 19 janvier, 15 h 30
Bayer Leverkusen-Bor. M'gladbach
Eintracht Francfort-SC Fribourg
Hanovre 96-Werder Brême
VfB Stuttgart-FSV Mayence 05
FC Augsbourg-Fortuna Düsseldorf
18 h 30
RB Leipzig-Borussia Dortmund
Dimanche 20 janvier, 15 h 30
Nuremberg-Hertha Berlin
18 heures
Schalke 04-VfL Wolfsburg

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bor. Dortmund	42	17	13	3	1	44	18
2. Bayern Munich	36	17	11	3	3	36	18
3. Bor. M'gladbach	33	17	10	3	4	36	18
4. RB Leipzig	31	17	9	4	4	31	17
5. VfL Wolfsburg	28	17	8	4	5	27	22
6. Eintr. Francfort	27	17	8	3	6	34	23
7. 1899 Hoffenheim	25	17	6	7	4	32	23
8. Hertha Berlin	24	17	6	6	5	26	27
9. Bayer Leverkusen	24	17	7	3	7	26	29
10. Werder Brême	22	17	6	4	7	28	29
11. SC Fribourg	21	17	5	6	6	21	25
12. FSV Mayence 05	21	17	5	6	6	17	22
13. Schalke 04	18	17	5	3	9	20	24
14. Fort. Düsseldorf	18	17	5	3	9	19	33
15. FC Augsbourg	15	17	3	6	8	25	29
16. VfB Stuttgart	14	17	4	2	11	12	35
17. Hanovre 96	11	17	2	5	10	17	35
18. Nuremberg	11	17	2	5	10	14	38

Bundesliga 2

Rendez-vous, 19e journée, mardi 29 janvier, 18 h 30
VfL Bochum-Duisburg
20 h 30
Darmstadt-Sankt Pauli
Greuther Fürth-Ingolstadt
Magdebourg-Erzg. Aue
Mercredi 30 janvier, 18 h 30
Jahn Ratisbonne-Paderborn
20 h 30
Hambourg SV-SV Sandhausen
FC Heidenheim-Holstein Kiel
Dynamo Dresde-Arminia Bielefeld
Jeudi 31 janvier, 20 h 30
Union Berlin-FC Cologne
Classement
1. Hambourg SV, 37 pts. **2.** FC Cologne, 36. **3.** FC St. Pauli, 34. **4.** Union Berlin, 31. **5.** Holstein Kiel, 30. **6.** FC Heidenheim, 30. **7.** Paderborn, 28. **8.** VfL Bochum, 27. **9.** Jahn Ratisbonne, 26. **10.** Dynamo Dresde, 25. **11.** SpVgg Greuther Fürth, 24. **12.** Erzgebirge Aue, 22. **13.** Darmstadt, 19. **14.** Arminia Bielefeld, 18. **15.** SV Sandhausen, 13. **16.** MSV Duisburg, 13. **17.** Magdebourg, 11. **18.** Ingolstadt, 10.

Belgique

21e journée

Racing Genk-La Gantoise	3-1
SC Lokeren-FC Bruges	0-1
Royal Antwerp-RE Mouscron	2-1
Charleroi SC-Standard de Liège	0-1
RSC Anderlecht - Waasl.-Beveren	3-0
KV Ostende - Saint-Trond	1-1
KV Courtrai - Zulte-Waregem	4-2
Cercle Bruges-Eupen	0-1

Classement
1. Genk, 48 pts. **2.** FC Bruges, 41. **3.** Antwerp, 38. **4.** Standard de Liège, 36. **5.** Anderlecht, 34. **6.** St-Trond, 33. **7.** La Gantoise, 31. **8.** Charleroi, 30. **9.** Courtrai, 28. **10.** Cercle Bruges, Eupen, 25. **12.** Ostende, 23. **13.** W.-Beveren, Z.-Waregem, 20. **15.** RE Mouscron, 17. **16.** Lokeren, 14.

Écosse

20e journée

Aberdeen-Celtic	3-4
Rangers-Hibernian	1-1
Motherwell-Kilmarnock	0-1
Hearts-Hamilton Acad.	2-0
St. Mirren-St. Johnstone	0-1
Dundee FC-Livingston	0-0

21e journée

Rangers-Celtic	1-0
Kilmarnock-St. Mirren	2-1
Livingston-Aberdeen	1-2
Hibernian-Hearts	0-1
Dundee FC-St. Johnstone	0-2
Hamilton Acad.-Motherwell	1-2

Classement
1. Celtic, Rangers, 42. **3.** Kilmarnock, 41. **4.** Aberdeen, 39. **5.** Heart of Mid., 36. **6.** St. Johnstone, 34. **7.** Livingston, 30. **8.** Hibernian Edimbourg, 29. **9.** Motherwell, 21. **10.** Hamilton Academical, 14. **11.** St. Mirren, 12. **12.** Dundee FC, 10.

Israël

15e journée

Mac. Tel-Aviv - H. Beer-Sheva	3-0
Mac. P.-Tikvah - BY Tel-Aviv	1-1
Hapoël Hadera-Betar	0-3
Bnei Sakhnin-Mac. Netanyah	0-2
Hapoël Haïfa - H. Tel-Aviv	1-1
MS Ashdod-Mac. Haïfa	0-1
H. Kiryat Shmona-H. Raanana	1-1

16e journée

Hapoël Raanana - Mac. Tel-Aviv	0-2
Mac. Haïfa - BY Tel-Aviv	1-0
H. Beer-Sheva - MS Ashdod	1-0
Hapoël Hadera - Mac. P.-Tikvah	3-0
Mac. Netanyah-H. Kiryat Shmona	1-0
Betar-Hapoël Haïfa	1-1
H. Tel-Aviv - Bnei Sakhnin	2-0

17e journée

BY Tel-Aviv - H. Beer-Sheva	3-1
Hapoël Haïfa-Hapoël Hadera	1-1
Mac. P.-Tikvah - Mac. Haïfa	1-2
H. Kiryat Shmona - H. Tel-Aviv	1-0
MS Ashdod-Hapoël Raanana	1-1
Bnei Sakhnin-Betar	0-0
Mac. Tel-Aviv - Mac. Netanyah	lundi

Classement
1. M. Tel-Aviv, 42 pts. **2.** BY Tel Aviv, 29. **3.** H. Hadera, 26. **4.** H. Beer Sheva, M. Haïfa, 25. **6.** M. Netanyah, 24. **7.** H. Haïfa, 22. **8.** H. K. Shmona, 20. **9.** H. Raanana, 19. **10.** M. Petah-Tikva, Betar, 18. **12.** H. Tel-Aviv, 16. **13.** Bnei Sakhnin, 15. **14.** MS Ashdod, 14.

Maroc

Matches en retard

Yous. Berrechid-R. Casablanca	1-2
Ren. Berkane - D. El-Jadida	1-1
R. Casablanca-Ren. Berkane	1-1
WAC Casablanca-HUS Agadir	2-1
R. Casablanca-WAC Casablanca	0-1
HUS Agadir-FUS Rabat	0-0
WAC Casablanca-Ren. Berkane	0-0
Mog. Tétouan-HUS Agadir	1-2
Olymp. Safi-IRT Tanger	1-0
Mouloudia Oujda-R. Casablanca	1-1
Rapide Oued Zem-FAR Rabat	1-1

Classement
1. WAC Casablanca, 27 pts. **2.** HUS Agadir, 24. **3.** Y. Berrechid, 20. **4.** Difaa El-Jadida, Safi, 19. **6.** R. Casablanca, FUS Rabat, 17. **8.** R. Berkane, M. Tétouan, 16. **10.** R. Oued Zem, IRT Tanger, 14. **12.** Mouloudia Oujda, 14. **13.** FAR Rabat, KAC Marrakech, Khouribga, 13. **16.** Al-Hoceima, 10.

Mexique

Tournoi de Clôture, 1re journée

Monterrey CF-Pachuca	5-0
Queretaro FC-Atlas Guadalajara	1-2
Chivas Guadalajara-Club Tijuana	2-0
Club Leon-Tigres UANL	2-2
Monarcas Morelia-Dep. Toluca	1-3
Puebla-Cruz Azul	1-1
Pumas UNAM-Veracruz	0-0
Lobos BUAP-Santos Laguna	lundi
América Mexico-Necaxa	mardi

Classement
1. Monterrey, Dep. Toluca, Ch. Guadalajara, At. Guadalajara, 3 pts. **5.** Club Leon, Tigres UANL, Puebla, Cruz Azul, Pumas, Veragruz, 1. **11.** Lobos BUAP, Santos Laguna, América Mexico, Necaxa, Queretaro, M. Morelia, Club Tijuana, Pachuca, 0.

Portugal

15e journée

Desp. Aves-FC Porto	0-1
Sporting-Belenenses	2-1
Sp. Braga-Mar. Funchal	2-0
Portimonense-Benfica Lisbonne	2-0
Nac. Funchal-V. Guimaraes	1-0
Rio Ave-Moreirense	1-2
Santa Clara-Tondela	1-2
Boavista Porto-Vit. Setubal	1-0
Chaves-Feirense	0-0

16e journée

Sp. Braga-Boavista Porto	1-0
Benfica Lisbonne-Rio Ave	4-2
Belenenses-V. Guimaraes	1-0
Mar. Funchal-Portimonense	2-1
Feirense-Santa Clara	2-2
Vit. Setubal-Chaves	0-0
Moreirense-Desp. Aves	lundi
Tondela-Sporting	lundi
FC Porto-Nac. Funchal	lundi

Classement
1. FC Porto, 39 pts. **2.** Sporting Braga, 36. **3.** Benfica, 35. **4.** Sporting, 34. **5.** Belenenses, Moreirense, Vit. Guimaraes, 25. **8.** Portimonense, 23. **9.** Santa Clara, 21. **10.** Rio Ave, Nacional Funchal, 19. **12.** Vit. Setubal, 18. **13.** Boavista, 16. **14.** Tondela, 15. **15.** Mar. Funchal, 14. **16.** Feirense, 12. **17.** Aves, 11. **18.** Chaves, 9.

Tunisie

Matches en retard

US Tataouine-Cl. Africain	0-2
Cl. Africain-ES Metlaoui	3-1
ES Tunis-Cl. Africain	2-1

Classement
1. CA Bizerte, 26 pts. **2.** ES Tunis, 26. **3.** CS Sfaxien, 25. **4.** Stade Tunisien, 19. **5.** US Tataouine, 19. **6.** Étoile Sahel, 18. **7.** Club Africain, 17. **8.** US Ben Guerdane, 14. **9.** Stade Gabésien, 12. **10.** ES Metlaoui, 12. **11.** JS Kairouan, 12. **12.** Hammam-Lif, 11. **13.** AS Gabès, 9. **14.** US Monastir, 7.

Turquie

Matches décalés, 17e journée

Antalyaspor-Fenerbahçe	0-0
Ak. Belediyespor-Konyaspor	0-0

Classement
1. Basaksehir, 35 pts. **2.** Trabzonspor, Malatyaspor, Kasimpasa, Galatasaray, 29. **6.** Antalyaspor, 27. **7.** Besiktas, 26. **8.** Konyaspor, 25. **9.** Sivasspor, 24. **10.** Göztepe, 22. **11.** Bursaspor, 21. **12.** Ankaragüçü, 20. **13.** Kayserispor, 19. **14.** Alanyaspor, 18. **15.** Akhisarspor, 17. **16.** Erzurumspor, Fenerbahçe, 16. **18.** Rizespor, 12.

Coupe d'Asie des nations

Du 5 janvier au 1er février, aux Émirats arabes unis

Groupe A, 1re journée, 5 janvier

Émirats arabes unis-Bahreïn	1-1

6 janvier

Thaïlande-Inde	1-4

Classement
1. Inde, 3 pts. **2.** Émirats arabes unis, Bahreïn, 1. **4.** Thaïlande, 0.
Rendez-vous
2e journée, jeudi 10 janvier, 15 heures
Bahreïn-Thaïlande
20 heures
Inde-Émirats arabes unis
3e journée, lundi 14 janvier, 20 heures
Émirats arabes unis-Thaïlande
Inde-Bahreïn

Groupe B, 1re journée, 6 janvier

Australie-Jordanie	0-1
Syrie-Palestine	0-0

Classement
1. Jordanie, 3 pts. **2.** Palestine, Syrie, 1. **4.** Australie, 0.
Rendez-vous
2e journée, jeudi 10 janvier, 17 h 30
Jordanie-Syrie
Vendredi 11 janvier, 15 heures
Palestine-Australie
3e journée, mardi 15 janvier, 14 h 30
Australie-Syrie
Palestine-Jordanie

Groupe C
Les rencontres Chine-Kirghizistan et Corée du Sud-Philippines se sont déroulées le lundi 7 janvier.
Rendez-vous, 2e journée, vendredi 11 janvier, 17 h 30
Philippines-Chine
20 heures
Kirghizistan-Corée du Sud
3e journée, mercredi 16 janvier, 14 h 30
Corée du Sud-Chine
Kirghizistan-Philippines

Groupe D
La rencontre Iran-Yémen s'est déroulée le lundi 7 janvier.
Rendez-vous
1re journée, mardi 8 janvier, 17 h 30
Irak-Vietnam
2e journée, sam. 12 janv., 15 heures
Vietnam-Iran
17 h 30
Yémen-Irak
3e journée, mercr. 16 janv., 17 heures
Iran-Irak
Vietnam-Yémen

Groupe E
Rendez-vous, 1re journée, mardi 8 janvier, 20 heures
Arabie saoudite-Corée du Nord
Mercredi 9 janvier, 20 heures
Qatar-Liban
2e journée, sam. 12 janv., 20 heures
Liban-Arabie saoudite
Dimanche 13 janvier, 15 heures
Corée du Nord-Qatar
3e journée, jeudi 17 janv., 17 heures
Arabie saoudite-Qatar
Liban-Coréd du Nord

Groupe F
Rendez-vous, 1re journée, mercredi 9 janvier, 15 heures
Japon-Turkménistan
17 h 30
Ouzbékistan-Oman
2e journée, dim. 13 janvier, 17 h 30
Oman-Japon
20 heures
Turkménistan-Ouzbékistan
3e journée, jeudi 17 janvier, 14 h 30
Japon-Ouzbékistan
Oman-Turkménistan

Romain Garcia

Le ballon pour passeport

Fils d'un ancien de l'OM, ce jeune entraîneur a trouvé le moyen de conjuguer ses deux passions, le foot et les voyages, pour réaliser un grand périple « caritatif et humaniste ».

Texte **Éric Frosio**

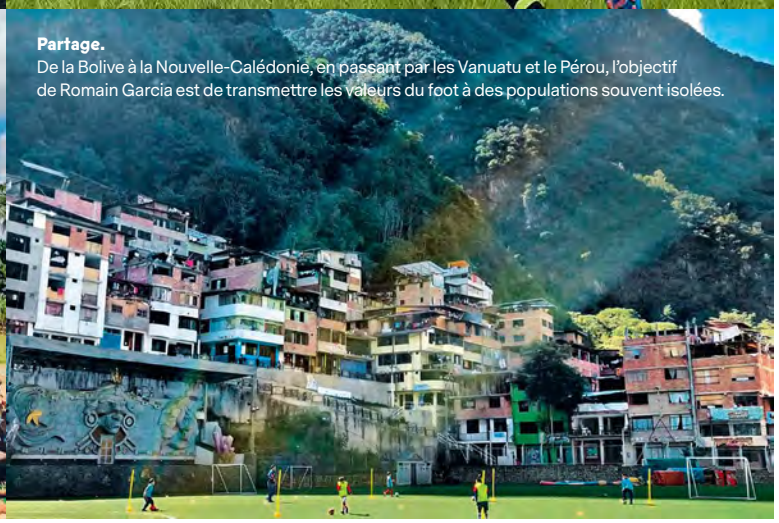
Des ballons, un sourire et de la tchatche, pas besoin de guide ou d'interprète ! Avec ces ingrédients, Romain Garcia, vingt-sept ans, dispose du passeport idéal pour aller à la rencontre des populations les plus reculées. Que ce soit au fin fond de la Guyane, dans les favelas de Rio de Janeiro ou sur les hauts plateaux à proximité du lac Titicaca, ce jeune entraîneur a trouvé le meilleur moyen de s'intégrer. L'espace d'un match improvisé ou d'une session d'entraînement, souvent ponctué par une donation de matériel, il partage bien plus de choses que n'importe quel voyageur. « Je déteste le tourisme de masse. Le foot est le meilleur moyen de rencontrer des gens et de passer un moment privilégié avec eux, résume ce Français né à la Réunion. Il facilite les contacts, les échanges sur le plan humain et même social. C'est le cocktail idéal. » Voilà pourquoi Romain Garcia a choisi le football comme fil rouge pour réaliser un tour du monde de 46 000 kilomètres qu'il a intitulé : « J'irai entraîner chez vous. »

« J'AI L'IMPRESSION D'ÊTRE LE PÈRE NOËL TELLEMENT ÇA LES REND HEUREUX »

Le clin d'œil à la série documentaire d'Antoine de Maximy (« J'irai dormir chez vous ») n'est pas anodin. C'est en s'inspirant de l'émission de France 5 que ce diplômé en STAPS a eu l'idée de lancer son projet un peu fou : traverser douze pays en l'espace d'un an (de juin 2018 à juin 2019) avec le foot comme moteur. Entamé en Amérique du Sud, son tour du monde va le mener dans le Pacifique (Vanuatu, Nouvelle-Calédonie, Australie), en Asie (Indonésie, Birmanie, Népal) puis en Afrique (Éthiopie, Sénégal). Objectif ? Partager et transmettre les valeurs du foot à des populations souvent isolées. « L'idée, c'est d'aller dans des villages, des tribus ou des écoles pour dire aux gamins qu'on pense à eux, tout simplement. Je fais ça pour leur transmettre ce que j'aime dans ce sport : la solidarité, la générosité, l'ouverture d'esprit. Ils sont contents de voir un Français débarquer, ils me parlent tous de Mbappé ! *(Sourire.)* Et ils sont fous de joie quand je peux leur offrir un ballon ou une paire de gants. J'ai l'impression d'être le Père Noël tellement ça les rend heureux… » Mais avant de pouvoir jouer les généreux donateurs globe-trotteurs, Garcia a dû batailler pour donner le coup d'envoi de son projet. Pendant plus d'un an, l'ancien coach du SMUC (Stade Marseillais Université Club) a multiplié les rencontres et les rendez-vous pour trouver des partenaires financiers.

LE COUP DE MAIN DE PAPE DIOUF

Avec le soutien de Pape Diouf, parrain de son projet, il a pu ouvrir quelques portes et obtenir les aides symboliques de Décathlon, Groupama ou Flunch. Si l'ancien président de l'OM a joué les bienfaiteurs, c'est en souvenir de ses années de journaliste au quotidien *la Provence*.
Le Sénégalais avait sympathisé avec un minot, Jean-Jacques Garcia, joueur de l'OM de 1975 à 1983 puis de Rouen de 1983 à 1986. Reconverti entraîneur à la Réunion, puis en Nouvelle-Calédonie, cet ancien milieu a transmis le virus du foot à son fils Romain dès l'adolescence.
« Je m'y suis mis seulement vers treize-quatorze ans. Avant, c'était planche à voile, natation, pelote basque… Le foot est venu plus tard. » À l'AS Magenta, principal club de Nouméa, Romain est le seul Caldoche au milieu des Kanaks. Il y croise Georges Gope-Fenepej (ex-Troyes), s'imagine un avenir dans le milieu mais ne peut viser le haut niveau, rattrapé comme son père par des blessures à répétition.
À dix-huit ans, il quitte le caillou pour poursuivre ses études en métropole, à Marseille, y devient joueur, entraîneur, éducateur puis coresponsable de l'école de foot du SMUC. De quoi lui donner la fibre du coaching, lui qui a déjà celle des voyages. D'où ce tour du monde insolite lancé une fois son master en poche. « J'avais la possibilité de bosser mais ça me trottait trop dans la tête. Je me suis dit : "Romain, t'as du temps, pas beaucoup d'argent, vas-y, accomplis ton rêve" ! »
Avec l'aide financière de sa famille, de quelques donateurs et sponsors, il récolte



Partage.
De la Bolive à la Nouvelle-Calédonie, en passant par les Vanuatu et le Pérou, l'objectif de Romain Garcia est de transmettre les valeurs du foot à des populations souvent isolées.

23 000 €, la moitié de son budget prévisionnel. Suffisant pour acheter des billets d'avion et payer une partie des hébergements. Le reste, il espère le dénicher au fil de son voyage. « Les réseaux sociaux m'aident à raconter mes aventures, et pourquoi pas à recueillir des dons », explique-t-il lors d'une escale à Santiago, quelques heures avant de s'envoler pour les Vanuatu.

LE FOOT COMME LANGUE UNIVERSELLE

Quatre mois après le coup d'envoi de son périple « sportif, caritatif et humaniste », l'heure est déjà aux premiers bilans. Romain Garcia a déjà traversé la Guyane, le Brésil, le Pérou et la Bolivie. Dans chaque site ou village qu'il visite, souvent au hasard et au gré des rencontres, il croise des jeunes qui ne demandent que ça : jouer au foot et boire les paroles d'un « missionnaire » qui ne parle pourtant pas leur langue. « J'ai un peu galéré avec les Brésiliens mais je n'ai eu aucune vraie difficulté. Le foot est vraiment une langue universelle. J'ai pu entraîner des gamins dans le village le plus isolé de France, à Papaichton, en Guyane *(accessible après 13 heures de pirogue !)*, dans la favela de Rocinha, à Rio, dans une tribu Guarani au sud du Brésil, dans un orphelinat à Cusco, au Pérou, ou dans les mines de Potosi, en Bolivie, à 4 650 m d'altitude. » Des escales à vivre à travers les photos et vidéos de son site web. Point commun à tous ces endroits, le manque d'infrastructure et de matériel. En Amérique du Sud plus qu'ailleurs, les inégalités sont frappantes, même dans le foot. « Au Pérou, il y a des terrains synthétiques magnifiques à côté de quartiers très pauvres, mais ils sont payants et les jeunes ne peuvent même pas en bénéficier. C'est absurd. Ça m'a rendu triste. » Pourtant, malgré les difficultés, l'altitude, les terrains boueux ou caillouteux et les ballons rafistolés, l'amour du jeu est toujours là.

Il a intitulé son tour du monde de 46 000 km « J'irai entraîner chez vous ».

DARCHEVILLE, LAMA… ET DES PAYSAGES À COUPER LE SOUFFLE

« Ils sont tous passionnés, c'est magnifique à voir… Je prends vraiment plaisir à organiser une session, souvent ludique. Je ne leur apprends pas à faire un contrôle orienté ou un changement d'aile, je préfère travailler la cohésion, la communication tout en gardant le plaisir de jouer. » Et à chaque étape de son voyage, il récupère du matériel envoyé par Décathlon qu'il peut ensuite distribuer aux structures les plus modestes. Ballons, chasubles, plots ou gants de gardiens qui éclairent le visage de ces enfants du bout du monde. Celui de Romain Garcia, lui, s'illumine tous les jours, au contact des enfants, mais pas seulement. « Je n'ai croisé que des belles personnes depuis le début de mon voyage. Jean-Claude Darcheville et Bernard Lama en Guyane, le directeur sportif du club de l'Alianza Lima, des chefs de village, des Indiens, sans oublier les paysages à couper le souffle… Je me laisse glisser et je passe du temps avec des gens passionnants. Je me régale ! »

Romain Garcia

business

Panini met le paquet

Chaque année, la marque italienne innove pour conserver ses fans et en gagner.

Comment continuer à séduire après la quarantaine ? Non, ce n'est pas un énième dossier à destination des ménagères de moins de cinquante ans mais qui n'en sont plus très loin. Le message s'adresse plutôt aux petits et grands enfants fans des vignettes Panini, habitués depuis quarante-trois ans à coller les visages des joueurs de L1 et L2 dans leur précieux album. Même si elle peut compter sur la loyauté de fidèles attachés à cette part d'enfance, au moins autant qu'à leur passion pour le ballon rond, la société italienne doit sans cesse se renouveler pour concerner et conquérir les jeunes générations tout en contentant les anciennes. La tâche requiert un certain art, comme le confie Isabelle Fillon, responsable communication et marketing de Panini France. « On doit conserver notre ADN pour satisfaire les collectionneurs afin de ne pas les perdre, tout en fidélisant de nouveaux acheteurs, plus jeunes. C'est pour cela que, chaque année, est menée une vraie réflexion, que des ajustements sont réalisés et qu'apparaissent de l'interactivité et des statistiques… » Des petits plus qui offrent une réelle plus-value, comme, par exemple cette saison, le PaniniPedia, l'évocation de trois figures marquantes de chaque club de L1 avec reproduction de leur vignette, remise dans le contexte. Efficace et parfois tordant selon la tête de l'heureux (?) élu à l'époque.

« L'ANNÉE PROCHAINE, ON ARRIVERA PLUS TÔT »

Autre nouveauté : l'apparition des arbitres. « Avec l'arrivée du VAR, on a estimé que c'était le bon moment », précise Isabelle Fillon, qui répond sur une autre question de timing, plus épineuse celle-ci. « L'album est paru tard, en décembre. Les délais de fabrication sont très longs, on est obligés de boucler les effectifs début septembre. On va résoudre ce problème. L'année prochaine, on arrivera plus tôt. » En attendant, un espace est réservé aux recrues du mercato de janvier, lesquelles feront l'objet d'une réactualisation durant l'hiver, comme cela a été le cas en novembre pour les cartes Adrénalyn XL à collectionner plutôt qu'à coller, « un produit à destination des plus jeunes » selon Isabelle Fillon. « On essaie de se diversifier. » Pour que chacun trouve Panini à son goût. **Arnaud Tulipier**

sélection tv

Du 8 au 14 janvier

Mardi 8

18.55 beIN Sports 9 Nantes-Montpellier, L1, 18e j. Match reporté.
18.55 beIN Sports 3 Amiens-Angers, L1, 18e j. Match reporté.
20.55 beIN Sports 1 Tottenham-Chelsea, League Cup, demi-finale aller.
21.05 Canal+ Lyon-Strasbourg, Coupe de la Ligue, quart de finale.

Mercredi 9

18.35 Canal+ Sport Monaco-Rennes, Coupe de la Ligue, quart de finale.
19.25 beIN Sports 9 Girona-Atletico Madrid, Coupe du Roi, 8e de finale aller.
20.40 beIN Sports 1 Man. City-Burton Albion, League Cup, demi-finale aller.
20.55 Canal+ Décalé Bordeaux-Le Havre, Coupe de la Ligue, quart de finale.
20.55 •3 Paris-SG - Guingamp, Coupe de la Ligue, quart de finale.
21.25 beIN Sports 9 Real Madrid-Leganés, Coupe du Roi, 8e de finale aller.

Jeudi 10

19.25 beIN Sports 9 Athletic Bilbao-FC Séville, Coupe du Roi, 8e de finale aller.
21.25 beIN Sports 9 Levante-FC Barcelone, Coupe du Roi, 8e de finale aller.

Vendredi 11

19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 2, 20e j.
20.40 Canal+ Sport Lyon-Reims, L1, 20e j
22.30 Canal+ Sport *Late Football Club.*

Samedi 12

12.55 beIN Sports 4 Leganés-Huesca, Liga, 19e j.
13.30 RMC Sport 1 West Ham-Arsenal, Premier League, 22e j.
14.55 beIN Sports 1 Brest-Troyes, L2, 20e j.
16.00 RMC Sport 1 Brighton & Hove Albion-Liverpool, Premier League, 22e j.
16.10 beIN Sports 4 Valence-Real Valladolid, Liga, 19e j.
17.00 Canal+ Amiens - Paris-SG, L1, 20e j.
18.25 beIN Sports 9 Girona-Deportivo Alavés, Liga, 19e j.
18.30 RMC Sport 1 Chelsea-Newcastle, Premier League, 22e j.
19.55 beIN Sports 1 MultiLigue 1, 20e j.
20.40 beIN Sports 9 Villarreal-Getafe, Liga, 19e j.
20.50 Canal+ Sport Lyon-Rodez, D1 féminine, 15e j.

Dimanche 13

11.05 TF1 *Téléfoot*
11.55 beIN Sports 1 Atletico Madrid-Levante, Liga, 19e j.
14.30 Canal+ Sport Lille - Paris-SG, D1 féminine, 15e j.
14.55 beIN Sports 1 Nantes-Rennes, L1, 20e j.
15.15 RMC Sport 1 Everton-Bournemouth, Premier League, 22e j.
16.10 beIN Sports 3 Athletic Bilbao-FC Séville, Liga, 19e j.
17.00 beIN Sports 1 Toulouse-Strasbourg, L1, 20e j.
17.30 RMC Sport 1 Tottenham-Manchester United, Premier League, 22e j.
18.25 beIN Sports 9 FC Barcelone-Eibar, Liga, 19e j.
20.40 beIN Sports 1 Betis Séville-Real Madrid, Liga, 19e j.
21.00 Canal+ Marseille-Monaco, L1, 20e j.
21.00 L'Équipe *La Grande Soirée*

Lundi 14

20.40 Canal+ Sport Red Star-Lens, L2, 20e j.
20.55 beIN Sports 4 Real Sociedad-Espanyol Barcelone, Liga, 19e j.
21.00 RMC Sport 1 Manchester City-Wolverhampton, Premier League, 22e j.

Matches en direct.

DR

conso

Droit au but !

Pourquoi il faut l'acheter ? À l'heure où l'OM cherche éperdument et sans succès un avant-centre, le journaliste local Mario Albano nous rappelle opportunément combien cette race de joueurs a porté l'histoire de Marseille. L'a magnifiée. Et même si tous n'ont pas réussi autant qu'un Andersson, qu'un Papin ou qu'un Skoblar (auteur de la préface), leurs portraits truffés d'anecdotes nous font replonger dans la légende agitée de l'OM. Journaliste à *La Provence* depuis des années, Albano sait de quoi il parle !

Le passage marquant. « Le bonheur est dans le prêt. Le jeune avant-centre bouillonnant se voit proposer un contrat en France. Rendez-vous est pris à Paris avec un agent qui évoque un essai à Marseille. "Un essai ? Vous me prenez pour qui ?" Josip *(Skoblar)* claque la porte. Il va falloir toute la diplomatie de Marcel Leclerc pour le faire changer d'avis. "Mon cher ami, c'est un malentendu..." »

Grands buteurs de Marseille, *de Mario Albano, édition Gaussen, 28,50 €.*

Épines de rose

Jamais à court d'imagination, et puisque chaque moment de foot se décline économiquement, Puma avait imaginé, à l'occasion du Boxing Day, une édition limitée de chaussures roses pesant 203 grammes nommée « Glory Pack », à retrouver désormais en rayons. On ne peut pas dire que cela ait porté chance à Man City...

Puma Glory Pack, 249,95 € la paire de crampons.

Sébastien Leban/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La Coupe d'Asie 2019

La dix-septième phase finale se déroule depuis le 5 janvier aux Émirats arabes unis.

1. Des seize participants, qui occupe, avec la 29e place, la meilleure position au dernier classement FIFA ?
a. L'Iran.
b. La Corée du Sud.
c. Le Japon.
d. L'Australie.

2. Trois équipes participent cette année à leur première phase finale : les Philippines, le Yémen et le...
a. Turkménistan.
b. Viêtnam.
c. Kirghizistan.
d. Liban.

3. Quelle équipe est entraînée par le vétéran suédois Sven-Göran Eriksson (70 ans) ?
a. Inde.
b. Philippines.
c. Jordanie.
d. Yémen.

4. Où se disputera la finale le vendredi 1er février ?
a. Al-Aïn.
b. Dubaï *(photo).*
c. Charjah.
d. Abou Dabi.

Réponses
1. a (41e pour l'Australie, 50e pour le Japon, 53e pour la Corée du Sud).
2. c.
3. b.
4. d (au stade Cheikh Zayed, à 18 heures, heure française).

le tacle à retardement de julien cazarre

Vive les ventes d'hiver !

Ah, les clochettes s'en sont allées, reparties au royaume du Père Noël, dans le froid glacé de la Laponie, seule contrée qui n'ait pas encore été convaincue par l'UEFA d'avoir une fédé et une équipe nationale à mettre au chausse-pied dans l'Euro à 128 équipes (en comptant Gibraltar et l'archipel des Glénan). Enfin, je vous dis ça, moi, ça fait bien longtemps que je ne crois plus au Père Noël, ça fait même exactement deux ans et dix mois… Depuis le 8 mars 2017, qui correspond à une date porteuse de toutes les plus grandes désillusions (non, pas la journée de la femme, bande de crétins, même si, franchement, quand on entend Marlène Schiappa… mais je m'égare).

J'ai beau ne plus croire au Père Noël comme la plupart des gogos de plus de sept ans, je fais quand même partie de cette grande majorité peuplant la planète Football qui a su remplacer le vieux papy de rouge vêtu par des chimères bien plus abracadabrantesques…

Le mercato d'hiver est le plus bel exemple de croyance et les gazettes spécialisées dans l'info du marché d'hiver sont autant de Gilbert Bourdin ou de David Koresh dont on boit les paroles qui ne reposent que sur des rumeurs, des bruits, des sensations, des prédictions… Chaque journaliste devient la Bernadette Soubirous des transactions.

Les Parisiens, les pauvres, ne sont pas sortis de l'auberge car eux, ils l'ont vu une fois, le Père Noël. Mais si, il avait dans sa hotte Thiago Motta, Alex et Maxwell, donc forcément, ces truffes, elles pensent qu'il va revenir tous les ans…

Tous oublient un peu vite que le FPF (« Foutu Père Fouettard » ou « fair-play financier », c'est selon) veille au grain avec son fouet, ha, ha, ha !

Les Marseillais sont peut-être les plus lucides, car la dernière fois, le Père Noël est passé, il a déposé un Payet au pied du sapin… même pas neuf, d'occase, avec des piles complètement usées, l'arnaque. Non mais il a pris l'OM pour un gamin de la DDASS ou quoi, le mec ? Si c'est pour faire ça, moi aussi j'enfile un costard rouge dégueu avec du coton hydrophile sur la tronche et je ramène mon beau-frère. Il avance pas, il a dix kilos en trop, et le foot, ça l'emmerde. Qui voudrait d'un gars pareil ? Ben l'OM, justement.

> Le problème du mercato d'hiver, c'est que, bien souvent, qui veut un neuf chope un bœuf… voire une chèvre !

Il s'intéresse bien à Balotelli… encore un mec d'occase et qui a même arpenté tous les orphelinats de la ville et les salles d'attente de pédiatres.

En même temps, ils veulent un neuf, et un neuf neuf, c'est pas donné, alors t'as du neuf mais pas neuf. Le problème du mercato d'hiver, c'est que bien souvent, qui veut un neuf chope un bœuf… voire une chèvre !

Les supporters, croyant de moins en moins au papy rouge, s'en mettent à ne plus rêver d'achats mais de ventes.

Lyon rêve que Paris vende Rabiot, même gratos, l'OM rêve que Lille vende Pépé et Bamba, Paris rêve que Man U vende Pogba… Les sales gosses qui n'ont pas de jouets rêvent secrètement que le gamin du voisin se fasse chourer les siens à la récré… C'est de bonne guerre.

En attendant, on va quand même vérifier chaque matin jusqu'au premier février au pied du sapin pour voir si un Weigl, un Fabregas ou un Moise Kean n'est pas dans les chaussettes. La fin de l'histoire, on la connaît tous : dans les chaussettes, il n'y aura guère plus que le moral. Le reste, c'est du vent, c'est du vent, c'est du vent d'hiver.

Franck Seguin

audiences 2018

photos L'Équipe

MERCI !

grâce à vous,
la chaine L'Équipe progresse
pour la 5e année d'affilée
et signe la meilleure audience
de son histoire

Source : Médiamat – Médiamétrie – tous droits réservés - vs 2017

James Denton
pour

DANIEL HECHTER
PARIS

VENDU EXCLUSIVEMENT EN GRANDES SURFACES

L'Oréal SA au capital de 1 12.016.437,40€ – RCS Paris 632 012 100 dont le siège social est situé 14 rue Royale 75008 Paris.